

LE BEST SELLER DE VOTRE ARGENT

TOUT LE MONDE MÉRITE D'ÊTRE RICHE

3^{ème} édition

... malgré la crise !

*"Tout ce que vous n'avez
jamais appris à l'école à
propos de votre argent"*



Olivier Seban

MAXIMA
LAURENT DU MESNIL • ÉDITEUR

Olivier Seban

Tout le monde mérite d'être riche

Ou tout ce que vous n'avez jamais appris à l'école à propos de
votre argent

MAXIMA
LAURENT DU MESNIL • ÉDITEUR

Créateur d'entreprise à 23 ans et millionnaire à 32, Olivier Seban partage son temps entre la gestion de son patrimoine (immobilier, bourse...) et l'animation de conférences et de séminaires au cours desquels il partage son expérience et dévoile les techniques et les stratégies qui mènent au succès. Auteur de plusieurs ouvrages de référence sur la bourse, il doit aujourd'hui sa notoriété à ses talents de pédagogue et à la démonstration qu'il a faite que chacun d'entre nous peut accéder à la réussite financière et que celle-ci n'est pas réservée à un petit groupe d'initiés. L'auteur peut être contacté sur son site internet : www.olivier-seban.com et à l'adresse olivier.seban@maxima.fr

infos/nouveautés/catalogue : www.maxima.fr

© Maxima, Paris, 2012

ISBN: 978 2 81 880 386 8

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

AVANT-PROPOS

VIVE LA CRISE !

La première édition de *Tout le monde mérite d'être riche* a maintenant cinq ans. Le succès était au rendez-vous puisque le livre s'est vendu en France à plus de 50 000 exemplaires et existe en espagnol, chinois, coréen avec d'autres versions en préparation.

Donc merci à vous.

Depuis la première édition, quelques crises financières sont passées par là.

Étant d'un naturel optimiste, mais également réaliste, je pense que ces crises sont sans aucun doute une occasion sans précédent de réfléchir à notre vie, au fonctionnement de notre société, à notre argent, afin de (re)préciser certaines valeurs oubliées et de redéfinir sa véritable place dans notre quotidien.

Bien sûr, certains subiront plus la crise que d'autres. Mais ils en sortiront plus forts, s'ils ont appris ou découvert que l'argent n'est pas tout, et qu'il y a des choses plus importantes à faire passer en priorité.

D'un autre côté, une crise est toujours génératrice d'opportunités.

Mais seuls ceux qui possèdent une éducation adaptée au sujet, et la motivation nécessaire, pourront en tirer partie.

Si vous avez lu l'une des premières éditions de *Tout le monde mérite d'être riche*, et appliqué ses principes en tenant compte des mises en garde qu'elles recélaient, vous aviez déjà toutes les cartes en main pour traverser la crise sans encombre.

Plus que jamais ces principes restent d'actualité. Et sans aucune

prétention de ma part, vous découvrirez dans cette nouvelle édition que les principes de gestion et d'enrichissement, décrits pour Monsieur « Tout le monde », s'appliquent sans aucune modification aux États endettés.

C'est à votre tour de les découvrir, et de construire un autre avenir pour vous et ceux que vous aimez.

Olivier Seban

INTRODUCTION

CROYANCES ET RÉALITÉS

Si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le... !

Jules Renard

« À votre avis, pourquoi certains sont-ils capables de s'enrichir, alors que d'autres n'y arriveront jamais ?

Avec le recul, j'ai acquis la certitude que : 1) la réussite financière n'a rien à voir avec le fait que vous possédiez déjà de l'argent, 2) que seuls ceux qui ne savent pas ce qu'ils doivent faire pour s'enrichir n'y arriveront jamais, et que **l'enrichissement est à la portée de tous** à condition de posséder une éducation adaptée au sujet, et surtout d'avoir la volonté d'y arriver.

La bonne nouvelle : lorsqu'on ne sait pas nager, on peut toujours apprendre à le faire ! C'est exactement la même chose avec votre argent. Si vous voulez qu'il vous aide à prospérer, il faut d'abord que vous appreniez à l'utiliser.

C'est pour cette raison que ce livre ne parle pas uniquement de votre argent mais de ce que vous devez faire pour le mettre à votre service et vous enrichir durablement.

Avant toute chose, il est nécessaire de laisser tomber vos *a priori* et tout ce que l'on vous a mis dans le crâne au sujet de l'argent et de son côté sulfureux. Ces croyances ne servent que d'alibis pour se conformer à une éducation parentale, scolaire, spirituelle fondée sur la méfiance et l'ignorance de principes élémentaires qui régissent son fonctionnement.

Elles ne font que nourrir et renforcer des convictions erronées, communément admises, qui nous incitent à prendre les mauvaises décisions ou exprimer des avis bien trop tranchés sur le sujet.

D'une manière générale, la plupart de ces *grandes idées* sont fausses

et ne font que générer des attitudes inadaptées à notre vie moderne. La conséquence directe de l'adoption de ces croyances est un accroissement des écarts entre les riches et les pauvres.

Argent... Beurk

Deux paradoxes démontrent l'ambiguïté de nos comportements à l'égard de l'argent :

1) bien que la plupart d'entre nous le convoitent officieusement, l'argent est officiellement détesté. Par les pauvres pour justifier qu'ils n'en ont pas. Par les riches qui jugent plus prudent de vivre cachés ;

2) beaucoup voudraient ou aimeraient gagner de l'argent, mais peu essayent de comprendre son fonctionnement pour en tirer le meilleur parti. Ce comportement timoré relevant plus souvent de l'ignorance des mécanismes de base ou de la peur du *qu'en-dira-t-on*.

Pourtant, l'argent est utilisé au quotidien par chacun d'entre nous. À la différence que les « riches » savent le mettre à leur service et ne se posent pas de questions pour leur avenir, alors que les plus « pauvres » le convoitent dès le 10 du mois et redoutent de le perdre dès qu'il faut l'utiliser en dehors du quotidien.

Cette réaction aura souvent pour effet de paralyser ou de freiner leurs actions au moment opportun. Ainsi, ils manquent les opportunités qui pourraient les aider à *changer de camp*.

C'est parce que nos besoins primaires ont un coût inévitable, que l'argent est omniprésent dans notre quotidien. Ce qui implique que notre qualité de vie sera la conséquence de nos actes et de nos décisions économiques. Dès lors, il nous reste deux solutions : le boudier ou l'apprivoiser.

Si vous tenez réellement à vous enrichir, mais que vous êtes fâché avec votre argent, vous avez intérêt à entamer rapidement des réconciliations. Car si vous n'en prenez pas soin, ou si vous n'apprenez pas à le connaître, vous ne découvrirez jamais ce qu'il peut vous

apporter et vous passerez une bonne partie de votre vie à lui courir après.

L'enrichissement c'est avant tout une grande aventure humaine et une expérience de vie unique (dans tous les sens du terme). Mais force est de constater que peu de choses nous préparent à la vivre correctement. Et sûrement pas l'école qui renforce son côté mystique par le simple fait que le thème de l'argent n'est jamais abordé en classe.

École qui se borne à dispenser une connaissance adaptée à la vie professionnelle, tout en « oubliant » l'aspect économique du quotidien.

Résultat : sans connaissance préalable des mécanismes de l'argent, la plupart des jeunes sont happés par la société de consommation et n'hésitent pas à contracter des crédits à tort et à travers pour se payer les jouets de la vie moderne.

Pire encore, les jeunes entrent dans la vie active et reproduisent les schémas parentaux sans se poser de questions. Ils travaillent toute leur vie pour payer leurs factures, rembourser leurs crédits, acquitter leurs impôts, et comptent sur l'État pour assurer leur retraite. Au final, ils ne travaillent plus pour vivre, mais vivent uniquement pour travailler.

Attention, je ne suis pas en train de vous dire qu'il ne faut pas aller à l'école. Bien au contraire. Je considère qu'une bonne éducation est un atout pour prospérer, mais insuffisant pour s'enrichir.

Seules une éducation financière et une connaissance adaptée vous permettront de développer votre potentiel économique dans les meilleures conditions.

Argent, tabous et fausses croyances

Que ce soit au travers des religions, des sectes ou autres instances manipulatrices, une bonne partie du monde repose sur des croyances rarement vérifiées, génératrices de comportements biaisés et inadaptés.

L'argent n'échappe pas à la règle.

D'une manière générale ces comportements reposent sur des croyances d'ordre psychologique et comportemental que l'on appelle « *croyances limitatives* ». Celles-ci ne font qu'ériger des barrières qui nous empêchent d'agir en générant des excuses du type : « je n'y arriverai pas, je n'ai pas le temps, je n'ai pas les moyens, ce n'est pas pour moi », souvent parce qu'il est plus facile de ne pas savoir, de ne pas agir et de ne rien changer.

Ou encore, par conformisme, facilité et tranquillité d'esprit, nous reproduisons les schémas parentaux, parce que ne pas changer notre modèle principal (celui de nos parents) c'est, « *en principe* », ne pas prendre de risque !

Ces croyances nous paralysent et gèrent notre vie. Et si nous nous référons aux études économiques qui rapportent que globalement 10 % de la population détient 48 % des richesses, nous pouvons logiquement penser que ces croyances sont diffusées et entretenues par la majorité qui véhicule des idées incitant la reproduction de modèles inefficaces et rarement remis en question.

Au final, elles génèrent des comportements qui vont à l'encontre de nos objectifs de prospérité. Pourtant, ces croyances sont communément admises et enfouies dans ce que j'appellerai notre *subconscient actif*, relatif aux actions que nous effectuons quotidiennement sans réfléchir.

Penchons-nous sur les plus importantes et regardons en quoi nous pouvons modifier notre comportement pour atteindre nos objectifs.

Croyance n° 1 :

L'argent ne fait pas le bonheur : (presque) FAUX !

Peut-être une des plus grosses escroqueries morales de tous les temps ! Si vous avez besoin de vous en convaincre, demandez à un pauvre ce qu'il en pense. Seuls les utopistes veulent encore croire que

l'argent n'a rien à voir avec le bonheur. Je ne sais pas d'où vient cette croyance. Certainement de riches qui ne veulent pas vendre la mèche.

D'un autre côté, il est difficile d'affirmer que l'argent fait **obligatoirement** le bonheur de ceux qui en possèdent. Vous pouvez très bien avoir un million sur votre compte en banque et être dépressif, ou gagner 1 500 euros par mois et vous lever chaque matin gai comme un pinson.

En réalité le bonheur qu'apporte l'argent n'est pas proportionnel à sa quantité. Dès que celui-ci est capable d'apporter le minimum vital (toit et nourriture), il favorise une sérénité propice à son développement.

D'un autre côté la société de consommation nous envoie un message complètement différent en associant les mots *consommation* et *bonheur*, en nous faisant croire que notre bonheur est lié uniquement à ce que nous pouvons consommer. Générant ainsi un sentiment de frustration pour les moins favorisés dès qu'ils se retrouvent dans l'incapacité de satisfaire leurs envies.

Ce qui tendrait à dire que notre bonheur est limité par le montant de nos revenus et qu'il n'est pas possible d'être plus heureux si nous sommes incapables de dépenser plus !

Pour retrouver nos vraies valeurs, et du pouvoir d'achat par la même occasion, il convient de redéfinir ce qui est **réellement** important pour vous : acheter en priorité tous les jouets de la vie, à coups de crédit (nous avons vu ce que cela donne avec la dette des États), ou consolider votre situation pour assurer votre avenir et celui de vos proches, et vous payer **après** tous les jouets qui vous feront envie ?

Croyance n° 2 : S'enrichir demande beaucoup de temps : FAUX !

Une croyance de fainéant ! Hormis quelques cas très spécifiques (loto), je ne connais personne qui se soit enrichi en quelques jours. Un

minimum de temps est nécessaire pour laisser grandir les arbres qui porteront les fruits de votre richesse. Ne croyez pas pour autant que cet enrichissement prendra vingt ou trente ans.

Dans beaucoup de cas, vous pouvez vous enrichir en quelques années et générer suffisamment de richesse pour entrevoir un avenir plus serein.

En ce qui concerne le temps de travail requis pour s'enrichir, il est évident que cela ne tombera pas tout seul dans votre poche et que vous devrez y consacrer un peu temps. Disons trente minutes par mois, et encore... pas tous les mois!

Dans la pratique s'enrichir ne prend pas plus de temps que de s'appauvrir. C'est surtout et avant tout une façon d'appréhender les choses. Seuls le mode de pensée et la nature de ces pensées détermineront le comportement que vous adopterez vis-à-vis de votre argent, ce qui vous conduira dans une direction ou une autre.

Croyance n° 3 : Il faut déjà avoir de l'argent pour s'enrichir : FAUX ! FAUX ! FAUX ! FAUX ! FAUX !

C'est l'excuse que j'ai le plus entendue depuis que j'ai écrit la première édition de *Tout le monde mérite d'être riche*. C'est par excellence une croyance qui limite l'action. En adhérant à ce principe, vous sous-entendez qu'en naissant pauvre ou désargenté, il est inutile d'essayer de s'enrichir puisque vos efforts sont voués à l'échec.

Pour illustrer cette déclaration, je prendrai mon exemple : je suis l'aîné d'une famille de 3 enfants. Jusqu'à 20 ans, j'ai partagé la même chambre avec mon frère et ma sœur. Ce qui vous donne une idée des moyens financiers de la famille. Pourtant à 23 ans je gagnais déjà plus que mon père et ma mère réunis, et j'étais millionnaire à 32 ans.

Toutes les stratégies d'enrichissement que je vous propose partent du principe que vous n'avez aucun patrimoine de départ, et je vous démontrerai sans ambiguïté qu'il est possible de s'enrichir en suivant

des stratégies simples et accessibles à tous. Par-dessus tout, vous découvrirez qu'en matière d'argent beaucoup de personnes ordinaires sont capables de faire des choses extraordinaires.

En matière d'argent, beaucoup de personnes ordinaires sont capables de faire des choses extraordinaires

La seule chose dont vous avez besoin pour prospérer c'est la motivation et le désir d'y arriver. Pas d'argent.

Croyance n° 4 : Pour prospérer, il suffit d'avoir un bon métier : FAUX !

Rappelez-vous ce que disaient vos parents (ou ce que vous dites peut-être à vos enfants) : « Travaille bien à l'école, pour avoir un bon métier ». C'est ce que la plupart des parents répètent à leurs enfants. Parce que c'est un schéma rassurant (surtout pour eux), que de disposer d'une paye qui tombe tous les mois. Pourtant, si vous voulez vraiment vous enrichir la réalité est toute autre.

Lisez les journaux économiques ou *people*, qui relatent la réussite de monsieur X ou Y. Aucun article ne mentionnera qu'ils ont fait fortune en allant au travail sagement chaque jour de la semaine.

Je ne suis pas en train de vous dire que vous ne pourrez pas vous enrichir si vous travaillez dans l'administration. Je dis seulement qu'il y a peu de chance que vous arriviez à vous enrichir avec votre seul salaire.

En revanche, comme tous ceux qui n'ont pas de patrimoine, votre emploi et votre capacité à travailler représentent un actif important qui, correctement utilisé, sera votre première source de richesse. Je vous montrerai comment l'utiliser au mieux pour évoluer et franchir les barrières.

La véritable réponse, et une des solutions à l'enrichissement, ce n'est pas de travailler dur, mais de travailler intelligemment.

Travailler plus dur peut générer des augmentations, mais c'est surtout

la façon dont vous utiliserez votre argent qui décidera **de votre avenir**. Le but est d'avoir deux emplois : un pour vous, un autre pour votre argent. Faites en sorte de l'utiliser au mieux et il travaillera pour vous sans relâche 24 h sur 24, 7 jours sur 7.

Et ne pensez pas que vous aurez besoin de beaucoup de temps ou d'énergie. Paradoxalement, vous découvrirez que l'enrichissement intelligent c'est surtout lorsque vous faites un minimum d'efforts pour un maximum de résultats (voir plus loin PEGR et GEPR).

Vous êtes condamnés à vous enrichir

Le 28 avril 2005, le journal *Libération* faisait mention d'un rapport du CERC (Centre d'Étude des Revenus et des Coûts) dans un article titré : « Pour un salaire t'as plus rien ». Je vous rapporte ici, un extrait de cet article :

Sur les 25 dernières années, les gains du pouvoir d'achat sont restés minimes, de l'ordre de 0,2 à 0,3 % par an, « largement inférieur à l'évolution du niveau de vie moyen en France », souligne le CERC. « Cette quasi-stagnation du pouvoir d'achat du salaire net moyen est d'autant plus remarquable que le niveau moyen de qualification de la main-d'œuvre salariée n'a cessé d'augmenter tout au long de la période », relève l'étude. Au total, le niveau de vie des ménages n'ayant que leur salaire comme revenu a « fortement chuté » depuis 1982.

Ce constat n'est pas uniquement réservé à la France. Il est commun à tous les pays : les riches sont de plus en plus riches, et les pauvres sont de plus en plus pauvres.

Heureusement, la situation n'est pas irrémédiable. Mais à moins d'hériter d'un oncle inconnu, c'est à vous de prendre votre destin financier en main.

Si vous voulez vous enrichir pour mieux vivre, assurer votre avenir et celui de vos enfants, il faut agir. Et si vous pensez que l'État sera

toujours là pour s'occuper de tout, vous vous mettez le doigt dans l'œil.
L'État ne sait faire qu'une seule chose...

L'État fabrique des pauvres toujours plus dépendants de sa capacité à régler les problèmes...

Ne vous faites aucune illusion. Il est fort probable que nous nous approchions de la fin de l'État providence. Depuis des dizaines d'années, celui-ci recourt à la dette et l'impôt, pour masquer :

- 1) le manque de courage politique et les promesses démagogiques de nos gouvernants, qui assureront leur (ré)élection,
- 2) leur incapacité à gérer les problèmes de notre société (chômage, retraites, santé).

À terme, les différentes prestations sociales de nos États seront profondément remodelées et transformées, voire réduites, si nous ne voulons pas régresser.

Et ce n'est pas parce que les syndicats appelleront à la grève générale que les caisses se rempliront.

Au final ce sont essentiellement les pauvres et les classes moyennes qui en souffriront. À l'image des réformes qui imposent de participer aux frais de consultation et d'hospitalisation forfaitairement sans discrimination entre riches et pauvres. Le riche, moins dépendant, s'en fiche et s'octroie les services d'un spécialiste. Les pauvres payent ou négligent leur santé.

Même constat pour les retraites. L'allongement du délai de cotisation affectera surtout les pauvres qui travailleront plus dur et plus longtemps. Ce qui implique, mathématiquement, qu'ils profiteront moins de leur retraite, bien qu'ils auront payé leur part et contribué à payer aussi celle des riches.

Ces remarques sont également valables pour les allocations chômage, avec une petite parenthèse : à mon sens, les indemnités sont trop

attractives et n'incitent pas au travail.

Elles devraient aider celui qui perd son emploi à vivre en attendant d'en retrouver un. Pas à remplacer son salaire. À trop tirer sur la corde, elle cédera ! Si les abus continuent, il n'y aura plus d'assurance-chômage pour les générations à venir.

Je ne cherche pas à critiquer une tendance politique plus qu'une autre, je me contente d'analyser les choses et d'estimer l'impact possible pour chacun d'entre nous.

Les hommes politiques changeront peut-être les lois pour s'adapter aux contextes à venir, mais d'ici là, le citoyen lambda a sérieusement intérêt à penser à son avenir et à arrêter de croire que « Aide-toi et le gouvernement t'aidera ».

Moralité : vous devez vous prendre en charge. Si vous ne prenez pas le contrôle de votre vie, quelqu'un d'autre le fera à votre place. Mais soyez conscients que les résultats et les conséquences dépendront uniquement de ses aptitudes, de sa bonne volonté ou de son éthique. Si vous êtes dépendant de l'efficacité des autres, vous êtes en danger. Ou alors vous croyez encore au Père Noël.

Enrichissez-vous

Passons aux aspects positifs et à la première bonne nouvelle : il est possible de s'enrichir. Et malgré la crise, c'est accessible à la plupart d'entre nous. À condition toutefois d'en avoir la volonté, d'être intimement convaincu qu'il est possible d'y arriver, et surtout en passant à l'action. Car seuls vos actes et vos décisions rendront les choses possibles.

Je sais par expérience que certains d'entre vous considéreront ce livre comme une simple aventure intellectuelle et qu'ils l'oublieront aussi vite qu'ils l'auront découvert. D'autres prendront plus au sérieux tout ce que je dévoilerai. Dans tous les cas, surtout si vous êtes convaincu de son

intérêt, n'hésitez pas à partager son contenu.

Appliquez les principes que je présenterai et vous prendrez en main votre avenir en bâtissant les fondations d'une liberté financière que beaucoup vous envieront. Certains d'entre vous seront sceptiques à la lecture de cette dernière affirmation et douteront qu'on puisse s'enrichir durablement grâce à un livre à vingt euros.

Vous avez raison ! Soyez sceptique et n'acceptez d'être convaincu que lorsque vous aurez vérifié par vous-même tout ce qui sera énoncé. C'est la seule façon d'intégrer correctement ces nouvelles connaissances.

Objectifs du livre

Ce livre n'a pas pour vocation de faire de vous un multimilliardaire.

Les *super riches* ne sont que des cas particuliers (quelques centaines sur la planète) et ne nous intéressent pas directement. En revanche vous découvrirez qu'il est relativement facile de commencer à s'enrichir et d'assurer son avenir en gagnant quelques dizaines ou centaines de milliers d'euros dans les dix années à venir.

Cet ouvrage n'est pas uniquement réservé à ceux qui veulent passer du bon côté de la barrière et s'enrichir. Il est aussi destiné à tous ceux qui veulent apprendre à garder leur argent et le faire fructifier.

Dans les pages qui suivent, vous ne trouverez que du concret, du pragmatique et surtout des stratégies qui fonctionnent réellement.

La plupart des exemples cités sont réels avec preuves à l'appui pour certains. Les différentes conclusions et remarques s'appuient également sur des expériences vécues par des centaines de personnes à travers le monde.

Vous découvrirez également qu'il n'y a aucune formule magique, seulement des schémas gagnants facilement reproductibles. Plus vite vous les intégrerez, plus rapidement vous construirez les fondations de

votre avenir et de votre enrichissement.

Vous êtes déjà riche mais vous ne le savez pas

Le but avoué de ce livre est de fournir un mode d'emploi pour l'élément central de notre vie économique : l'argent. Il vous aidera à modifier vos comportements pour les adapter à vos objectifs et à penser en *riches*. Vous apprendrez à mettre en œuvre toutes vos ressources personnelles et à matérialiser la valeur que nous avons tous en nous, à commencer par notre travail qui représente notre premier actif.

Je vous montrerai comment utiliser les meilleurs véhicules d'enrichissement que les riches affectionnent, et surtout vous découvrirez qu'ils sont accessibles à tous.

J'ai essayé de rendre cet ouvrage attrayant et facile à lire pour que vous vous y intéressiez le plus possible. Vous ne trouverez aucun livre (en tout cas à ma connaissance) qui explique aussi concrètement comment vous pouvez vous enrichir et prospérer. J'espère que celui-ci sera un précurseur en la matière.

Première précision : la vision du monde que j'exprime dans ce livre est très binaire. Vous êtes riche ou pauvre. S'il vous plaît, ne soyez pas choqué si j'emploie ces mots de façon trop catégorique.

Je ne présage en rien de votre fortune ou infortune. Ces mots sont uniquement là pour qualifier des comportements types. Je sais que le monde n'est pas noir ou blanc et qu'il existe une infinité de possibilités entre ces deux extrêmes.

Deuxième précision : la plupart des exemples cités me concernent plus ou moins directement. Le but n'est pas d'écrire un livre destiné à ma gloire personnelle, mais de démontrer qu'il est réellement possible de s'enrichir et que ce n'est pas très compliqué.

Dernière chose : afin de vous aider à vous enrichir, j'ai rajouté des

infos complémentaires au livre. Elles sont réservées uniquement aux lecteurs du livre. Pour y accéder, rendez à l'adresse suivante :

<http://www.olivier-seban.com/envoi-infos-tlmmdr>

Vous aurez également accès à un autre livre (gratuit, mais vendu 44 € sur amazon) sur la spéculation boursière.

Imaginons maintenant que vous assistiez à l'un de mes séminaires:
« Comment s'enrichir en 10 leçons ».

Chapitre 1

UN PREMIER PAS VERS LA RICHESSE

La connaissance : le plus court chemin entre la pauvreté et la richesse.

Comment devient-on riche ?

Pour commencer, je voudrais vous poser une question : « Pourquoi certains d'entre nous sont-ils capables de s'enrichir, alors que d'autres n'y arriveront jamais. Même en faisant beaucoup d'efforts ? »

« Parce qu'ils sont plus malins que les autres. »

Pourquoi pas, mais comment définissez-vous le mot « malin » ?

La personne hésite : *« Disons que malin veut dire intelligent ».*

Admettons. Dans ce cas combien de personnes de votre entourage sont à la fois riches et intelligentes ? Pas de réponse ?

En réalité plusieurs études ont démontré qu'il n'y avait aucune corrélation entre les personnes dites intelligentes et les personnes riches.

Mon interlocuteur persévère et reprend : *« Disons qu'intelligent signifie cultivé ».*

Très bien. Alors combien de personnes connaissez-vous qui sont à la fois cultivées et riches ? 5, 10, 20 ? Si la richesse était le propre des savants, cela tendrait à dire que la plupart des instituteurs, professeurs, chercheurs et autres érudits seraient riches !

Comme vous le verrez plus loin, l'accession à la richesse n'est pas liée au niveau de culture. Ceci ne veut pas dire que les individus cultivés ont moins de chance de devenir riches, mais que la culture générale n'est pas un préalable obligatoire.

« Certains s'enrichissent parce qu'ils sont toujours au bon endroit

au bon moment. »

Vous voulez dire qu'ils sont chanceux ?

« Oui, ils ont plus de chance que les autres. »

La chance a effectivement sa place et le sujet est intéressant et nous en reparlerons, mais pensez-vous sincèrement que l'on ne peut être que chanceux pour s'enrichir ? Pensez-vous qu'il est possible de gagner régulièrement aux courses ou au casino ?

Autres propositions ?

« On devient riche en héritant. »

C'est vrai. Mais en pratique on s'aperçoit que peu de personnes en bénéficient. Savez-vous que la majorité des gens finissent leur vie avec moins de quelques dizaines de milliers d'euros de patrimoine ?

De plus, si nous tenons compte du fait que nous vivons toujours plus longtemps, il est peu probable que vous puissiez vous enrichir en héritant. Ce qui vous donne une nouvelle raison de le faire par vous-même pour vous offrir une vie meilleure et une retraite paisible. Même si l'héritage est une source de richesse, il reste un cas marginal.

« Quelques personnes deviennent riches parce qu'elles possèdent un talent particulier. Ils sont sportifs, acteurs, inventeurs ou compositeurs de chansons à succès, etc. »

Tout à fait exact. Certains atteignent la richesse parce qu'ils exploitent un don que d'autres n'ont pas. Mais plus que l'héritage, l'enrichissement par le talent reste un cas exceptionnel et ne concerne qu'une très faible partie de la population.

Saviez-vous qu'il y a à peine dix millions de personnes dans le monde

qui possèdent plus d'un million d'euros ? Pourtant il n'y pas un million de Bruce Willis, de Zidane ou de Mick Jagger...

Nous n'avons toujours pas répondu à la question du début : pourquoi certains sont-ils capables d'acquérir de la richesse, alors que d'autres n'y arriveront jamais ?

Le secret

Maintenant que nous avons éliminé les cas particuliers, je vais vous dévoiler le secret de l'enrichissement.

Il est tellement simple que vous allez tous penser que c'est évident. Il tient en quelques mots :

Certains deviennent riches parce qu'ils savent comment acquérir de la richesse

Ils savent comment faire, simplement parce qu'ils ont appris à le faire auprès d'une autre personne ou par eux-mêmes. Je répète : ils sont devenus riches uniquement parce qu'ils savaient comment devenir riches !

« Vous voulez dire que la seule différence entre les riches et les pauvres tient au fait que les riches savent gagner de l'argent ? »

Non. Tout le monde sait comment gagner de l'argent. Y compris les pauvres. Chacun d'entre nous sait qu'en travaillant il touchera un salaire. Donc de l'argent.

Ce que je cherche à démontrer c'est que la différence fondamentale entre les pauvres et les riches provient du fait que ces derniers savent comment s'enrichir en mettant en œuvre tous les mécanismes nécessaires à cet enrichissement. Plus loin nous verrons que gagner de l'argent et acquérir de la richesse sont deux choses complètement différentes.

Autre aspect important : si vous ne savez pas comment faire travailler votre argent, le simple fait d'en gagner beaucoup ne garantira jamais que vous saurez vous enrichir. De nombreuses personnes ont gagné beaucoup

d'argent dans leur vie, mais la finissent aussi pauvres que d'autres qui n'ont jamais rien gagné.

Prenez l'exemple de Michael Jackson, qui a gagné des centaines de millions de dollars durant sa vie, tout le monde sait qu'il est mort ruiné et endetté.

A contrario, beaucoup d'anonymes ne possédant rien d'autre que leur bon sens et leur volonté ont su s'enrichir tout en gagnant cent ou même mille fois moins que les vedettes éphémères du show business.

Pour devenir riche, vous devez simplement savoir quoi faire et comment agir. Rien de plus. Vous n'avez pas besoin d'être plus intelligent, plus talentueux ou plus chanceux. Vous n'aurez pas à changer de travail, ni organiser un hold-up. Seulement apprendre comment acquérir et générer de la richesse.

Est-ce que ce *grand secret* peut être enseigné à n'importe qui afin qu'il puisse l'appliquer et s'enrichir ? La réponse est : OUI.

Et le plus incroyable, c'est que vous n'avez pas besoin d'argent pour le posséder, ni le mettre en application, et que vous pourrez le transmettre à n'importe qui.

Par-dessus tout, vous découvrirez comme il est agréable de s'enrichir. Et pendant que vous prendrez du plaisir, vous apprécierez le confort, la sécurité, l'indépendance et la liberté que la richesse procure, tout en développant de l'estime et de la confiance en vous-même.

La richesse, et tout ce qu'elle apporte, ne sont pas difficiles à acquérir, mais ils restent et resteront accessibles uniquement aux personnes qui en ont réellement le désir.

C'est-à-dire, tous ceux qui agiront dans le bon sens et feront ce qu'il faut. C'est possible depuis des siècles, et cela le restera encore pour de

longues années, tant que l'argent existera sous une forme ou une autre.

« Donc pour vous, s'enrichir se résume à une seule chose : savoir s'enrichir ? »

C'est à la fois aussi simple et aussi difficile. Il est évident que si vous ne savez pas quoi faire, vous avez peu de chance de le faire !

Par conséquent si vous ne savez pas comment vous enrichir, vous aurez beaucoup de mal à atteindre cet objectif. Laissez-moi vous raconter l'histoire d'une vraie légende qui démontre bien l'intérêt de la connaissance.

Une éducation à 200 millions de dollars

En 1983, aux États-Unis, une expérience unique en son genre a été tentée pour démontrer que le succès en bourse ne dépendait pas d'un talent particulier, mais de l'application d'une méthodologie précise et accessible à n'importe qui.

Pour démontrer la valeur de cette théorie, un casting a été organisé à grand renfort de publicité dans les journaux financiers pour recruter une dizaine de personnes qui participeraient à l'expérience (vous voyez, la télé-réalité des années 2000 n'a rien inventé).

Parmi les candidats sélectionnés se trouvaient des profils très différents qui allaient de l'institutrice au joueur de poker professionnel.

Ce groupe fut nommé les Tortues.

Après deux semaines de formation, les instigateurs de l'expérience approvisionnèrent les comptes en banque de chaque Tortue.

Certains ont enjolivé la légende à outrance en proclamant que la somme investie au départ ne fut que de quatre cents dollars. En réalité chaque compte reçut en moyenne un million de dollars.

À la fin de l'expérience, quelques années plus tard, la somme totale gagnée par les Tortues était de 200 millions de dollars !

Bien que cette histoire puisse laisser rêveur et semble inaccessible à la plupart d'entre nous, vous devez être conscient que la seule et unique raison du succès des Tortues n'était pas due au fait qu'elles savaient quoi faire, mais au fait qu'elles avaient **d'abord** appris à le faire.

Comme pour beaucoup de domaines **la réussite est le résultat** et la conséquence d'une éducation adaptée au sujet. Pas de la chance (on ne gagne pas 200 millions de dollars par hasard).

Téléchargez la technique complète des Tortues à l'adresse suivante :
<http://www.olivier-seban.com/envoi-infos-tlmmdr>

Cette affirmation reste valable pour votre enrichissement personnel. Ainsi, si vous ne savez pas investir en bourse ou dans l'immobilier, vous avez peu de chances d'y gagner vraiment de l'argent.

« Vous affirmez donc que les riches s'enrichissent parce qu'ils en savent plus que les autres sur l'argent ? »

Absolument. Et surtout ils n'hésitent pas à se former, même s'ils doivent payer pour apprendre. Je suppose que cette affirmation vous semble pleine de bon sens. Néanmoins, je suis toujours étonné de voir que peu de personnes investissent dans leur formation financière ou autre. À croire qu'elle doit être mise au placard dès qu'ils sont sortis de l'école.

Nous apprenons tous les jours au travers de nos expériences heureuses et malheureuses. Si vous êtes capable d'en tirer profit, vous avancerez plus vite que les autres.

« Est-ce que cela veut dire qu'il y a des comportements types qui permettent de s'enrichir ? »

Sans l'ombre d'un doute. Nous les aborderons plus tard. Utilisez-les

et vous vous enrichirez. Faites le contraire et vous vous appauvrirez.

Dans un premier temps votre priorité sera d'apprendre pour comprendre. Ensuite vous agirez.

Ne faites **JAMAIS** le contraire. Vous avez plus de chances de perdre de l'argent en essayant de réinventer ou de découvrir ceux que d'autres savent déjà.

Mon premier conseil : ne cessez jamais d'apprendre. Le monde change. Aujourd'hui plus rapidement qu'hier. Ce qui était vrai hier ne le sera pas obligatoirement demain. Et si vous trouvez la connaissance trop chère, essayez l'ignorance. Vous m'en direz des nouvelles (Abraham Lincoln).

Trêve de bavardages, apprenons maintenant à nous enrichir.

Chapitre 2

LE POINT DE DÉPART

*Si le nécessaire coûtait dix fois plus cher, la plupart des gens
seraient moins tentés par le superflu.*

Wolinski

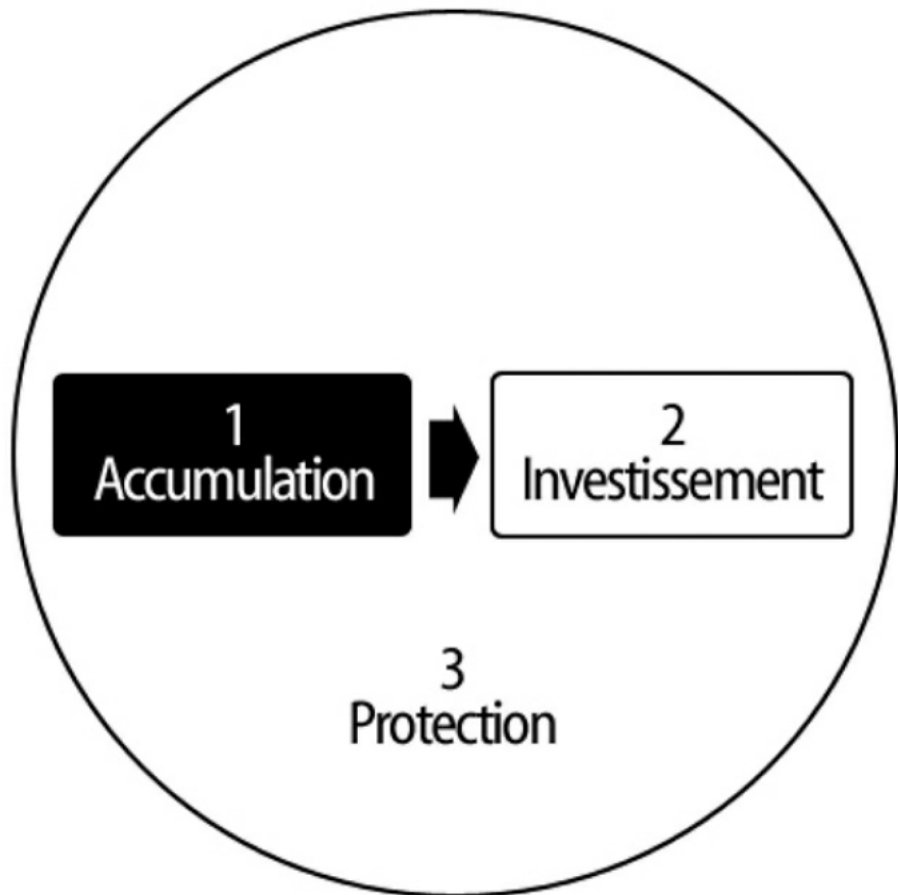
Maintenant que vous avez compris qu'il est important de savoir avant d'agir, je vais vous dévoiler les clés de l'enrichissement.

Cependant, soyez conscient que tout ce que vous apprendrez n'aura aucune valeur si vous n'appliquez pas certaines règles de base et si vous ne mettez pas en place les procédures qui vous permettront d'atteindre vos objectifs. J'insiste sur les aspects motivation et action car, par expérience, je sais que...

...Ce n'est pas parce vous savez ce que vous devez faire, que vous le ferez !

Le processus de l'enrichissement se décompose en trois parties :

1) **l'accumulation** est le point de départ : c'est l'impulsion qui permet de créer quelque chose que nous ferons fructifier par la suite ;



2) l'investissement permet de développer cette accumulation et de générer de la richesse ;

3) la protection, comme son nom l'indique, consiste à mettre en sécurité votre richesse ainsi que le moyen que vous utilisez pour la générer.

Payez-vous en premier

Pour le moment nous nous concentrerons uniquement sur le premier aspect : **l'accumulation**. Pour bien me faire comprendre, je mettrai la formule de l'accumulation sous une forme mathématique très simple :

ACCUMULATION = REVENUS NÉCESSITÉS

Les « revenus » étant constitués par tout ce qui entre dans votre poche. Les « nécessités » correspondant à tout ce que vous devez obligatoirement dépenser.

Maintenant, pouvez-vous me dire quel sera le niveau d'accumulation si les revenus égalent les dépenses ?

« Si les revenus sont égaux aux dépenses, l'accumulation est nulle. »

Exact. C'est pour cette même raison que la plupart des gens sont incapables de s'enrichir. Car si nous regardons rapidement la deuxième phase de l'enrichissement – l'investissement –, il est évident que vous ne pourrez pas faire fructifier quelque chose qui n'existe pas.

Vous devez donc donner l'impulsion de départ pour disposer de quelque chose qui produira de la richesse. Le premier secret de l'enrichissement est donc le suivant : quelle que soit l'importance de vos revenus... Vous devez vous payer en premier.

« Que voulez-vous dire ? Si je prends mon cas, je touche un salaire chaque mois. Étant mensualisés les impôts prélèvent leur part. Donc impossible de me payer en premier ! »

Admettons. Combien gagnez-vous chaque mois et combien payez-vous d'impôts ?

« Je gagne 2 500 euros. Je paye environ 400 euros d'impôts par mois, et je garde tout le reste pour moi. »

Donc vous arrivez à économiser par an $(2\,500 - 400) \times 12$, soit 25 200 euros. Je ne me trompe pas ?

« Euh, non. À peine 1 000 euros. Et encore pas tous les ans. »

Pourtant vous venez de me dire « je paye mes impôts et je garde tout le reste ! »

« C'est vrai, mais je dois aussi payer mes vêtements, mon loyer, l'essence, la nourriture. Toutes les dépenses du quotidien que nous connaissons tous. »

Je reprends mon calcul. Vous gagnez après impôts 25 200 euros par an et il vous reste 1 000 euros en fin d'année, donc vous **payez d'abord** 24 200 euros au propriétaire de votre appartement, à la station essence, au supermarché, etc. et vous gardez ce qui reste pour vous. Est-ce exact ?

« Oui, mais je n'avais jamais vu les choses de cette manière. »

Supposons maintenant que vous fassiez le contraire. C'est-à-dire que vous vous payiez avant tout le monde et les autres seulement avec ce qui reste. Disons que vous prélevez systématiquement 20 % de vos rentrées. Combien vous restera-t-il ?

« Hé bien 500 euros par mois. »

Donc en appliquant notre équation à cette situation hypothétique vous accumulerez 6 000 euros par an et réserverez tout le reste pour payer vos fournisseurs. Bien sûr, en contrepartie vous devrez ajuster le coût de vos nécessités. C'est-à-dire que le budget disponible pour payer le quotidien ne sera plus de 25 200 euros par an, mais de 19 200 euros.

Ce qui est « magique » en se payant en premier : vous savez à **l'avance** de combien vous allez vous enrichir ! Ce qui veut également dire que si vous avez un coup dur dans 6 mois, vous savez déjà combien vous aurez sur votre compte.

Ce qui aidera certains d'entre vous à mieux dormir en sachant qu'ils peuvent « voir venir ».

Alors que sans prélèvement programmé, vous n'avez aucune visibilité sur votre richesse à venir, ce qui peut également provoqué quelques insomnies pour les plus angoissés et accentuer leur consommation de somnifères.

« J'entends bien tout ce que vous racontez, et je suis sûr que d'autres personnes sont capables de réduire leurs dépenses afin de se payer en premier. Mais en ce qui me concerne c'est impossible. J'ai déjà essayé plusieurs fois sans aucun résultat. »

Vous croyez vraiment qu'il n'y a que les **autres** qui soient capables de mieux gérer leur argent ?

En réalité, vous venez juste de résumer l'idée la plus fausse et la plus répandue en ce qui concerne l'enrichissement et beaucoup d'autres sujets : « Je pense (ou je décide) que je ne peux pas, alors je ne fais pas ». Et surtout, je n'essaye pas et je ne me pose pas de question, même si je vois les autres y arriver.

De plus, si ce que vous venez de dire était vrai je ne pourrais pas donner ce cours aujourd'hui, pour la simple raison qu'il y aurait dans le monde des personnes devenues riches uniquement pour les raisons spécifiques que nous avons évoquées plus haut : chance, talent, héritage.

Cela tendrait également à dire que vous ne pouvez pas vous enrichir parce que vous êtes (pour le moment) incapable de gérer autrement votre argent.

En pensant que vous ne pouvez pas adapter vos dépenses, vous n'avez pas seulement mis en place une barrière économique, mais vous avez élevé une barrière psychologique qui vous empêche de vous enrichir.

Vous avez dit « ce n'est pas possible », avant de vous demander comment vous pourriez y arriver. Ce qui m'amène à vous dire que

l'enrichissement ne peut se mener à bien si vous ne changez pas vos comportements et surtout votre mode de pensée.

Dès aujourd'hui, ne dites plus jamais « je ne peux pas », mais plutôt « comment pourrais-je faire pour y arriver ? » Je ne dis pas que vous aboutirez obligatoirement, mais cela aura au moins l'avantage de vous pousser à envisager une autre solution, au lieu de vous fermer à toute autre possibilité. Essayez. Je suis persuadé que dans 80 % des cas vous trouverez des alternatives, ou tout au moins des débuts de solutions.

La question qui nous intéresse pour le moment est la suivante : comment dépenser mieux pour dégager des excédents que vous pourrez investir ?

« Mais je n'ai pas besoin de vous pour comprendre que je dois épargner pour m'enrichir. Je le savais déjà. D'autant plus que c'est vraiment trop facile et trop simple pour que cela soit réellement efficace. »

Je vous l'avais dit. Lorsque les choses semblent trop faciles, nous avons tendance à penser que nous l'avons toujours su (ce qui est souvent vrai mais nous n'en sommes pas toujours conscients).

Le plus étonnant : plus c'est simple moins nous y apportons de crédit. Au final rien n'est fait ! Pourtant chaque année des centaines d'individus deviennent millionnaires, grâce à leurs placements en bourse ou dans l'immobilier, simplement parce qu'ils ont utilisé une partie de leurs ressources mensuelles, mais aussi parce qu'ils ont compris ce qu'ils devaient demander en priorité à leur argent.

Chapitre 3

Votre argent ne sait faire qu'une seule chose !

« L'homme est le maître de son destin. De ce qu'on lui a donné, il peut toujours faire quelque chose ».

Jean Grenier - Philosophe

Je vais vous raconter l'histoire de trois familles de mon entourage. Les noms sont fictifs, juste pour éviter de froisser certaines personnes. Ne soyez pas étonnés si vous arrivez à calquer les comportements qui seront décrits plus bas, sur celui de certains États. Fondamentalement, il n'y a pratiquement aucune différence entre un pays et un habitant de ce même pays.

Cela se résume à une chose : si vous dépensez de l'argent que vous n'avez pas, vous aurez des problèmes... d'argent !

La famille Clactou

Vincent et Catherine Clactou ont deux enfants. Tous les deux travaillent et gagnent au total 4 000 euros par mois, au détail près que Catherine travaille en intérim. Parce qu'ils n'osent pas dire non à leurs enfants, qui veulent toujours plus de cadeaux ou d'argent de poche, ils cèdent à toutes leurs demandes. Et comme ils ne veulent pas faire d'efforts d'épargne, ils ont acheté 2 voitures neuves à crédit et viennent d'acquérir une nouvelle maison.

Ils remboursent donc chaque mois les crédits de la maison et des deux voitures en priorité et vivent avec ce qui leur reste.

Mais comme leurs dépenses réelles sont supérieures à leurs rentrées. Les Clactou sont obligés de se refinancer juste pour payer le déficit qu'ils créent chaque mois. De ce fait ils ne peuvent ni épargner, ni commencer à s'enrichir puisqu'ils sont incapables de dégager le moindre excédent.

Le plus grave de tout : si Catherine ne travaille pas pendant quelques semaines (baisse de la croissance), les comptes du ménage accentueront leur déséquilibre et les Clactou réemprunteront pour financer leurs crédits en cours. Ce qui les obligera à travailler plus longtemps, même après leur retraite s'ils n'ont pas fini de payer leurs dettes !

La famille Matuvu

Pour la famille Matuvu la situation est très différente. Kathe et John sont américains. Ils ont deux enfants. John est avocat et sa femme travaille comme décoratrice d'intérieur. Ils gagnent 200 000 euros par an.

Ayant un fort pouvoir d'endettement, ils n'hésitent pas à emprunter au-delà du raisonnable et ont acheté à crédit une grande maison, ainsi qu'une résidence secondaire en Floride qu'ils n'utilisent que quelques semaines par an. Pour meubler ces deux maisons, ils ont également contracté différents crédits à la consommation sans regarder à la dépense.

Bien que les enfants ne soient pas majeurs, ils possèdent trois grosses voitures neuves, toujours acquises à crédit. Ils sont membres du club de sport le plus chic de la région. Les enfants sont dans la meilleure école privée et une employée à plein temps s'occupe de la maison, des enfants, des repas, etc.

Comme ce sont les plus importants notables de la ville, pour montrer leur réussite (supposée) et inviter leurs clients et amis, ils organisent régulièrement des soirées avec petits fours et champagne.

En bref, Kathe et John Matuvu mènent grand train, et n'hésitent pas à faire appel au crédit.

Plus ils avancent, plus ils s'enferment dans un schéma de représentation. Mais tant que les banques leur prêtent, ils consomment et n'hésitent pas à emprunter (en aggravant leur dette vertigineuse), pour

financer leur course en avant, et rester les maîtres de leur monde.

Nous avons tous des obligations économiques, mais celles des Matuvu sont très élevées. Ils savent qu'à terme ils ne pourront pas tenir ce rythme. Et bien qu'ils en aient discuté plusieurs fois, ils n'arrivent pas vraiment à faire de concessions sur leur train de vie, préférant s'endetter sans rien laisser à leurs enfants. Ou alors des dettes.

La famille Chuipariche

Muriel et Roger Chuipariche ont trois enfants et vivent dans une maison à quelques kilomètres de la capitale. Roger travaille dans une imprimerie et Muriel est employée municipale. Elle gère le budget et suit les finances du ménage semaine après semaine.

Chacun d'eux gagne 1 250 euros par mois, soit 30 000 euros par an, et touchent 1 000 euros d'allocations diverses. Ils possèdent une voiture achetée d'occasion et la seule charge qu'ils ont à supporter est le crédit de leur maison acquise il y a dix ans, et qu'ils auront fini de payer dans cinq ans.

Même s'ils ont la possibilité de s'endetter un peu plus, ils appliquent une règle d'or : ils ne dépensent JAMAIS ce qu'ils n'ont pas, et adaptent systématiquement leurs dépenses à leurs disponibilités.

Muriel et Roger sont mariés depuis 20 ans. Ils ont toujours pris l'habitude d'économiser 15 % de ce qu'ils gagnaient, soit 4 500 euros par an. Ils sont aujourd'hui à la tête d'un capital de 156 237 euros qu'ils continuent d'alimenter et de faire fructifier à un taux de 5 % par an.

Même si l'un des deux devait avoir des difficultés avec son travail, la famille Chuipariche n'aura pas de problème.

« Je crois comprendre où vous voulez en venir. Qu'importe l'argent que nous gagnons, nous avons toujours tendance à dépenser autant

que nos rentrées. Au final nos nécessités égalent toujours nos revenus. C'est une autre façon d'illustrer l'expression "joindre les deux bouts". »

En réalité nous nous piégeons nous-mêmes. Tout ce que nous voyons est la situation dans laquelle nous nous sommes installés petit à petit en devenant aveugles et imperméables à d'autres réalités.

Au final, nos nécessités grossissent toujours en même temps que nos revenus pour finalement être au même niveau. Plus nous avons d'argent disponible, plus nous avons tendance à le dépenser. De la même façon, moins nous en gagnons, moins nous en dépensons.

En vous payant en premier, vous évitez de tomber dans le piège. C'est d'ailleurs la seule façon de le contourner. Au bout du compte l'intérêt est double : non seulement vous écartez le problème, mais votre épargne grossit en même temps que vos revenus augmentent.

Mais il y a une chose qui est beaucoup plus importante : vous devez être conscient que...

...votre argent ne sait faire et ne fera que ce que vous lui direz de faire !

Les MATUVU demandent à leur argent de leur payer un train de vie et une apparence de réussite. En contrepartie ils enrichissent la banque en utilisant leurs ressources pour payer des crédits pour des produits qui perdent de la valeur (voitures).

Les CLACTOU préfèrent utiliser leur argent pour financer le déficit occasionné par... les autres crédits contractés. Creusant un peu plus le trou qu'ils ont déjà entamé quelques mois auparavant. Créant ainsi une situation de précarité potentielle.

Et les CHUIPARICHE ont demandé à leur argent de leur assurer un avenir plus serein et sans angoisse.

Si vous voulez grandir et prospérer, vous devez d'abord déterminer ce qui est le plus important pour vous. Dès que les choses seront claires vous serez plus efficace et utiliserez votre argent pour avancer dans la bonne direction.

« Ce qui me choque c'est le mot "nécessités". Ne trouvez-vous pas que le terme est mal approprié ? L'utilisation que vous en faites résume nos dépenses au strict nécessaire. Pourtant nous utilisons l'argent pour beaucoup d'autres choses comme les loisirs. »

C'est exact. Les nécessités représentent tout ce dont nous avons réellement besoin aujourd'hui et ne se résument pas au strict minimum pour vivre. Nous pouvons avoir besoin de culture pour nous instruire, de prendre des vacances pour nous reposer, etc. Toutes ces choses deviennent des nécessités seulement et uniquement à partir du moment où nous en avons réellement besoin.

C'est pour cette raison qu'un de vos premiers objectifs sera de déterminer avec précision vos besoins réels.

Argent et richesse

Beaucoup d'entre nous confondent argent et richesse. Pourtant ce sont deux choses complètement différentes. Nous étayerons cette affirmation en comparant la situation des MATUVU et des CHUIPARICHE.

Pour simplifier les choses, nous considérerons que tous les revenus et dépenses sont constants et ne subissent pas de modification dans le temps. Nous prendrons en compte, plus tard, l'impact de l'inflation.

Nous avons vu que les Matuvu gagnaient 200 000 euros par an. Cependant, ils ne gardent rien pour eux-mêmes.

Sans modification de leur comportement, au cours des trente prochaines années, 6 millions d'euros passeront entre leurs mains sans qu'ils soient capables d'épargner le moindre centime. Au bout de cette période, il est probable que leur résidence principale représentera la

plus grosse partie de leur patrimoine, sans qu'elle puisse réellement participer à leur bonne santé financière, puisque sa valeur ne sera pas monnayable.

Regardons maintenant les Chuipariche. Au bout de 30 ans, 900 000 euros seront passés entre leurs mains. Actuellement, ils se payent 15 % de leurs rentrées, et pensent augmenter cette part à 20 % dès que les enfants seront devenus autonomes et/ou lorsque le crédit de leur maison sera arrivé à terme.

S'ils se payent 15 % pendant les 20 premières années et 20 % les dix dernières années, après 30 ans en plaçant leur argent à 5 % par an, ils auront à disposition un capital de 343 639 euros, et seront propriétaires d'une maison de plusieurs centaines de milliers d'euros.

Si Muriel et Roger ont commencé à travailler dès l'âge de 20 ans, ils pourront envisager de travailler à mi-temps dès 50 ans, car ils recevront 17 182 euros par an, générés uniquement par les intérêts du capital placé. Simplement parce qu'ils se seront toujours payés en premier. Même si ces nouveaux revenus semblent au premier abord inférieurs à leurs rentrées précédentes, ce n'est pas obligatoirement vrai, car ils payeront moins d'impôts et n'auront plus aucun crédit à rembourser chaque mois.

Riche c'est combien ?

« *Combien faut-il avoir pour être riche ?* »

Il m'est impossible de répondre à cette question.

« Attendez. Si je gagne 1 250 euros par mois en travaillant durement pendant 30 ans et qu'au moment de prendre ma retraite je conserve mon pouvoir d'achat, je possède ma maison et que mon capital ne diminue pas, vous aurez du mal à me convaincre que je ne suis pas riche. »

Peut-être. Supposons maintenant que Roger décide de travailler 5 ans de plus et continue à se payer chaque mois. Avez-vous une idée de combien il possédera ?

« Si je compte bien il aura 477 743 ? ! Personnellement je préférerais attendre 5 ans de plus. »

Vous voyez, il n'y a pas qu'une seule réponse à votre question. Il y en a autant que d'individus. Tout dépend de vos besoins et de la manière dont ils sont satisfaits. Monsieur X se contentera de 300 000 euros sur son compte en banque, alors que Madame Y voudra au moins posséder 450 000 euros pour se sentir en sécurité.

Je sais aussi par expérience que nous ne sommes jamais assez riches. Si votre premier objectif est d'atteindre 100 000 euros, vous constaterez qu'une fois atteints, ceux-ci vous sembleront minimes et que vous en voudrez toujours plus.

Pour vous en convaincre, amusez-vous à poser la question à cent personnes, et vous obtiendrez cent réponses différentes. Certains penseront à la liberté et apprécieront le fait de pouvoir partir où et quand ils le veulent, sans être dépendants d'un emploi.

D'autres évoqueront la sécurité et privilégieront la possession d'un toit et des rentrées suffisantes pour vivre sans se poser de questions pour le lendemain. D'autres encore se rassureront par la possession de biens matériels comme une grosse voiture, un bateau ou une grande maison pour épater la galerie. Au final nous voyons bien que tout est fonction des objectifs et des aspirations de chacun. Pas la quantité d'argent accumulé.

La meilleure réponse que j'ai jamais entendue est certainement venue de la plus jeune de mes filles. Un jour je lui demandai pourquoi elle considérait que nous étions riches. Sa réponse fut : « Nous sommes riches, puisque nous avons tout ce que nous voulons ».

C'est certainement la réponse la plus claire et la plus exacte que l'on puisse apporter. Peut-être un brin simpliste, mais pas complètement

naïve. Surtout, elle résume bien les choses ou tout au moins mon point de vue. La première des richesses, c'est de ne pas se poser de questions pour le lendemain. C'est la liberté financière qui amène la liberté d'esprit plutôt que le superflu.

C'est à mon sens le plus important. Mais je reconnais également que la réponse dépend de la philosophie personnelle de chacun.

Revenons sur les Matuvu. Ceux-ci sont dans un piège qu'ils ont eux-mêmes créé et qui les pousse à la dépense.

Comment peuvent-ils en sortir et commencer à se payer en premier ?

(L'assistance en chœur) « Ils ont juste besoin de dépenser moins ! »

Dépensez avec votre tête, pas avec vos yeux !

Avez-vous remarqué qu'une grande partie de ce que nous achetons est la conséquence d'impulsions ou d'envies. Arrêtez-vous quelques instants et réfléchissez. Nous vivons dans une société où le regard des autres est important et nous pousse à la dépense.

Pour appartenir à un clan et/ou être remarqués, nous nous devons d'être à la mode ou de posséder la dernière merveille technologique qui épatera nos amis en suscitant leur envie (le plus souvent pour seulement quelques minutes).

Pour nous « aider » à dépenser, les journaux, les magasins, la TV, nous submergent de publicité. Au final, nous devenons des cibles, plus ou moins consentantes, de la société de consommation, où tout est fait pour que nous consommons toujours plus.

Faites un tour dans les magasins. Tous les affichages n'ont qu'un seul but : vous attirer et vous inciter à dépenser. Pas dans un mois ni dans une semaine, mais maintenant. Par conséquent, la première chose à faire est d'arrêter d'acheter les yeux fermés.

Faites l'expérience suivante : allez au supermarché avec votre conjoint. Prenez un chariot et laissez-le (ou la) faire ses courses habituelles sans orienter ses choix. Avant d'arriver à la caisse, arrêtez-vous et faites l'inventaire du chariot en séparant le nécessaire comme les légumes, la viande, etc., et le superflu comme les bonbons, les glaces, gadgets.

Vous serez étonné du résultat.

Ensuite calculez le coût total du superflu et multipliez-le par le nombre de fois que vous faites vos courses. Vous allez avoir une très grosse surprise !

« Mais vous êtes en train de faire de nous des radins ! Je suis là pour m'enrichir. Je n'ai pas besoin de vous pour m'apprendre à compter le nombre de steaks que j'achète ou me serrer la ceinture. »

Vous ne devenez pas radins parce que vous avez décidé de dépenser autrement pour mieux profiter de votre argent. Les véritables radins ne veulent rien donner. Ni amour, ni sentiment, ni argent.

Je veux seulement vous montrer qu'il y a une énorme différence entre radinerie et gestion raisonnée, et surtout qu'une bonne partie de votre richesse part dans la poche des autres. Quelquefois pour des choses que nous n'utilisons pas ou peu.

Je veux également attirer votre attention sur le fait que nous consommons souvent par habitude et que nos comportements de consommateurs ne sont pas ou très rarement remis en question.

Sauf en cas de problème, comme la perte d'un emploi. Dans ce genre de situation, nous essayons surtout de limiter les dégâts pour que la baisse de nos revenus n'ait pas trop d'impact sur notre vie et celle de nos proches.

Alors qu'en faisant ce travail en amont avant que le problème ne se présente, nous avons l'occasion de créer de l'accumulation et de parer aux éventuelles difficultés qu'amènerait une période de chômage.

En ce qui concerne l'expression que vous avez employée « se serrer la ceinture », je préfère vous présenter les choses autrement.

Le jour où vous avez touché votre première paye, celle-ci a déterminé votre niveau de vie en fonction de ce que vous pouviez dépenser, mais sans tenir compte du fait que vous vous payeriez en premier.

Si vous aviez inclus cette donnée dès le départ dans vos dépenses mensuelles, vous n'auriez pas considéré que vous deviez vous serrer la ceinture et vous auriez commencé à vous enrichir et adapté votre train de vie en fonction de ce qui vous restait. C'est le fait de faire l'inverse qui génère cette impression de restriction. Pourtant le résultat est strictement identique.

Combien devez-vous vous payer en premier ?

« Avez-vous une idée plus précise de combien nous pouvons nous payer en premier ? »

La réponse est fonction de plusieurs paramètres qui dépendent à la fois de vos possibilités, de votre motivation et de vos objectifs.

D'une manière générale et en appliquant les bons comportements, il est assez facile de se payer au moins 10 %. Je sais aussi que le pourcentage que vous serez capable d'épargner déterminera votre avenir. Par recoupement entre toutes les personnes que j'ai pu conseiller ou observer par le passé, je suis arrivé aux constatations suivantes :

(Futurs) Pauvres : pensent qu'ils vont un jour se payer en premier, mais ne le font jamais. Ils dépensent tout ce qu'ils gagnent, quelquefois plus, et ne pensent jamais à leur avenir. Ils passent leur vie à travailler pour payer leurs factures et ont du mal à joindre les deux bouts. Au final,

ils ne profiteront jamais de leur retraite car leurs revenus seront souvent très inférieurs à leur ancien salaire.

Classe moyenne : se payent entre 5 et 10 % de leurs rentrées. S'ils ont su faire travailler correctement leur argent (voir plus loin), ils vivront une retraite paisible et sans problème.

Riches et futurs riches : se payent entre 15 et 20 % (voir plus) et se donnent ainsi la possibilité de prendre leur retraite 10 ans plus tôt. Au final, ils profiteront aussi bien de leur préretraite que de leur retraite elle-même. Et en tenant compte du fait que nous vivons toujours plus longtemps, ils jouiront de la vie beaucoup plus longtemps que les autres

« D'accord. Mais vous dites que pour devenir riche, nous devons épargner au moins 15 à 20 % de nos rentrées ! Jamais je ne pourrai épargner un cinquième de mon salaire. Franchement vous exagérez. Personne n'est capable de faire cela. »

Beaucoup d'individus sont rebutés par l'idée de se payer en premier et surtout par l'effort qu'ils devront (peut-être) produire pour épargner 15 % de leurs revenus. Au final ils oublient qu'ils leur restent 85 % à dépenser. D'autres ne trouvent aucun panache à épargner sagement chaque mois, souvent parce qu'ils pensent que si c'était aussi facile, tout le monde le ferait.

Peut-être que vous en faites partie. Peut-être que votre tête est pleine de raisons qui vous incitent à penser que vous ne pouvez pas vous payer en premier, ou que vous pensez que le véritable enrichissement réside dans un secret bien gardé qui vous permettra d'investir en bourse sur les actions qui gagnent 100 % par an, ou d'acheter un appartement que vous pourrez revendre cinq fois plus cher dans six mois !

Croyez-moi, se payer en premier est la façon la plus simple du monde pour s'enrichir. Elle a surtout l'énorme avantage d'être accessible à

chacun d'entre nous et de ne dépendre que de la motivation de celui qui le fera réellement.

Bien entendu plus vous voudrez épargner plus vous aurez d'efforts à fournir. Mais en réalité ce que vous mettez de côté représente bien plus que de l'argent.

Se payer en premier est synonyme de sécurité et de liberté financière qui vous permettront de faire ce que vous voulez de votre vie. En revanche, si vous ne mettez rien de côté vous resterez éternellement dépendant de votre revenu et surtout de celui qui vous le donne. Gouvernement ou employeur.

« Même s'il est difficile de ne pas être d'accord avec vous d'un point de vue purement pratique c'est parfaitement irréaliste. Je gagne 2 000 euros par mois, et il m'est impossible de me payer en premier à hauteur de 400 euros. Je pourrai peut-être consacrer 200 euros mais jamais 400 ! »

Cela vous semble peut-être difficile, mais avez-vous déjà réfléchi à la façon dont vous pourriez y arriver ? Je vous concède qu'au début ce n'est pas obligatoirement facile, mais c'est certainement beaucoup moins difficile que vous ne le pensez. Surtout lorsque ce sont les autres qui payent pour vous (une chose à la fois, nous verrons cela plus tard) !

Dans un premier temps je vous demanderai de ne pas décréter que c'est impossible, sinon vous ne ferez jamais rien. Ensuite, j'ai remarqué que lorsque nous sommes face à une difficulté, nous avons tendance à minimiser ou à sous-estimer nos capacités à résoudre le problème. Je sais également que si vous cherchez des solutions pour atteindre un objectif de 5 %, vous ne trouverez que des solutions à 5 % !

Il y a quelques années je vous aurais dit de commencer à 8 % en visant 15 % tout en progressant par tranche de 1 % jusqu'à atteindre votre

objectif.

Mais après en avoir parlé avec des dizaines de personnes je suis arrivé à la conclusion qu'il est préférable de se faire un peu « violence » en commençant directement à 15 %.

Deux raisons à cela :

- 1) si vous démarrez à 15 % et que vous êtes amené à revoir vos prétentions à la baisse, votre argent sera toujours là.
- 2) en revanche si vous avez commencé à 5% pour essayer d'atteindre 15 % progressivement, votre argent se sera envolé et vous aurez du mal à rattraper le retard.

« Je persiste à penser qu'il est très difficile d'épargner 15 ou 20 %. Avec tout ce qu'il se passe aujourd'hui il devient plus facile de marcher sur la tête que de se payer en premier. »

Je n'ai jamais dit qu'il n'y avait aucun effort à fournir. Mais il est aussi évident que vous n'obtiendrez rien si vous n'êtes pas prêt à changer vos habitudes et surtout en identifiant la façon dont vous dépensez votre argent.

Où passe votre argent ?

La façon dont vous voyez les choses a aussi son importance : si vous ramenez vos 400 euros mensuels à l'échelle d'une journée, combien obtenez-vous par jour ?

« Sur 1 mois cela représente approximativement 13 euros par jour. »

Parfait. Maintenant la question n'est plus de savoir comment vous pouvez épargner 400 euros par mois, mais de savoir ce que vous devez faire pour dégager un surplus quotidien de 13 euros ?

Il existe une façon, accessible à tous, pour *trouver de l'argent* qui vous permettra de créer de l'accumulation et d'atteindre vos objectifs.

Cela nécessite une introspection personnelle et une petite enquête sur la manière dont vous dépensez.

Dans bien des cas nous ne savons pas exactement comment nous dépensons réellement notre argent au quotidien. Nos dépenses étant souvent la conséquence d'actions habituelles, récurrentes, et souvent irréflechies.

Pour les débusquer, voici ce que je vous propose de faire : dès demain notez en détail tout ce que vous dépensez dans la journée. Et surtout identifiez tout ce que vous faites mécaniquement sans vraiment y réfléchir. Cela concerne aussi bien le (ou les) café(s) que vous prenez chaque matin, sans oublier le croissant qui l'accompagne, le transport pour aller à votre travail, les appels ou messages que vous envoyez à partir de votre téléphone portable, le coût de votre déjeuner, sans oublier les cigarettes (à plus de 5 euros le paquet, vous allez vite découvrir que c'est une habitude de plus en plus réservée aux riches), etc.

Ensuite, demandez-vous comment vous auriez pu faire pour arriver au même résultat pour un coût moindre, tout en chiffrant cette économie. La solution n'est pas obligatoirement une alternative directe. Elle peut également se présenter sous forme d'investissement.

Exemple : pour le prix d'une dizaine de cafés pris chaque matin au bar du coin avant d'aller travailler, pourquoi ne pas acheter une cafetière que vous utiliserez au bureau. Ou encore, pourquoi ne pas apporter votre bouteille thermos. Au final vous boirez autant de cafés qu'auparavant pour un coût bien moins élevé.

Pour revenir sur l'aspect radinerie évoqué plus tôt, si vous supprimez complètement le café du matin que vous dégustiez avec délectation dans l'unique but de ne pas dépenser, dans ce cas vous devenez vraiment pingre. En revanche si vous recherchez une autre solution pour boire votre café avec autant de plaisir, alors vous faites travailler votre cerveau et développez votre potentiel d'enrichissement.

Même chose pour les téléphones portables. Combien d'appels avez-vous passés pour confirmer votre arrivée imminente à un rendez-vous déjà fixé par email une heure auparavant ? Seriez-vous arrivé en retard si vous n'aviez pas appelé la personne ?

Ces quelques exemples, issus de comportements irréfléchis, peuvent être la source de multiples économies qui ne changeront **strictement rien à votre train de vie**. Mais ils vous permettront de dégager des excédents, sans douleur, pour vous payer en premier.

Cherchez de votre côté. Analysez ce que vous faites. Je suis persuadé que vous trouverez des dizaines d'opportunités d'économies.

« Quel boulot pour économiser quelques euros ! Vous ne croyez pas que nous tombons dans la futilité ? »

Il n'est pas utile de faire cet exercice pendant un an. D'ailleurs vous ne tiendrez pas aussi longtemps. Une semaine ou deux suffiront. Le but étant de vous faire prendre conscience de vos dépenses réelles et de savoir exactement où passe votre argent. C'est seulement à partir de ce moment que vous pourrez adopter les bons réflexes et trouver des alternatives pour arriver aux mêmes résultats, pour un coût moindre.

Ensuite c'est à vous de décider si vous êtes déjà suffisamment riche pour ne pas tenir compte de cet aspect. Mais si vous n'avez aucun capital ni patrimoine de départ et que vous tenez vraiment à vous enrichir, il faut bien que l'argent vienne de quelque part ! Sans compter que lorsque je vous aurai démontré que ces simples réflexions vous permettront d'acheter un appartement, je ne suis pas sûr que vous direz encore la même chose.

« J'ai fait cette introspection personnelle il y a quelques mois. Les résultats sont étonnants. Entre mes appels téléphoniques inutiles, mes déjeuners au restaurant, les dépenses irréfléchies, les cigarettes, j'ai récupéré au moins 10 ? par jour, soit 300 ? par mois, sans rien changer à mon train de vie ! »

Et avez-vous une idée de ce que représentent ou ce que vous pourriez faire avec 10 euros par jour investis à 10 % (je vous montrerai comment plus loin) ? Pas moins de 63 112 euros sur 10 ans.

Ou encore 226 809 euros sur 20 ans (voilà votre appartement) !

En dehors de ces réalités mathématiques, vous devez prendre conscience que le simple fait de raisonner vos dépenses peut vous faire gagner une fortune, ou faire celle des autres.

« Je serais assez tenté par vos propositions, mais je pense que vous oubliez de dire qu'en nous payant en premier nous régresserons économiquement. Personnellement je veux aller au restaurant lorsque j'en ai envie et sans avoir mauvaise conscience. »

Le but de cette démarche n'est pas de manger des patates tous les jours, mais de profiter au maximum de chaque euro. Si votre but est d'aller au restaurant régulièrement, peut-être que vous trouverez plus de plaisir, tout en payant moins cher, en profitant une fois par mois de la table d'un grand restaurant, plutôt que d'aller à la pizzeria du coin une fois par semaine.

D'un autre côté, pourquoi régresseriez-vous ? D'une part, vous gagnez toujours autant et d'autre part, l'argent que vous épargnez sera toujours en votre possession. Si vous changez d'avis, rien ne vous empêche de le récupérer et de le dépenser ! Au final vous ne prenez aucun risque. Ce qui n'est pas vrai, si vous dépensez tout ce que vous gagnez.

Stratégies de dépenses

Pour bien utiliser votre argent, vous aurez besoin de modifier certaines habitudes de dépenses, ou d'adopter de nouveaux comportements. Laissez-moi vous suggérer quelques stratégies.

N'achetez jamais ce que vous pouvez louer, et ne louez jamais ce que vous pouvez emprunter. Si vous faites un tour dans vos placards et dans

vosre cave, vous constaterez qu'il y a une foule de choses que nous n'avons pas ou peu utilisées. Donc pensez d'abord à emprunter, rien ne vous empêchera de rendre la pareille à votre voisin. Ensuite envisagez de louer si vous ne trouvez pas votre bonheur dans votre entourage. En dernier recours, rabattez-vous sur votre magasin préféré.

Deuxième suggestion que j'utilise très régulièrement (comme les deux suivantes). Lorsque vous savez ou croyez savoir ce dont vous avez besoin, ne l'achetez jamais avant qu'il ne devienne *vraiment* nécessaire. À moins que vous ne soyez un acheteur compulsif, si le désir persiste il est fort probable que vous en ayez vraiment besoin.

Troisième suggestion pour dépenser intelligemment. Lorsque vous remplacez un ordinateur, une voiture ou n'importe quoi d'autre, et que l'objet est toujours en état de fonctionner, promettez-vous de ne pas acheter le remplaçant tant que vous n'aurez pas cédé l'ancien.

Vous bénéficierez ainsi d'une rentrée supplémentaire pour financer votre nouvel achat, en évitant d'avoir à brader, ou de jeter, l'objet en question lorsque vous en aurez assez de le voir !

Quatrième suggestion. Passez en revue au moins une fois par an tous vos contrats d'assurance, abonnements, etc., et regardez si vous ne pouvez pas payer moins cher, en faisant jouer la concurrence ou en supprimant ce que vous continuez à payer d'année en année et que vous n'utilisez pas vraiment. À ce niveau, vous serez très étonné de tout ce que vous payez trop cher ou quelquefois en double. Je vous recommande très fortement cette inspection personnelle. Elle vous permettra à la fois de générer de l'accumulation, et de savoir où vous en êtes dans vos dépenses récurrentes.

Dernier conseil. Ne cédez pas aux sirènes des vendeurs. Il n'y a aucune raison que vous payiez plus cher le même produit pour la simple raison que le vendeur est plus habile que celui du magasin d'à côté. Les

vendeurs font leur travail de commerciaux. Faites votre travail de consommateur.

Ces modes opératoires ne sont que des suggestions. N'hésitez pas à en imaginer d'autres qui seront peut-être plus adaptés à votre environnement et à votre situation, tout en gardant en tête que l'objectif final n'est pas de mettre un frein à l'achat, ou de vous priver, mais de raisonner vos achats.

Dès que vous aurez intégré ces nouvelles habitudes de consommation et vous n'aurez plus aucune difficulté pour vous payer en premier.

Ne faites jamais le contraire. En vous payant en premier vous vous obligerez à épargner d'abord et à dépenser ensuite. La conséquence sera double : non seulement vous gèrerez mieux votre argent mais en plus vous commencerez à vous enrichir.

« Au lieu de dépenser autrement, vous ne pensez pas qu'il serait plus simple d'essayer de gagner plus ? »

Dans un premier temps je pense que c'est la dernière chose à faire ; d'une part, vous consommez plus de choses, donc vous polluez davantage sous forme de déchets.

D'autre part, vous ne vérifiez pas que vous payez le juste prix et vous ne faites rien pour changer vos habitudes de dépenses, mais en plus vous augmentez vos impôts. Étant donné que l'administration fiscale prélève systématiquement sa part sur tout ce que vous gagnez, tout en se moquant de ce que vous dépensez, plus vous gagnerez plus vous payerez.

Votre premier objectif sera de maîtriser l'utilisation de vos ressources et de veiller à la façon dont vous les utiliserez.

Ensuite vous irez voir votre patron pour lui réclamer une augmentation, que vous pourrez utiliser pour vous faire plaisir

(récompense) et investir pour votre avenir (sécurité).

Revenons à nos amis les Matuvu et à leur problème de *non-enrichissement*.

Nous avons vu qu'ils avaient des crédits pour leurs nécessités (résidence principale) mais aussi s'endetter pour le superflu (trois grosses voitures, meubles, résidence secondaire, etc.). En sachant qu'un crédit à la consommation coûte plus cher qu'un crédit immobilier, et sert essentiellement à acheter des produits qui se déprécient, il leur suffirait d'arrêter de s'endetter par le superflu pour créer une source d'accumulation.

« Mais il existe des nécessités dont nous avons tous réellement besoin et que nous ne pouvons pas payer au comptant. Une voiture est un produit cher qu'il est difficile d'acquérir sans crédit. Je pense que dans ce cas nous pouvons acheter à crédit. »

Ma réponse est définitivement non. Pour chaque emprunt vous payez une partie du capital et une partie d'intérêt. Et les intérêts débiteurs n'ont jamais enrichi qui que ce soit, à l'exception de votre banquier.

Néanmoins, Il existe des cas où il est indispensable et même recommandé de faire appel aux crédits pour s'enrichir. Mais pour les utiliser au mieux vous devez être capable d'identifier ce qui servira votre enrichissement ou votre appauvrissement. C'est le thème de la leçon suivante.

Chapitre 4

PRINCIPES D'ENRICHISSEMENT

La différence entre les riches et les pauvres se trouve à l'endroit où ils signent les chèques.

Les pauvres signent devant. Les riches derrière

Un point important de l'enrichissement réside dans la manière dont vous utiliserez votre nouveau pouvoir d'achat. Le but de ce chapitre est d'énoncer des règles de base incontournables qui serviront de référence à toutes vos prises de décisions.

Suivez-les, et je vous promets que vous ne vous poserez plus aucune question sur la façon d'utiliser votre argent.

1^{er} principe : Actifs et passifs

Pour compléter votre éducation financière, nous aborderons quelques notions de comptabilité. Ne fuyez pas. Je resterai très simple, mais suffisamment explicite. Sans compter que vous vous apercevrez que la comptabilité c'est surtout un jargon spécialisé pour décrire des opérations simples que vous effectuez tous les jours.

Tout d'abord il faut que vous appreniez à faire la différence entre :

- un revenu et une dépense, d'une part et
- un actif et un passif, d'autre part.

Les actifs sont constitués par toutes les valeurs capables de générer directement ou indirectement des revenus matérialisés par les sommes qui entrent sur votre compte en banque (schéma 1), ou les produits qui prennent de la valeur dans le temps. Les actifs les plus courants et les revenus associés sont les suivants :

- le travail et le salaire ;
- l'immobilier sera considéré comme un actif uniquement s'il génère des loyers, donc des revenus ;
- les actions d'une entreprise qui produisent du dividende ;
- les placements financiers qui engendrent des intérêts créditeurs.

Les passifs sont matérialisés par les diverses dettes contractées, ainsi que le coût des nécessités que vous devez assumer et qui génèrent les dépenses.

Les passifs les plus courants et les dépenses associées sont :

- la fiscalité et l'impôt,
- les crédits et les intérêts débiteurs,
- toutes les nécessités de la vie quotidienne : nourriture, l'habillement, les loisirs, etc.
- la pension alimentaire, les amendes, etc.
- et dans 95 % des cas, votre résidence principale. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Il est véritablement important de savoir faire la différence entre actif et revenu, ainsi qu'entre passif et dépense. Pour vous donner une idée plus précise, vous ne pouvez pas payer votre baguette de pain avec une partie d'un appartement que vous possédez (actif), mais avec le loyer généré par la location de cet appartement (revenu).

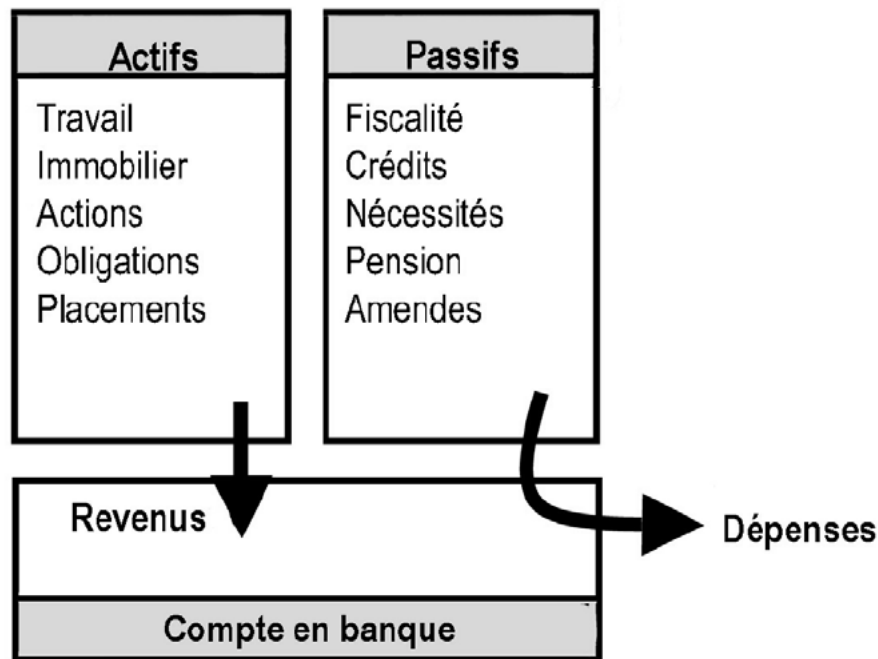


Schéma 1 : Mouvements d'entrée et de sortie des différents actifs et passifs.

Une fois que vous aurez intégré ces notions, la formule gagnante que vous utiliserez pour vous enrichir durablement est la suivante :

Vous devez posséder plus d'actifs que de passifs

Avec trois objectifs toujours présents à l'esprit :

- augmenter la taille de vos actifs,
- limiter et réduire vos passifs,
- et veiller à ce que vos recettes soient supérieures à vos dépenses.

Appliquez ces fondamentaux et vous orienterez obligatoirement vos choix et vos comportements économiques dans la bonne direction.

Prenons un exemple. En contractant un crédit à la consommation pour

vous offrir un écran plat, non seulement vous alourdissez votre colonne « passif », mais en plus vous générez des dépenses récurrentes (mensualités) pendant que la colonne « actif » reste vide. Ce qui va à l'encontre de nos règles d'enrichissement (schéma 2).

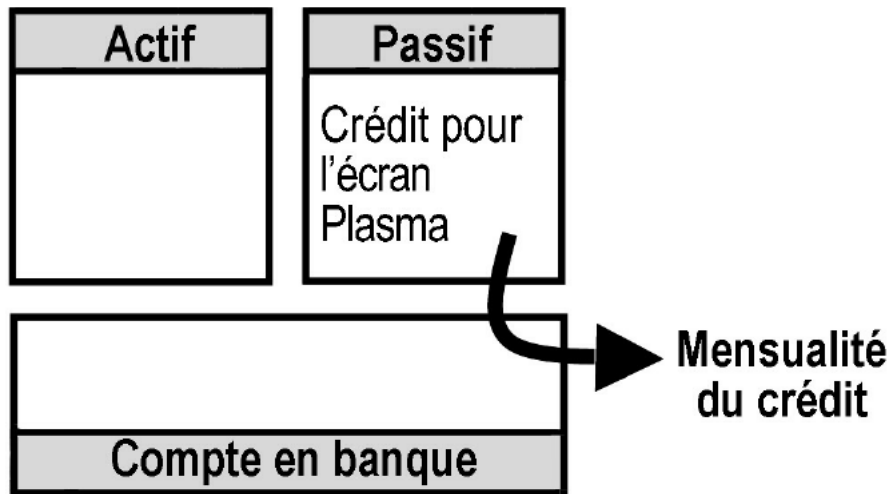


Schéma 2 : Fonctionnement d'un passif.

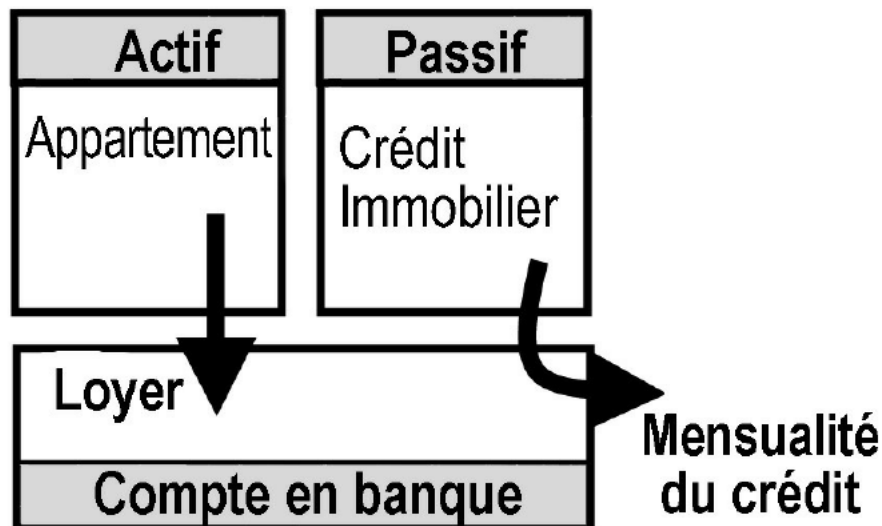


Schéma 3 : État des colonnes actif et passif au début du crédit.

En revanche, si vous empruntez pour acheter un appartement, le montant du crédit viendra gonfler la colonne passif, mais sera compensé par la valeur de l'appartement qui s'affichera dans la colonne « actif » (schéma 3). À la différence qu'au fur et à mesure du remboursement de l'emprunt, la part des intérêts aura moins de poids que celle du capital. Ainsi, dès le premier remboursement, la colonne des actifs deviendra plus importante que la colonne des passifs (schéma 4).

Le cas de figure idéal étant d'acheter cet appartement dans le but de le louer, en faisant en sorte que le loyer perçu paye tout ou partie de la mensualité du crédit. Dans ce cas, votre passif (le crédit) occasionnera une dépense (mensualité) qui sera compensée par les revenus (loyer) de votre actif (appartement).

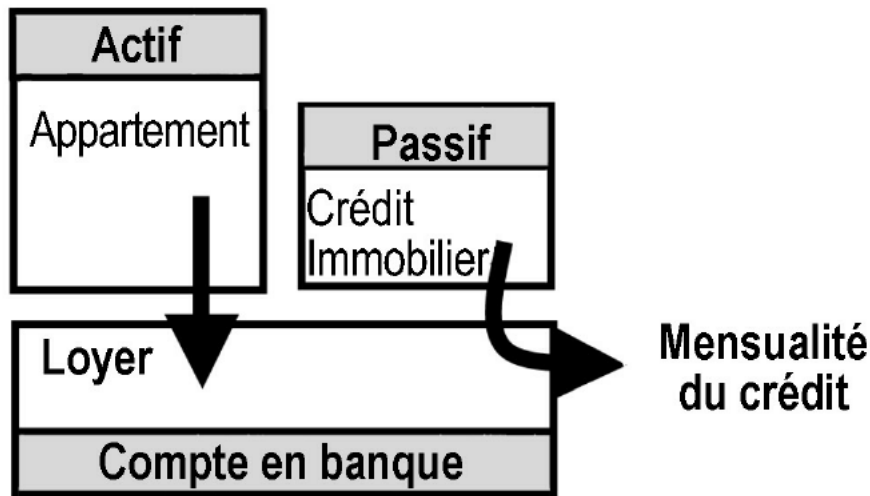


Schéma 4 : Évolution des colonnes actif et passif pendant le remboursement du crédit.

« Si pour s'enrichir il suffit d'acquérir plus d'actifs que de passifs, et la formule semble facile à appliquer, nous pourrions légitimement nous demander pourquoi il n'y a pas plus de riches. Il suffirait que chacun d'entre nous applique cette règle et il n'y aurait plus de pauvres. »

Même si c'est clair pour vous, je suis loin d'être persuadé que la plupart des gens savent ce que sont réellement des actifs et des passifs.

Faites l'expérience. Demandez aux personnes de votre entourage quels sont leurs actifs et passifs respectifs et comment ils les gèrent. En fonction de leurs réponses vous apprécierez le niveau de culture financière, tout en ayant une idée de ce qu'ils sont capables d'entreprendre pour s'enrichir.

Les États n'échappent pas à la règle, à la différence qu'ils doivent surtout aider les citoyens à acquérir des actifs, qui leur permettront de

s'aider eux-mêmes, plutôt que de financer de l'assistanat qui consomme toujours plus d'argent et alourdit la dette.

« D'accord, mais une voiture est un actif puisque je peux toujours la revendre demain. Je peux donc utiliser un crédit pour l'acheter. »

Non. Hormis si elle génère des revenus, une voiture est un passif. Même si elle a une valeur de revente résiduelle, elle se déprécie dans le temps (je ne parle pas des voitures de collection). Ce qui m'amène à vous donner deux nouvelles règles qui vous permettront de bien différencier un actif d'un passif, et de savoir si ce que vous faites participe à votre enrichissement ou à votre appauvrissement.

1/ Investissez uniquement sur des actifs qui vaudront potentiellement plus chers demain, et/ou capables de générer des revenus.

2/ Ne contractez jamais de crédit pour acheter quelque chose qui peut potentiellement valoir moins cher demain.

Crédits à la consommation : le boulet « carré »

« Que penser des crédits gratuits. Vous n'allez pas encore nous dire qu'il faut les oublier ! Si nous ne payons pas d'intérêts, nous ne payons rien de plus que le prix. »

La fonction première d'un crédit est de vous pousser à dépenser l'argent que vous n'avez pas, en vous donnant l'illusion que vous êtes suffisamment riche pour le faire.

À partir du moment où ils financent des passifs, qu'ils soient gratuits ou non, **tous les crédits** doivent être oubliés. Sans compter qu'aucun prêt n'est réellement gratuit. Dans la pratique, c'est le vendeur qui s'organise avec l'organisme prêteur. Statistiquement, ce dernier sait qu'un certain nombre d'emprunteurs rallongeront la durée initiale. C'est à partir de ce moment que l'emprunt devient payant et coûteux.

Si vous tenez à vous enrichir, vous devez bannir tous les crédits à la consommation. Ils ne servent qu'à acquérir des éléments de passif qui favorisent votre appauvrissement. Ils sont l'outil préféré des pauvres et

des classes moyennes pour acheter des apparences de richesse qui ne servent qu'à épater la galerie (grosse voiture, derniers jouets technologiques, etc.).

Ils permettent seulement d'approcher la richesse sans jamais la posséder et d'humer son parfum sans jamais le saisir.

Ces crédits sont de véritables boulets qui deviennent chaque jour un peu plus lourds à traîner. Ils vous privent de votre liberté d'action en créant des obligations vis-à-vis de vos bailleurs de fonds. Non seulement ils vous empêchent d'avancer, mais ils vous appauvrissent.

Faut-il pour autant renoncer aux plaisirs de la vie ? Bien sûr que non. La vie est faite pour être vécue et profiter des joies qu'elle apporte. Mais vous devez d'abord vous enrichir et dépenser après. Si vous faites le contraire, un jour, vous ne pourrez plus faire ni l'un ni l'autre.

Surendettement

Pire encore. Si en plein naufrage, vous sollicitez un crédit pour payer vos dettes ou rembourser un autre crédit, c'est économiquement suicidaire.

Même si ce type de comportement part d'un bon sentiment et de la volonté de respecter ses engagements, en réalité vous ne faites que repousser et aggraver le problème sans le régler.

Si vous êtes dans cette situation, serrez-vous la ceinture le temps nécessaire. Négociez avec vos créanciers (c'est souvent plus facile que vous ne pourriez le croire), prenez un deuxième travail, faites des heures supplémentaires et jetez votre téléphone portable, mais sortez de ce cercle infernal et tirez-en des leçons.

Si vous avez des problèmes pour finir le mois, il y a deux raisons possibles : soit vous vivez au-dessus de vos moyens, dans ce cas il suffit d'ajuster vos dépenses. Soit vous ne gagnez pas assez et vous devez tout

faire pour augmenter vos revenus. Dans les deux cas le crédit ne résoudra pas le problème. Il ne fera que l'empirer puisque vous payerez en sus des intérêts qui viendront alourdir vos dépenses obligatoires.

Si vous êtes endetté, votre priorité doit être de vous débarrasser de toutes vos dettes (passif) coûte que coûte.

Ces remarques sont aussi bien pour les états que les particuliers.

« D'accord, mais c'est plus facile à dire qu'à faire ! »

Et je vous déconseille fortement de vous adresser à vos amis, ou parents, pour leur emprunter de l'argent. Non seulement c'est la meilleure façon de les perdre, mais vous éviterez également de perdre la face en essayant de justifier vos problèmes.

**Si tu veux des ennuis emprunte de l'argent
Si tu veux des amis demande des services**

Si vous êtes endetté, voici ce que je vous propose de faire :

- répertoriez tout ce que vous devez et appelez vos créanciers.

Expliquez-leur votre situation et comment vous projetez de régulariser votre dette. Que ce soit une banque ou un particulier, vos créanciers préféreront toujours parler avec quelqu'un qui prend ses responsabilités, plutôt que d'avoir affaire à quelqu'un qui ne veut plus répondre au téléphone ;

- liquidez tous vos passifs pendant qu'ils ont encore une valeur. Si vous avez une grosse voiture, vendez-la pour une plus petite ou envisagez les transports en commun. Même si la valeur de revente est inférieure à la somme qui vous reste à rembourser sur votre crédit, l'opération peut être intéressante. Car une voiture génère beaucoup de frais annexes, et le simple fait de s'en débarrasser, vous soulagera également des dépenses liées. À vous de faire vos comptes.

- commencez par vous payer en premier en prélevant 10 % sur toutes vos rentrées et placez-les (pas dans la banque où vous devez de l'argent) sur l'un des différents véhicules d'enrichissement que nous évoquerons

plus loin. Ainsi vous commencerez à créer de l'accumulation et de la richesse. Car ce n'est pas parce que vous êtes endetté que vous n'avez pas le droit de vous enrichir !

- payez-vous une seconde fois à hauteur de 10 % et remboursez vos créanciers jusqu'à l'extinction totale de vos dettes. Même si la somme que vous pouvez rembourser est minime en comparaison de ce que vous devez, faites-le. Chaque euro remboursé viendra toujours en déduction de la somme totale.

- Vous pouvez également leur proposer d'abandonner une partie de la dette. Si certains hurlent, c'est normal. Ne vous laissez pas impressionner, et insistez en montrant votre bonne foi et votre bonne volonté. Même si vous n'obtenez pas gain de cause, vous aurez essayé. Vous avez tout à gagner et rien à perdre.

Important : si vous avez des problèmes d'argent passagers ou permanents, ne liquidez jamais un actif pour payer vos dettes. *A fortiori* si celui-ci génère des revenus.

N'oubliez pas que les actifs (votre richesse) et l'argent sont deux choses différentes. Ils font partie de votre patrimoine. Si vous les cédez pour résoudre vos problèmes d'argent, vous faites un pas dans la mauvaise direction et vous contribuez à votre appauvrissement. Il est préférable de faire des heures supplémentaires pour générer du revenu complémentaire que de vous débarrasser d'une source de revenus.

Un mot sur la commission de surendettement. Sachez que celle-ci est loin d'être la meilleure des solutions. Si vous faites appel à cet organisme d'État, vous serez marqué au fer rouge une bonne partie de votre vie.

Même une fois débarrassé de vos dettes, il vous sera pratiquement impossible de trouver un établissement financier qui vous prêtera de l'argent pour acquérir un actif. Ce qui vous empêchera de vous enrichir.

Je vous l'ai dit, même avec la meilleure volonté du monde, l'État ne

sait que fabriquer des pauvres !

2^e principe : Faites en sorte que vos euros valent plus cher

Si vous contractez un crédit pour acquérir un passif, voici le chemin que prendra votre argent. Dans un premier temps vous toucherez votre salaire, payerez des impôts sur ce revenu, vous vous acquitterez de la mensualité de votre crédit et financerez vos nécessités **uniquement** avec ce qui restera (voir schéma 5). Si vos crédits et le montant de vos impôts sont supérieurs ou égaux à vos revenus, vous n'aurez plus rien pour payer vos nécessités (habillement, nourriture, logement etc.). C'est le cas typique du surendettement.

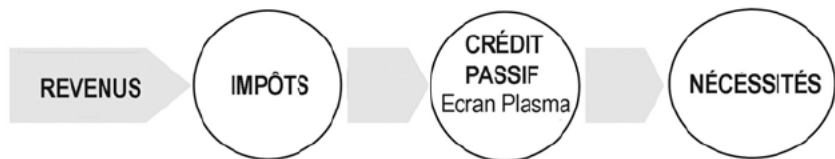


Schéma 5 : Trajet de votre argent pour le financement d'un actif.

En revanche, si vous vous endettez pour acquérir un actif qui génère des revenus, non seulement cette nouvelle rentrée vous aidera à financer votre acquisition, mais vous pourrez également déduire toutes les charges inhérentes à cet achat, coût du crédit compris, et payerez vos impôts sur ce revenu **uniquement** s'il reste quelque chose ! (schéma 6).



Schéma 6 : Trajet de votre argent lorsque vous financez un passif.

« Si je comprends bien, en faisant des acquisitions d'actifs, nous payerons moins d'impôts qu'en finançant des passifs ? »

C'est un peu simplifié, mais c'est vrai. Si vous savez utiliser les dispositions fiscales disponibles à votre avantage, vous pourrez réduire votre impôt et utiliser ces nouvelles disponibilités pour poursuivre vos acquisitions d'actifs, qui seront renforcés eux-mêmes par les revenus qu'ils généreront. Ce qui n'est pas vrai pour les passifs qui n'occasionnent que des dépenses.

La morale de l'histoire n'est pas tant que vous payerez moins d'impôts, mais que...

1 euro utilisé pour acheter un actif vaudra toujours plus que 1 euro utilisé pour financer un passif...

Et après on se demandera pourquoi les riches sont toujours plus riches !

Conclusion : achetez des actifs et vous vous enrichirez. Financez des passifs et vous payerez plus d'impôts.

« Vous voulez dire que l'État favorise les riches ? »

Qu'ils soient de droite ou de gauche, les gouvernements ont toujours favorisés les riches au travers de différents mécanismes. Simplement parce les riches payent plus d'impôts que les pauvres et que l'administration n'a aucun intérêt à les voir quitter le pays.

Voilà pourquoi les gouvernements favorisent l'enrichissement et pourquoi les riches s'enrichissent grâce à leurs placements financiers et immobiliers facilités et défiscalisés.

Il vous suffit de faire la même chose : Investissez votre argent et faites en sorte que vos euros valent le plus cher possible.

Le dernier principe que vous devez appliquer mérite à lui seul un chapitre complet. Je vous préviens, il a tendance à favoriser la

fainéantise, mais il pourrait changer votre vie.

Chapitre 5

Travailler moins Gagner Plus

Travailler plus pour gagner plus.

Nicolas Sarkozy

Vivez mieux, en travaillant mieux.

Olivier Seban

PEGR et GEPR

À votre avis, qui travaille le plus ? Les riches au golf, ou les pauvres à l'usine ?

« Il est évident que ce sont les pauvres, puisque les riches n'ont pas besoin de gagner d'argent. »

Pourquoi dites-vous que les riches n'ont pas besoin de gagner d'argent ? Ils ont aussi besoin de manger ou de se loger.

« Alors disons qu'ils gagnent leur argent sans avoir besoin d'aller au bureau. »

Vous brûlez. En réalité ils gagnent leur argent en faisant moins d'efforts. Et plus ils en gagnent, moins ils ont d'efforts à produire !

Pour démontrer cette affirmation je prendrai l'exemple du propriétaire qui loue son appartement. À votre avis, entre les deux protagonistes, qui fait le moins d'efforts pour s'enrichir ?

« Il est évident que c'est le propriétaire. Celui-ci ne fait qu'encaisser les loyers, alors que le locataire travaille pour payer son loyer. »

Exact. Le locataire fait un effort toujours plus important pour payer un loyer qui augmente et qui ne lui rapporte rien à terme.

Le second dépense quelques minutes par mois pour vérifier que le montant du loyer a bien été versé sur son compte, et s'enrichit toujours un peu plus au fur et à mesure que le loyer augmente. Cet exemple me permet d'introduire deux concepts importants de l'enrichissement intelligent que j'appelle :

- PEGR (Petits Efforts Gros Résultats) ;
- GEPR (Gros Efforts Petits Résultats).

Regardez autour de vous, dans la vie de tous les jours et constatez qui s'enrichit et comment il le fait. Dans 90 % des cas vous observerez ces deux concepts à l'œuvre. Sachez les reconnaître et les utiliser pour vous enrichir. Mettez-vous en mode PEGR en acquérant des actifs qui génèrent des revenus, et vous gagnerez votre indépendance financière plus rapidement. Utilisez le mode GEPR en finançant à perte des passifs et vous vous épuiserez à vous appauvrir.

Tous ceux qui n'ont pas de patrimoine ou de capital de départ, sont obligatoirement en GEPR au début de leur vie économique. Le premier objectif doit être de passer, ou de se rapprocher, le plus rapidement possible en mode PEGR et de faire en sorte que les revenus de vos actifs vous donnent accès à la liberté financière.

« À quel moment pouvons-nous considérer que nous sommes financièrement libres ? »

Une fois encore il est difficile de répondre précisément à cette question. La réponse dépend uniquement de votre objectif. Si votre souhait est d'arrêter de travailler, il faut que les revenus nets de vos actifs génèrent suffisamment de rentrées pour couvrir vos nécessités. C'est ce que l'on appelle l'indépendance financière.

Le schéma 1 représente l'indépendance financière idéale et illustre parfaitement le mode PEGR. Les passifs sont réduits au minimum et les

actifs génèrent des revenus suffisants pour couvrir toutes les dépenses. En continuant de prélever 10 % sur chaque rentrée et en les réinvestissant systématiquement dans l'acquisition d'actifs, ces derniers continuent de grossir et d'enrichir leur propriétaire.

Réinvestissement

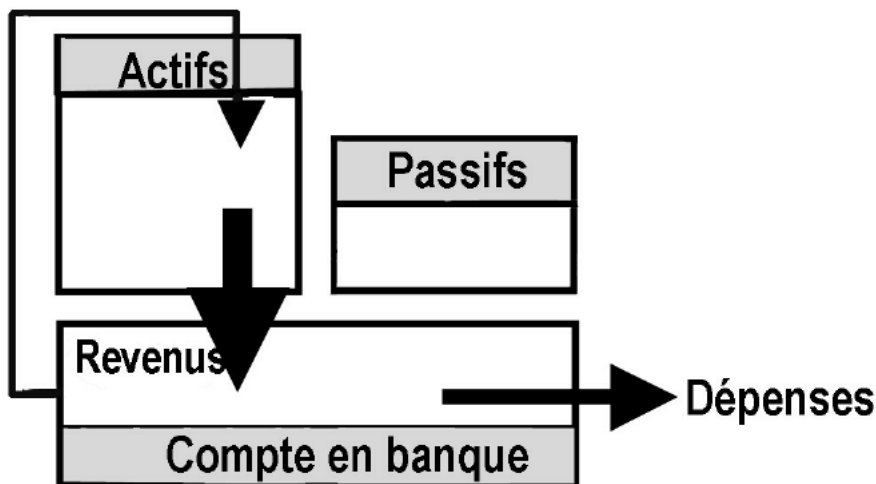


Schéma 1 : Représentation de l'indépendance financière et de l'autofinancement.

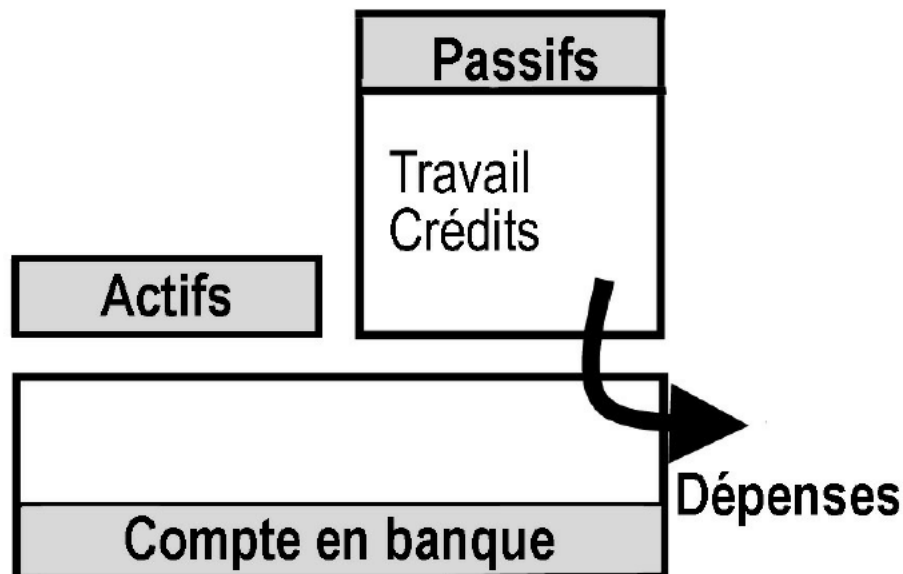


Schéma 2 : Représentation du financement d'un passif.

Maintenant jetez un coup d'œil au schéma 2. Il représente le cas type du financement de passif qui ne rapporte strictement rien et qui conduit à l'asphyxie financière, si les crédits sont utilisés à outrance. Tous les fruits du travail sont utilisés pour le quotidien et pour rembourser les dettes (GEPR) sans jamais rien consacrer à la création de richesse.

Liberté financière ou... liberté ?

La richesse peut prendre plusieurs formes. La mienne c'est ma liberté. C'est-à-dire que je suis prêt à sacrifier une partie de mes revenus (pas trop quand même) pour la conserver.

Car je vais vous confesser une chose : je suis un paresseux ! Mais pas n'importe quel type de fainéant. Je suis un paresseux stratégique. C'est-à-dire que je cherche toujours quelle est la meilleure façon de faire quelque chose, afin que cela me rapporte le plus possible mais avec le minimum d'efforts.

Attention, je n'ai pas dit que je ne voulais pas travailler. Je dis simplement que je préfère travailler plus intelligemment et plus efficacement, et utiliser mon temps comme je le souhaite.

Les extra-terrestres ne sont pas encore parmi nous

Il y a une chose que vous devez savoir sur les personnes qui vivent autrement et qui arrivent à faire plus facilement ce qu'elles veulent de leur vie : ce sont des personnes comme vous et moi, qui sont nées sur la planète terre, avec 2 bras et 2 jambes. La seule différence avec les autres, c'est qu'elles font les choses différemment, et surtout elles gèrent et utilisent leur temps plus efficacement.

Aujourd'hui nous sommes (environ) 7 milliards d'habitants. Pourtant nous avons tous un point commun : nous avons des journées de 24 heures que nous devons utiliser pour nous reposer, travailler et profiter de la vie.

Mettons de côté le temps de repos et disons qu'il nous reste 16 heures pour gagner notre vie et pour en profiter. De toute évidence, si vous passez la totalité de votre temps à travailler, vous n'aurez pas beaucoup de temps pour vous-même.

Il est donc évident que si vous souhaitez travailler moins, il faut que vous réduisiez la plage horaire que vous avez réservée pour travailler. Mais en contrepartie, vous devrez augmenter votre taux horaire afin de conserver le même niveau de revenu, sous peine de vous appauvrir et/ou de ne pas pouvoir assumer le coût de la vie.

Je vais vous dévoiler quelques principes et stratégies que j'utilise tous les jours, tout au long de l'année et qui vous permettront d'atteindre cet objectif. Appliquez-les, ils sont accessibles à tous ceux qui auront le courage de les utiliser.

Dites-moi ce que vous faites et je vous dirai combien vous allez gagner.

Comme vous l'avez compris, il y a une forte relation entre votre temps, votre argent et votre liberté. Si vous souhaitez avancer dans la bonne direction, il y a deux choses que vous pouvez faire et que vous

devez faire.

La première c'est de vous rendre maître de votre argent, pour ne pas être contraint d'utiliser votre temps pour en gagner. Ensuite vous devez le faire travailler pour vous, pour qu'il génère des revenus complémentaires, soit sous forme de nouvelles rentrées, soit sous forme de capital.

Payez-vous (en premier) votre liberté

Le simple fait de vous payer en premier, et de placer cet argent, vous permet d'acheter du temps. Car les revenus de ces placements vous éviteront d'avoir à travailler, donc d'immobiliser votre temps, pour gagner cette même somme. Tout le reste de ce livre est consacré à ces investissements. Donc je ne m'attarderai pas sur ce point.

En second lieu, vous devez vous rendre maître de votre temps. C'est-à-dire que vous devez faire en sorte que **personne** ne vous impose votre emploi du temps. Sinon vous ne pourrez pas l'utiliser pour des tâches plus rémunératrices.

C'est ce qui arrive à la plupart des personnes qui travaillent pour un salaire fixe. C'est-à-dire qu'elles vendent leur temps à un seul client, leur employeur, pour un salaire déterminé, qui est donc plafonné.

Si vous voulez gagner plus, vous êtes obligé de travailler à la commission. Pas obligatoirement pour la totalité, vous pouvez parfaitement avoir une partie fixe. Mais vous devez obligatoirement avoir une partie variable.

Dans ce cas, vos revenus ne sont plus plafonnés et dépendent essentiellement de la qualité de votre travail, de votre motivation, mais aussi du type de produit que vous vendez.

Je vais vous donner un exemple très concret : vous avez plus de chance de devenir millionnaire en vendant des produits à des

millionnaires !

C'est-à-dire que potentiellement vous gagnerez plus d'argent pour le même travail en vendant des Ferrari plutôt que des Renault, ou encore en vendant des appartements à 500 000 € plutôt que des appartements à 150 000 € !

Conclusion : utilisez votre temps pour vendre des produits à forte marge (en valeur absolue). Si vous vendez des produits à 10 €, vous aurez plus de concurrence, car c'est accessible à tout le monde, et vous vous épuiserez à ne rien gagner !

Effet de levier

Il y a un autre principe qui produit des résultats extraordinaires lorsque vous voulez travailler moins pour gagner plus. C'est l'effet de levier.

Lorsque j'organise des séminaires, que ce soit sur l'immobilier, la bourse, ou n'importe quelle autre façon de gagner de l'argent, et qu'il y a 20 personnes dans la salle, que se passe-t-il ?

Je délivre l'information à 20 personnes une seule fois. Mais je me fais payer 20 fois ! Même chose pour mes livres. Je les écris une fois et ils sont lus par des dizaines de milliers de personnes.

Vous allez probablement me dire : « moi je n'organise pas de séminaire, donc je ne peux pas utiliser l'effet de levier ». Ce n'est pas complètement vrai.

Vous savez qu'il y a énormément de parents qui cherchent à faire garder leurs enfants parce qu'ils travaillent dans la journée.

Si je prends le cas d'une femme qui garde des enfants dans la journée, le temps qu'elle utilise pour garder un enfant, est exactement le même que pour garder 3 enfants. Mais à la différence, c'est qu'elle est payée 3 fois !

Vous voyez, il n'est pas vraiment difficile d'essayer de gagner un peu plus, en travaillant moins, c'est-à-dire en rentabilisant son temps de travail. Mais il est clair qu'il faut avoir un peu d'imagination, ne pas hésiter à adapter ces principes à votre activité, ou en changer.

Beaucoup de personnes voudraient que leur vie change. Elles voudraient plus de liberté, gagner plus d'argent. Ce qui est parfaitement légitime, mais beaucoup ont du mal à changer les choses (eux en premier), afin d'atteindre cet objectif.

Il faut que vous soyez persuadé que si vous n'avez pas ce que vous voulez, et que vous continuez à faire toujours les mêmes choses qu'auparavant, vous obtiendrez toujours les mêmes résultats.

Changez, et vous aurez autre chose. Mais en aurez-vous le courage ?

Objectifs de vie

Avant d'aborder la deuxième partie de notre processus d'enrichissement, il y a une chose importante que vous devez savoir : si vous appliquez à la lettre tous les principes que je viens d'exposer, vous accumulerez de la richesse, mais vous perdrez votre âme !

Si votre objectif est uniquement de gagner de l'argent, vous pourriez passer à côté de votre vie et de choses aussi importantes que vos enfants ou votre liberté. On ne peut pas résumer la vie des gens à de simples graphiques ou à des termes aussi stricts que ACTIF ou PASSIF.

La vie est faite de joies et d'émotions qui la rendent à la fois intense et excitante. Bien sûr l'argent vous aidera à surmonter les problèmes et à profiter des plaisirs de la vie, mais il ne remplacera jamais l'amour de vos proches.

Posez-vous les questions suivantes :

- Quelle est votre priorité ? Votre grosse voiture, vos appartements, ou votre liberté et le bien-être de vos enfants ?
- Que voulez-vous faire de votre vie ? Amasser euro après euro

jusqu'à la fin de vos jours, ou prendre votre retraite le plus tôt possible et profiter de la vie ?

Bien s'enrichir ne se résume pas à accumuler de la richesse mais à définir des objectifs de vie. Une fois précisés, l'argent et la richesse doivent être des moyens pour les atteindre. Pas une finalité. Réfléchissez bien à cet aspect. De votre réponse dépend votre destination.

Que voulez-vous vraiment ?

Nos objectifs sont essentiellement définis en fonction de nos considérations personnelles, de nos expériences, de nos aspirations, de nos préoccupations et de nos croyances. C'est pour cette raison que nous avons tous des ambitions différentes.

Vous avez parfaitement le droit d'aspirer à prendre une retraite anticipée, de penser que l'avenir de vos enfants est plus important que vos vacances, ou de leur offrir tout ce que vous n'avez pas eu dans votre jeunesse. C'est votre choix qui prime. Mais pour atteindre vos objectifs, vous devrez les définir avec précision.

Tant que vous ne serez pas passé par cette étape, vous ne saurez pas exactement ce que vous désirez. Et si vous ne savez pas où vous souhaitez aller, il y a peu de chance pour que vous y arriviez.

N'hésitez pas à les coucher sur le papier et ne culpabilisez pas si l'un de vos buts est d'aller bronzer deux fois par an dans les Caraïbes. L'argent est aussi fait pour ça.

N'ayez pas honte de vous enrichir, c'est le meilleur moyen d'aider les autres

Vous pouvez avoir toute la sympathie du monde pour les plus déshérités et penser que le monde est injuste, mais ce n'est pas votre compassion qui leur donnera à manger.

Bill Gates et Warren Buffet, deux des hommes les plus riches de la planète, ont donné 90 % de leur fortune à des œuvres caritatives. Pensez-

vous qu'ils auraient pu aider autant de personnes s'ils avaient des problèmes pour finir leurs fins de mois ?

Si vous avez besoin d'un alibi spirituel pour agir, ou si quelqu'un vous dit que l'argent est la source de tous les maux, n'hésitez pas à le reprendre en lui citant la Bible : « Ce n'est pas l'argent qui est la source de tous les maux, mais l'amour de l'argent » (Timothée, chapitre 6, verset 10).

L'argent et la richesse ne vous donneront pas obligatoirement accès au bonheur complet, mais vous apporteront une aide précieuse en vous permettant de construire un environnement propice à votre développement personnel.

Plan d'action

Pour conclure cette partie, je voudrais récapituler ce que nous avons découvert dans les précédents chapitres.

- tout d'abord, nous avons appris à différencier l'argent et l'acquisition de richesse ;
- ensuite, nous avons vu comment sortir du piège de la dépense en consommant autrement pour commencer à générer de l'accumulation et mettre en place le processus de l'enrichissement ;
- enfin, nous avons mis en évidence les principes d'enrichissement qui nous aideront à optimiser nos investissements, et dicté des règles pour identifier un actif et un passif afin de déterminer si un crédit est envisageable.

Tous ces conseils et recommandations nous permettent de mettre en place un premier plan d'action :

- payez-vous systématiquement en premier sur toutes vos rentrées ;
- définissez vos objectifs ;
- ajustez vos nécessités et construisez un budget en fonction de vos besoins réels ;
- achetez des actifs ;

- éliminez les passifs.

Mettez ce plan en place et inspirez-vous des principes évoqués. Ils sont simples, efficaces et relèvent du bon sens.

Le plus difficile ne sera pas de décider de le faire, mais d'agir vraiment. Au début vous éprouverez peut-être quelques difficultés dues au changement de vos habitudes comportementales. Mais au fur et à mesure vous prendrez du plaisir et dégagez une certaine fierté en trouvant des alternatives à votre gestion quotidienne.

Au-delà de tout, vous éprouverez une grande satisfaction en sachant que votre avenir financier est sous votre contrôle, et vous commencerez à apprécier la sécurité que procure l'acquisition de richesses. Et plus vous avancerez, plus vous développerez une certaine sérénité en vous apercevant que ce plan fonctionne réellement.

Abordons maintenant le fonctionnement des différents véhicules d'enrichissement comme les placements, la bourse et l'immobilier.

Mais avant cela je vais vous expliquer, comment certains obtiennent plus de leur argent, et accessoirement je vous expliquerai comment prendre l'avion en première classe, avec un billet en classe économique.

Chapitre 6

DEMANDEZ ! ON VOUS DONNERA

Qui meurt de honte, meurt de faim.

Proverbe africain

Maintenant que nous nous connaissons un peu mieux, je vais vous dire comment j'ai pris l'avion pendant dix ans en me faisant surclasser presque systématiquement.

« Vous voulez nous faire croire que vous voliez en première classe avec un billet de seconde ! »

Je vous assure que c'est vrai à 100 %. Et vous auriez pu en faire autant. À condition de savoir comment le demander et surtout en vous adressant à la bonne personne.

Il y a quelques années, les compagnies d'aviation avaient pour habitude de surclasser les agents de voyage pour les remercier de vendre leurs billets. Donc à chaque fois que je prenais l'avion je me présentais au comptoir et demandais au superviseur ou au chef d'escale à être surclassé sous prétexte que j'étais agent de voyage.

« Mais vous n'avez jamais été agent de voyage ! »

Oui, mais était-ce une raison suffisante pour m'empêcher de le faire ? Certains diront que j'ai eu de la chance d'autres penseront que j'ai beaucoup de culot. Pourtant j'ai fait exactement ce qu'il fallait pour boire du champagne en première classe. Plus sérieusement, ce qui ressort de cette anecdote c'est que...

...Si vous ne demandez rien, vous n'aurez rien !

Et d'une manière plus générale, si vous ne demandez rien à la vie elle ne vous donnera pas grand-chose. Même pas l'heure !

À votre avis, qui a le plus de chance d'obtenir une augmentation ? L'employé audacieux qui n'hésite pas à réclamer ou celui qui reste

fièrement dans son coin en attendant que le monde daigne reconnaître ses talents. Ou encore, pensez-vous que le vendeur de voitures vous fera le meilleur prix possible pour la simple raison que vous avez une bonne tête ?

« Oui, mais dans ce cas vous n'aviez pas le droit de voyager en première classe puisque vous n'étiez pas agent de voyage ! »

J'avais autant le droit que les véritables agents de voyage. Il n'y a aucune loi qui dit que ces derniers doivent être surclassés. C'est seulement une coutume, pas une obligation légale. Sans compter que je n'ai lésé personne. Donc pourquoi eux plus que moi ?

Culot ou courage

Nous avons tous la capacité d'obtenir plus que le minimum. C'est un talent accessible à tous, qui augmentera votre pouvoir d'achat et surtout, j'insiste sur ce point, développera la confiance que vous avez en vous-même.

Vous n'avez pas besoin d'être plus intelligent ou plus malin que les autres. Vous devez juste sortir de votre coquille au bon moment et ne pas hésiter à demander un meilleur prix, une réduction ou un avantage quelconque. Mais encore faut-il savoir le faire correctement.

Bien que cela soit assez facile, par peur du ridicule ou timidité, peu de personnes osent demander et n'obtiennent pas ce qu'elles méritent. Ou encore, ne font rien pour que les choses deviennent plus accessibles.

Très souvent elles se contentent de demander le prix au vendeur, quelquefois essayent timidement de demander une réduction, et si celui-ci ne leur convient pas, elles repartent déçues, résignées et frustrées de voir que les autres peuvent se le payer, mais pas elles. Alors que dans bien des cas, le premier prix annoncé n'est qu'un point de départ.

Dans la vie vous n'obtenez jamais ce que vous méritez, uniquement ce que vous négociez

Ayez le courage de demander et vous obtiendrez plus. Vous avez tout à

gagner et pratiquement rien à perdre. La seule chose que vous risquez c'est que l'on vous dise non, sans pour autant remettre la transaction en question. Il vous suffira peut-être de reformuler votre demande, de demander à une autre personne ou d'être un peu moins exigeant.

Combien vous coûte votre manque de courage ?

Si vous avez besoin de motivation pour vous pousser à changer votre comportement, je vous propose de calculer ce que vous coûte votre manque d'audace.

Supposons que vous soyez prêt à faire l'acquisition d'un charmant 3 pièces au prix de 150 000 euros. En négociant avec la banque un prêt à 4 % au lieu de 4,5 % sur 20 ans, vous économiserez 9 600 euros sur le coût total des intérêts.

La négociation continue avec le propriétaire. Disons que vous obtenez une réduction de 5 % sur le prix demandé. Dans ce cas votre nouveau crédit sera calculé sur 142 500 euros. Soit une économie totale de 20 508 euros à comparer avec le coût du crédit initial et le prix non négocié de l'appartement.

À votre avis, ces 20 000 euros sont mieux dans votre poche ou dans celle de votre interlocuteur ?

Besoin d'un coup de pouce supplémentaire ? Supposons que le total des rabais que vous obtenez au cours de l'année soit de 1 000 euros. En plaçant à 5 % chaque année ces 1 000 euros, au bout de 10 ans vous serez en possession de 13 206 euros.

« Jusqu'à combien peut-on négocier, ou quelle est la marge de négociation ? »

Il y a tellement de raisons pour qu'une négociation aboutisse ou échoue que je ne peux répondre précisément à cette question.

Partez déjà du principe que (presque) tout est négociable.

Ensuite il faut comprendre que la négociation est un jeu subtil et que les transactions qui en découlent sont issues de relations humaines.

Même si les deux parties ont des intérêts convergents qui les poussent à conclure, vous ne saurez jamais ce qui se passe dans la tête de votre interlocuteur.

Celui-ci peut être pressé, ou il sait qu'il vend trop cher et se réserve une marge de manœuvre, ou encore sa femme se refuse à toutes négociations. Impossible de savoir ce que pense le vendeur et quelles sont ses limites. En considérant qu'il les connaisse lui-même. Ce qui est loin d'être évident.

Une entente sur un prix se fait par approximations et évaluations, en fonction des concessions, de la bonne volonté de chacun ou du degré d'urgence.

Une anecdote à ce sujet : il y a quelques années j'ai acheté une maison. Le prix de départ était de 400 000 euros. Je montrais à l'acheteur que j'étais intéressé, mais sans formuler de contre-proposition. Après réflexion j'étais disposé à proposer 350 000 euros. Mais le vendeur me prit de court et vint lui-même me relancer chez moi (j'habitais à cinq cents mètres). À ce moment je me suis dit qu'il était vraiment très pressé de vendre. Au final, je proposais la somme de 280 000 euros qu'il accepta immédiatement.

Par la suite j'appris que ce dernier avait déjà acheté une maison en Bretagne depuis plus de six mois et qu'il ne pouvait supporter deux crédits en même temps.

Ne croyez pas que j'arrive à mes fins à tous les coups. Je me suis souvent fait reconduire pour des sommes très inférieures. Mais vous n'avez pas besoin d'acheter tout le quartier. Une seule transaction réussie

suffit pour commencer à vous enrichir durablement.

Je peux également vous affirmer qu'il est plus difficile de négocier avec les particuliers surtout dans l'immobilier. Car ces derniers n'ont pas l'habitude de faire des transactions régulières. Ils sont donc souvent sur la défensive et se sentent facilement offusqués ou vexés s'ils trouvent le prix trop bas. Même si celui-ci correspond à la réalité du marché. C'est pour cette raison que je préfère acheter au travers des agences immobilières et m'en passer lorsque je cherche à vendre.

Avec qui négocier

Il y a une condition *nécessaire* à l'aboutissement d'une négociation : il faut que votre interlocuteur ait le pouvoir de décision. Dans le cas contraire vous perdez votre temps. Ainsi, si vous essayez de négocier le contenu de votre chariot avec la caissière du supermarché, je doute que vous arriviez à vos fins.

Autre remarque, votre interlocuteur n'a pas besoin d'être le propriétaire du bien mis en vente. D'ailleurs, moins il sera impliqué plus vous aurez de chances d'obtenir satisfaction. Pour illustrer cette affirmation je vais vous raconter l'histoire d'une de mes transactions immobilières.

En 1995, j'ai eu l'occasion de rencontrer un Anglais, appelons-le Sam, qui ne payait plus son crédit immobilier depuis trois ans. Pour une raison inconnue la banque ne saisissait pas la maison, alors que les intérêts continuaient de grossir.

Sam ne demandait qu'à vendre la maison pour solder sa dette et retourner vivre en Angleterre.

Ne trouvant pas preneur, je lui proposai de me porter acquéreur, à condition que je puisse négocier la dette avec la banque qui s'élevait à 2 500 000 francs. Après quelques hurlements de circonstances du banquier, pour 740 000 francs je devins le nouveau propriétaire de la

maison, que j'avais déjà revendu 2 000 000 francs avant de signer chez le notaire.

« Pourquoi la banque a-t-elle accepté un prix aussi bas ? »

En dehors du fait que la banque avait sûrement provisionné cette perte latente, c'est certainement parce que la personne qui s'occupait du dossier voulait en terminer, qu'elle avait le pouvoir de décider et surtout qu'elle n'en avait pas grand-chose à faire ! Pour elle c'était un contentieux à régler, pas une maison de 300 mètres carrés avec piscine.

Pour que ma proposition soit prise au sérieux et mettre toutes les chances de mon côté, il fallait agir dans les formes. J'ai donc engagé un avocat qui s'est chargé de contacter la banque pour mon compte en envoyant ma proposition accompagnée d'un chèque certifié par ma propre banque.

Je pense sincèrement que c'est ce côté formel et surtout le chèque qui ont décidé la banque. Lorsque vous montrez que vous êtes capable de payer, vous arrivez plus facilement à vos fins en repoussant les limites du vendeur.

Une autre façon de négocier consiste à proposer systématiquement des prix très au-dessous de la demande du vendeur. Je connais au moins une personne qui procède de la sorte. Il passe sa journée avec une agence qui lui montre vingt appartements différents. Il fait son choix et propose des prix 30 à 50 % inférieurs. Ça passe ou ça casse.

Je dois bien admettre que cela lui réussit. Bien sûr, son taux de réussite est très faible mais comme il ne peut pas tout acheter, il n'a pas besoin qu'on lui dise oui à chaque fois.

Comment perdre son temps

Un excellent moyen pour perdre son temps et son énergie c'est d'essayer de négocier avec quelqu'un qui n'est prêt à aucune concession,

qui veut tout pour lui ou qui a des attentes irréalistes.

Une anecdote à ce sujet. Une maison était à vendre pas très loin de chez moi. Son prix était de 150 000 euros et se vendit dès la première visite. Voyant cela, le propriétaire voisin mis en vente sa maison, strictement identique, dans la même agence au prix complètement irréaliste de 320 000 euros, en clamant bien fort qu'il n'était pas pressé et qu'il ne baisserait pas d'un centime.

Malgré les appels à la raison des agences immobilières, il respecta sa ligne de conduite et refusa toutes les propositions inférieures.

Deux ans après la maison était toujours à vendre, mais il n'y avait plus de visite. Les agences ayant autre chose à faire que de perdre leur temps.

Gardez une attitude positive

Un frein à la négociation provient du fait que nous avons souvent des *a priori* négatifs sur l'issue de la discussion. En pensant ou en décrétant à l'avance que vous n'y arriverez pas, vous faites tout pour ne pas y arriver. Au final vous vous êtes tellement autodécouragé que vous n'essayez même pas.

Tenter sa chance ne veut pas dire que vous arriverez à vos fins, mais...

Si vous n'essayez pas vous ne saurez jamais ce que vous pourrez obtenir...

Par expérience je peux vous dire que ces *a priori* sont purement subjectifs et constituent des barrières psychologiques que vous avez vous-même érigées.

Laissez-moi vous donner un nouvel exemple, où les circonstances n'étaient pas à mon avantage.

Entre le moment où j'ai commencé et terminé ce livre (c'était en 2005, lors de l'écriture de la première édition), pour être fidèle au plan de gestion de mes ressources, j'ai réussi à faire baisser mon loyer de 8 %.

Soit 3 000 euros par an. Bien que mon voisin de l'époque payait 200 euros de plus par mois pour la même maison, j'ouvrais la négociation en prétextant simplement que je trouvais le loyer trop cher.

Étant donné que j'étais déjà dans les lieux et lié par un bail, le propriétaire n'avait aucune raison de m'accorder cette faveur. Ce qui occasionna une première réponse négative, mais qui ne m'empêcha pas de revenir à la charge en déclarant que je souhaitais partir tout en lui rappelant au passage que sa maison était restée vide pendant un an avant mon arrivée, et qu'il avait eu le temps de constater que j'étais parfaitement solvable. Résultat : le loyer baissa de 250 euros !

Encore une fois, vous ne savez pas quelles sont les limites et les motivations de votre interlocuteur. À moins d'être capable de lire dans ses pensées, vous ne saurez jamais ce que vous perdez si vous n'essayez pas de le savoir. Dans bien des cas, il suffit simplement de demander.

Comment négocier

Bien que le sujet soit vaste, je peux vous donner quelques trucs que j'utilise régulièrement. À vous de les adapter à chaque situation.

Respectez votre interlocuteur. Dans une négociation la forme de la demande est certainement plus importante que le fond. Celle-ci n'étant que le résultat de relations humaines, si vous vexez votre interlocuteur, ou que vos demandes sont extravagantes, celui-ci risque d'être sourd à vos demandes. Par exemple : si vous arrivez en disant « *voiture n'est pas terrible, mais je veux bien vous en proposer 30 % de moins* », vous êtes en train de lui dire qu'il roule dans une poub... ou qu'il a des goûts douteux en matière de voiture. En procédant de cette façon, je pense que vous avez peu de chance de mettre le vendeur dans de bonnes dispositions.

Évitez de formuler la première proposition. Ce n'est pas toujours facile, et quelquefois vous devrez provoquer le vendeur. Demandez-lui de faire un effort en prétextant que le prix dépasse un peu votre budget (il

faut que la raison évoquée soit plausible, sinon vous ne serez pas pris au sérieux). Si celui-ci vous demande de faire une contre-proposition, vous savez déjà qu'il y a matière à négociation. Sans que vous ayez une idée précise de la marge de manœuvre. En revanche s'il vous donne un autre prix, n'acceptez pas tout de suite la première offre. Il est probable que vous puissiez aller encore au-dessous.

Retournez le problème. J'ai souvent utilisé cette technique avec mes fournisseurs dans mes différentes entreprises. Au lieu de négocier directement le prix, je demandais quelles étaient les conditions à remplir pour bénéficier d'une réduction de 10 ou 20 %. De cette façon j'obligeais mon interlocuteur à se dévoiler en me donnant une nouvelle base de négociation, tout en ayant une idée plus claire sur sa marge de manœuvre.

Négociez un avantage. Que vous arriviez ou non à obtenir un meilleur prix, négociez des avantages. Demandez à votre banquier de faire un effort sur les frais de dossier de votre crédit, ou au vendeur de voitures de mettre un autoradio plus puissant.

Cherchez, vous trouverez bien quelque chose. Vous pouvez aussi lui demander quel cadeau il est prêt à vous offrir si vous vous décidez rapidement.

Conseil : Le travail des vendeurs est de vendre et de vous aider à acheter. Ils sont habitués et formés à la négociation. Par conséquent, n'hésitez pas. Néanmoins ce sont des personnes comme vous et moi. Si vous devenez trop insistant ou irrespectueux, vous risquez de les agacer et de ne rien obtenir. Sans garantie que vous l'obtiendrez, vous pourrez demander tout ce que vous voudrez si vous le faites avec le sourire. Donc, faites vos demandes poliment et sans agressivité.

Dernière recommandation. Que vous soyez vendeur ou acheteur, si vous êtes partie prenante et que vous n'arrivez pas à vos fins, laissez-

vous la possibilité de rebondir. Si vous fermez la porte par des positions très arrêtées vous coupez la communication et vous aurez beaucoup de mal à revenir dans le jeu tout en restant crédible.

Maintenant vous savez comment bien gérer vos finances, ou obtenir plus de votre argent. Je vous propose de passer à la phase suivante : l'investissement.

Chapitre 7

PLACEMENTS :

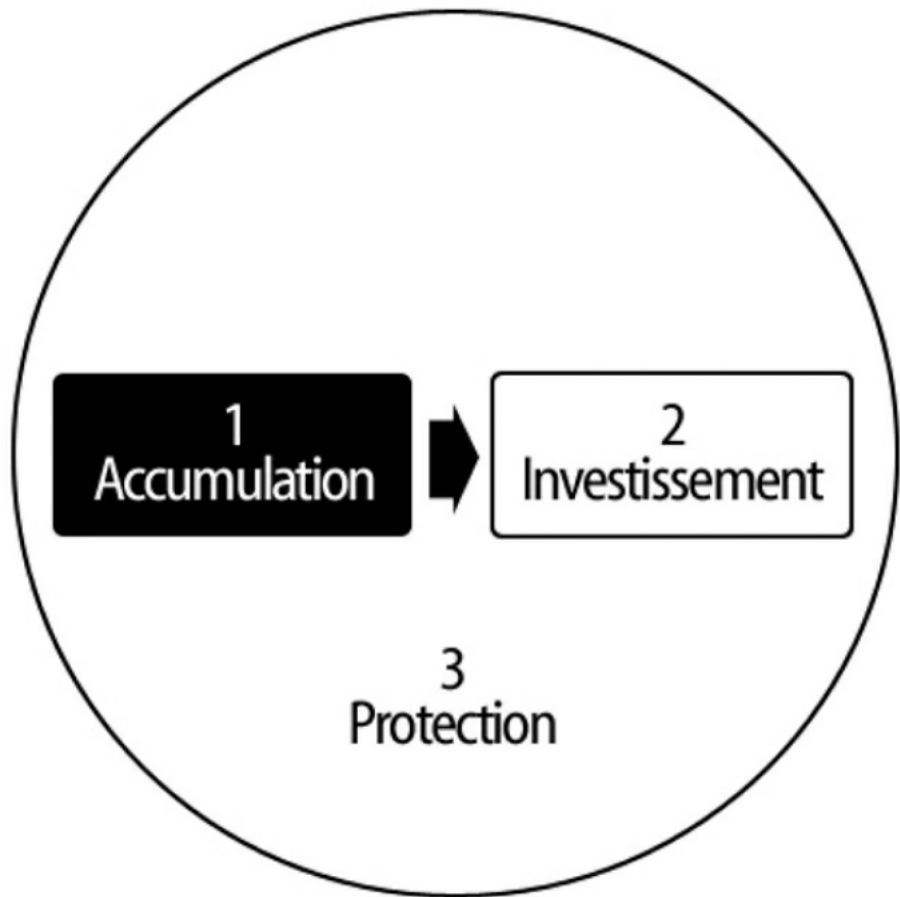
LA COURSE CONTRE L'INFLATION

*L'intérêt composé : la plus grande découverte
mathématique de tous les temps.*

Albert Einstein

Maintenant que vous savez générer l'impulsion de départ et que vous connaissez les principes fondamentaux qui favorisent votre enrichissement, nous allons mettre votre argent au travail et faire fructifier votre capital.

C'est le thème de la deuxième partie de notre processus d'enrichissement : la création et le développement de votre richesse qui ne peuvent se faire qu'au travers de l'investissement.



Pour atteindre nos objectifs nous utiliserons différents véhicules comme l'immobilier, l'entreprise et les placements.

Commençons par ces derniers qui représentent la façon la plus simple de développer votre épargne. Bien que la bourse puisse être rangée dans cette dernière catégorie, nous traiterons le sujet séparément.

Les placements exigent peu de travail et d'attention. Ils utilisent un miracle de la finance moderne que l'on appelle *l'intérêt composé*.

Le seul travail que vous aurez à fournir sera de trouver un placement qui garantisse le plus fort rendement possible, d'y déposer chaque mois votre accumulation, et d'attendre patiemment !

« *Comment fonctionne l'intérêt composé ?* »

Toutes les sommes épargnées sont placées sur un véhicule financier qui produit des intérêts en fonction d'un taux. Dans le cas des Chuipariche nous avons évoqué un taux de 5 %. C'est-à-dire qu'en plaçant 15 % de leurs rentrées, ils obtenaient au bout d'un an la somme de 4 500 euros augmentée de 5 % ($4\,500 \times 1,05$), soit 4 725 euros.

L'année suivante ces mêmes 4 725 euros rapporteront de nouveau 5 %, soit 236,25 euros, ce qui portera leur capital à 4 961,25 euros. Et ainsi de suite. Il en sera de même pour toutes les sommes placées en cours de route sur ce même véhicule, qu'elles proviennent ou non de votre accumulation.

Comment enrichir vos arrières petits-enfants

Les premiers placements qui viennent à l'esprit sont les livrets d'épargne dont le rendement est aujourd'hui aux alentours de 2 % par an. Pour évaluer leur capacité à vous enrichir, je vous propose de calculer la somme et la durée nécessaires pour obtenir 300 000 euros en utilisant ce type de placement.

À partir des résultats affichés sur le graphique 1, nous pouvons tirer une première conclusion : si vous comptez sur votre livret d'épargne pour faire fortune, vous allez attendre très longtemps !

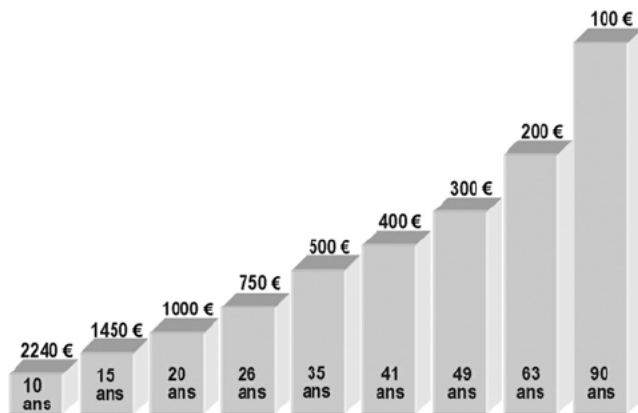
Pour être plus précis, 90 ans si vous épargnez 100 euros par mois (GEPR). Les seuls qui en profiteront seront vos petits et arrières petits enfants !

Si vous êtes vraiment tenace et que vous tenez à vous enrichir avec votre livret, dans un délai raisonnable, disons 10 ans, vous devrez épargner pas moins de 2 240 euros par mois pour atteindre ces mêmes

300 000 euros !

Richesse et inflation

De toute évidence, si vous souhaitez produire de la richesse, et en profiter, vous devez oublier ces produits financiers. Leur fonction première étant de compenser l'inflation qui érode peu à peu la valeur de votre argent en rémunérant l'épargne à un taux fixé et garanti par l'État.



Graphique 1 : durée et somme à investir mensuellement sur un livret d'épargne à 2 % pour atteindre 300 000 €.

Par conséquent, si vous utilisez des placements dont le rendement est proche ou égal à celui de l'inflation, vous ne créez aucune richesse et votre argent travaillera uniquement dans le seul but de ne pas vous appauvrir.

Ce principe s'applique à n'importe quel autre actif, qu'il soit immobilier ou financier. Pour l'exemple nous dirons que vous avez acquis, il y a 5 ans, un actif d'une valeur de 10 000 euros.

Nous considérerons également que le rendement minimum que vous pouvez obtenir sans aucun risque pour votre argent est de 2 %. C'est ce taux qui nous servira de référence.

Supposons maintenant que vous revendiez votre actif aujourd'hui pour 12 000 euros. Pouvez-vous me dire combien vous avez réellement gagné ?

« *Je vous connais maintenant. Si je dis 2 000 euros, vous allez dire que je me trompe !* »

(sourire). En valeur absolue vous avez bien gagné 2 000 euros, mais en pouvoir d'achat c'est loin d'être le cas.

Car si votre argent avait été placé sans risque à 2 % sur un livret d'épargne pour couvrir le coût de l'inflation, au bout de 5 ans vous auriez sur votre compte la somme de 11 041 euros.

Par conséquent le bénéfice réel obtenu par cette vente n'est pas de 2 000 euros, mais de 959 euros.

Tout ceci nous amène à dire que la valorisation de votre argent est indissociable d'une composante mesurée par le temps, matérialisée par l'impact de l'inflation sur sa valeur. C'est ce que nous appellerons la *Valeur Temps* (VT). Nous nommerons également le bénéfice réalisé *Bénéfice sur Valeur Temps* (BVT).

Pour commencer à vous enrichir et retirer un bénéfice de vos investissements, vous devez absolument investir sur des véhicules dont la valorisation est potentiellement supérieure à la *Valeur Temps*.

Dans le cas contraire vous ne ferez rien d'autre que lutter contre votre appauvrissement (c'est le principe GEPR, Gros Efforts Petits Résultats). Nous pourrions également dire qu'il y a enrichissement dès que le BVT est supérieur à VT.

« *Pour résumer, un bénéfice n'est pas matérialisé par la différence entre le prix d'achat et le prix de vente. Il faut prendre en compte la*

valeur temps de l'inflation. Donc, si j'ai acheté des actions en bourse il y a 10 ans et que je les revends aujourd'hui avec 20 % de bénéfice, j'ai perdu de l'argent puisqu'en plaçant cet argent à 2 % je serais ressorti avec 21,9 %. »

C'est exact. Même en vendant votre actif plus cher que vous ne l'avez acheté, vous n'avez pas la garantie de vous enrichir.

Quel que soit l'investissement, il est important de prendre en compte la VT, au risque de ne pas optimiser vos placements. Peu de personnes se préoccupent de cette notion. Au final, ils s'appauvrissent sans s'en rendre compte ou s'enrichissent moins vite qu'elles ne le devraient.

La seule façon de vous enrichir est de faire travailler votre argent avec des rendements supérieurs à celui de l'inflation. Pour visualiser cette notion je vous propose de vous reporter au graphique 2.

La courbe la plus basse représente l'inflation. Tout ce qui progresse au-dessus de cette courbe matérialise la richesse que vous générez au cours des ans.

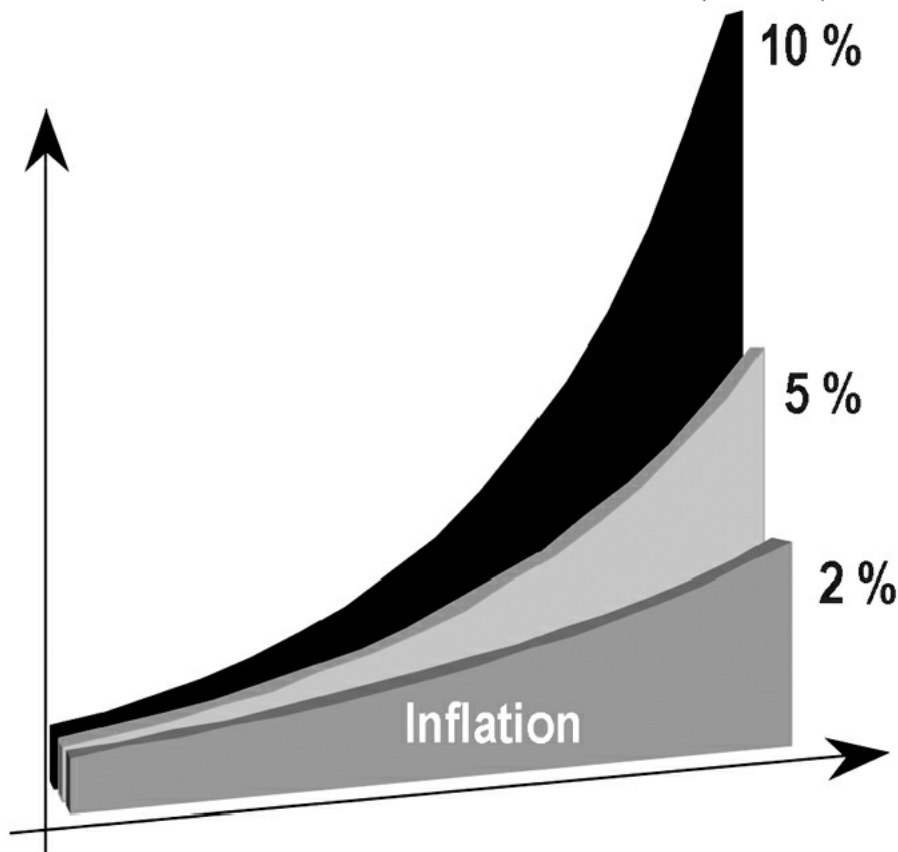
« Le plus étonnant, c'est que plus les courbes progressent plus l'écart est important. Devons-nous en conclure que plus nous avançons dans le temps plus nous nous enrichissons rapidement ? »

Excellente remarque. Bien que les progressions du capital et de l'inflation soient basées sur des taux fixes (cas théorique du graphique), la progression géométrique de l'intérêt composé fait que plus le taux est élevé, plus l'accélération de votre richesse est importante.

C'est exactement pour cette raison que l'écart entre les riches et les pauvres est toujours plus important, et que les riches sont toujours plus riches.

Pour aller plus loin je vous propose de comparer sur 15 ans les gains

généérés par un capital de 10 000 euros placé à 10 % par an en le confrontant à celui de l'inflation, soit 2 % actuellement (tableau 1).



Graphique 2 : Courbes comparatives entre inflation et différents placements à 5 et 10 %.

Bien que le taux de 10 % ne soit que 5 fois supérieur à 2 %, au bout de 15 ans le gain est 9,2 fois plus important.

« Donc si le taux d'inflation était plus élevé nous nous enrichirions plus rapidement avec notre livret d'épargne. Il suffirait donc que les gouvernements laissent courir l'inflation pour résoudre le problème des plus pauvres. Ils pourraient acquérir ainsi un appartement à crédit

sur une durée très longue et attendre que sa valeur progresse avec le temps. »

Sur le papier cela *semble* fonctionner, mais dans le monde réel vous atteindrez rapidement les limites du système. Car en laissant courir l'inflation, nous aurions à affronter des problèmes plus importants.

Avec une inflation qui enfle, les prix et les coûts de fabrication augmentent. Dans un contexte de mondialisation, si nos produits deviennent trop chers, nous perdons de la compétitivité face aux pays concurrents, ce qui nous handicapera aussi bien à l'étranger que sur notre territoire à cause des importations à bas prix. Dès lors nos entreprises seront obligées de licencier, et nous savons tous que le chômage ne fait pas avancer l'économie.

	2 %	10 %	Écart
1 an	200	1 000	800
2 ans	404	2 100	1 696
3 ans	612	3 310	2 698
4 ans	824	4 641	3 817
5 ans	1 041	6 105	5 064
6 ans	1 262	7 716	6 454
7 ans	1 487	9 487	8 000
8 ans	1 717	11 436	9 719
9 ans	1 951	13 579	11 629
10 ans	2 190	15 937	13 747
11 ans	2 434	18 531	16 097
12 ans	2 682	21 384	18 702
13 ans	2 936	24 523	21 587
14 ans	3 195	27 975	24 780
15 ans	3 459	31 772	28 314

Tableau 1 : Évolution et comparaison de la création de richesse entre l'inflation et un placement à 10 %.

Nous pourrions établir un parallèle avec la forte poussée de l'immobilier. Entre 1998 et 2011, les prix ont progressé en moyenne de 15 % par an, enrichissant tous ceux qui avaient su acheter et revendre au bon moment, mais en empêchant un nombre de personnes toujours plus important de devenir propriétaires.

Quels placements choisir ?

Il existe essentiellement deux types de placements. Les premiers, sur lesquels vous pouvez épargner chaque mois, sont parfaitement adaptés à notre philosophie de se payer en premier. Les plus connus sont les contrats d'assurance vie dits « mono support ».

Ils permettent de bénéficier d'avantages fiscaux intéressants et protègent votre capital ainsi que les intérêts produits par un mécanisme de cliquet. C'est-à-dire que la performance affichée en fin d'année est définitivement acquise et ne peut-être reprise quels que soient les aléas éventuels. C'est un des aspects qui rend ce type de placement très sûr et populaire.

Si vous êtes disposé à prendre quelques risques, vous trouverez d'autres placements plus rémunérateurs, sous forme d'obligations ou de produits structurés – **téléchargez un exemple de placement avec capital garanti proposant un rendement pouvant aller jusqu'à 32 % à l'adresse Internet suivante :**

<http://www.olivier-seban.com/envoi-infos-tlmmdr>

En fonction de leurs compositions, leur progression sera liée à l'évolution de sous-jacents comme la bourse, les matières premières, les taux d'intérêts, etc.

Je vous donne un exemple : en 1998, une de mes banques me proposa un placement avec un rendement annuel garanti de 13 % pour les deux années à venir, mais en ne garantissant que 80 % du capital.

Pour obtenir ce rendement important, le prix des actions Alcatel et KPN (entreprise de télécommunication néerlandaise) ne devaient pas baisser de plus de 20 % à partir d'un prix de référence.

Dans le cas contraire, chaque année la banque me versait mes 13 %, mais ne restituait le capital à l'échéance, non pas en argent mais en actions des sociétés concernées. Pour la petite histoire, sur la période ces actions progressèrent de 300 %, mais je ne reçus que les 13 % promis !

Autre placement : les obligations. Elles sont émises aussi bien par des États que par des entreprises qui cherchent à collecter des capitaux. Cet

emprunt obligataire a une durée de vie limitée pendant laquelle le souscripteur reçoit un intérêt régulier, appelé « coupon », et se voit rembourser de la totalité de son capital à la date d'échéance.

Le rendement d'une obligation étant lié à la solvabilité de l'émetteur, si celui-ci a mauvaise réputation il devra séduire en proposant des taux d'intérêts importants. Et bien que le terme obligation soit utilisé, vous n'avez aucune certitude d'être remboursé si l'entreprise, ou l'état, fait faillite.

En revanche vous avez un avantage sur les actions. Si l'entreprise fait faillite le cours de son action vaut 0. Vous perdez donc la totalité du capital investi. Dans le cas d'une obligation les remboursements de capital obligataire sont privilégiés au moment de la liquidation des actifs.

Les États ne sont pas épargnés pour autant. En 2001 l'Argentine s'est déclarée en faillite et ne rembourse plus certaines des obligations qu'elle a émises précédemment. Plus proche de nous l'Islande a déposé le bilan pour avoir trop abusé des fameux subprimes qui ont déclenché la crise financière de 2008. Et récemment, la Grèce a défrayé la chronique, remettant en cause les fondements de l'Euro (les choses auront peut-être changées au moment où vous lirez ces lignes).

La bonne nouvelle c'est que les États, même s'ils peuvent déposer le bilan, ne peuvent pas fermer boutique, car ils sont avant tout peuplés par des individus qui contribuent à l'économie quotidienne et qui aideront le pays à se relever petit à petit.

Mesurer la qualité d'un émetteur devient donc primordial. À cet effet les obligations sont notées par des organismes accrédités, de A à C. Les notes AAA, AA, A et BBB sont attribuées à celles qui présentent le moins de risque. Les plus mauvaises sont gratifiées de C, CC, CCC et considérées comme dangereuses et spéculatives en raison du risque qu'elles engendrent.

Les obligations émises par les pays économiquement et socialement stables obtiennent logiquement la note maximale car ils offrent une plus grande sécurité de remboursement. En contrepartie, le rendement sera souvent moins élevé.

Bien que le risque soit plus important pour les obligations émises par les entreprises, en cherchant bien, vous trouverez quelques pépites bien notées qui offrent d'excellents rendements.

Ainsi en 2001 et 2002, j'ai eu la chance d'acheter des obligations notées « A » qui offraient un rendement de 11,75 %. Je dois reconnaître que ce sont des occasions rares, surtout lorsque les taux d'intérêts directs sont bas. Mais rien ne vous empêche de rester à l'affût.

Procrastination

D'après vous, quel est le principal obstacle à l'enrichissement ?

« *Les impôts ?* »

Étonnant comme réponse, d'autant plus qu'elle revient régulièrement.

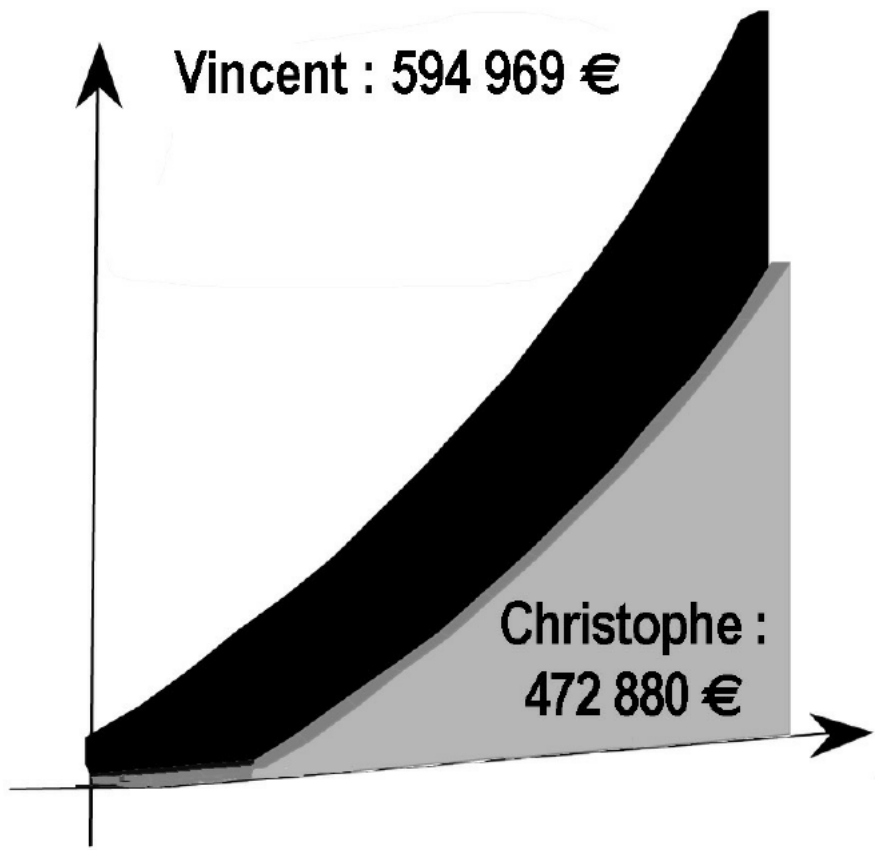
En réalité nous sommes le principal obstacle à notre enrichissement avec notre tendance à remettre au lendemain ce qui devrait être fait aujourd'hui. C'est ce que l'on appelle la *procrastination*.

Pour illustrer cette notion je vous raconterai l'histoire des jumeaux Vincent et Christophe. Vincent n'ayant pas d'affinité particulière avec les études, entre dans la vie active dès l'âge de 18 ans. Habitant encore chez ses parents et suivant les excellents conseils de son père, Vincent réussit à épargner 3 000 euros par an en se payant en premier 250 euros par mois.

Suite à un accident, il est contraint d'interrompre son effort financier à l'âge de 28 ans, en ayant eu le temps de placer 30 000 euros sur 10 ans.

Son frère Christophe entreprit des études plus longues et ne commença à épargner la même somme qu'à 28 ans, c'est-à-dire à l'âge où son frère arrêta d'investir.

En supposant que les sommes épargnées aient été placées à un taux de 8 % par an (bourse et/ou immobilier), à 60 ans Vincent se retrouvera à la tête d'un capital de 594 969 euros. Tandis que son frère qui aura épargné de 28 à 60 ans la somme totale de 99 000 euros, se retrouvera avec seulement 472 880 euros (graphique 3).



Graphique 3 : Évolution de la richesse de Vincent et Christophe

Bien que Christophe ait investi pendant 33 ans, 3 fois plus que son frère, celui-ci n'a jamais égalé le capital accumulé par Vincent qui n'a produit son effort que pendant 10 ans.

Cet exemple démontre parfaitement que ce ne sont ni la somme investie ni le niveau d'études qui comptent, mais le paramètre *temps* et la valeur qu'il donne à l'argent.

Time is money

Supposons maintenant que Christophe ait contracté un crédit à la

consommation sur trois ans pour se payer une décapotable, l'obligeant à retarder d'autant ses investissements.

Arrivé à 60 ans, il aura fait un effort d'épargne de 90 000 euros qui lui rapporteront 367 039 euros au lieu des 472 880 euros. Nous pourrions également dire que sa décapotable lui aura coûté 105 846 euros, soit 12 fois plus que les 9 000 euros non investis durant ces trois ans.

La conclusion s'impose d'elle-même :

Plus tôt vous commencerez, plus vite vous vous enrichirez

Je ne soulignerai jamais assez le fait qu'il est important pour vous de mettre votre argent au travail le plus rapidement possible.

Quels que soient vos moyens, votre âge et le véhicule d'enrichissement utilisé, n'attendez pas. Faites-le dès aujourd'hui ! C'est le meilleur service que vous puissiez vous rendre.

« Excusez-moi, mais je ne peux pas faire ce que vous recommandez ! »

Pourquoi ?

« Je n'ai aucun problème pour investir 250 euros par mois, ou plus, mais je n'ai pas 30 ans devant moi ! »

C'est effectivement le problème de la plupart des gens. Entre 20 et 40 ans, ils pensent à autre chose qu'à leur avenir et se réveillent au moment où ils commencent à se poser des questions au sujet de leur retraite.

Rassurez-vous, même si vous n'avez pas 30 ans devant vous, j'ai plusieurs solutions à vous proposer pour vous aider à remonter le temps avec des rendements supérieurs à 10 ou 15 %. Mais de grâce, n'utilisez pas comme alibi l'existence de ces possibilités pour continuer à remettre à demain ce que vous devez faire aujourd'hui.

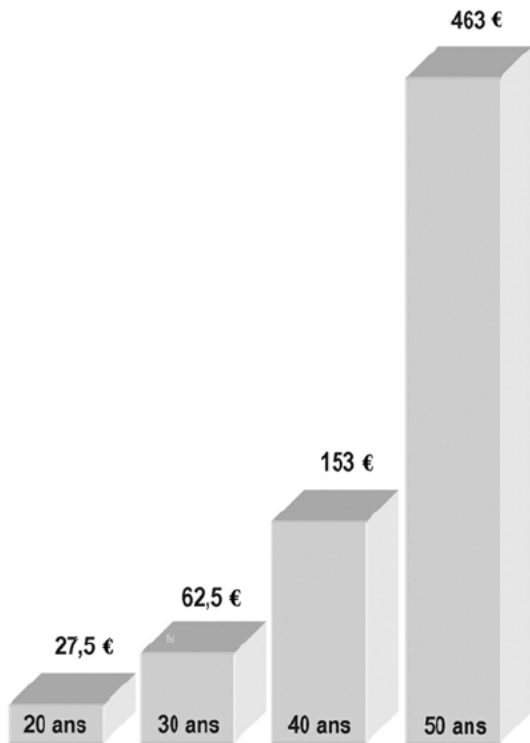
Toujours est-il que c'est une leçon dont vous pouvez tirer parti pour

vos enfants. Car rien ne vous empêche, dès maintenant, de mettre en place des solutions de placement et de commencer à les éduquer sur le sujet.

Pour achever de vous convaincre, regardez le graphique 4. Celui-ci indique l'âge du premier investissement et la somme qui doit être placée chaque mois à 8 % pour atteindre le capital de 100 000 euros à 60 ans.

Il apparaît que pour des sommes minimales (27 euros par mois, soit moins d'un euro par jour à l'âge de 20 ans) vous pouvez les aider à assurer leur avenir en les incitant à investir régulièrement, en leur donnant les bonnes habitudes.

Les retombées et les avantages seront multiples pour tous : non seulement vous les sensibilisez à la gestion de leurs ressources, mais vous les aidez à devenir autonomes et à se prendre en charge. Dès qu'ils seront capables de s'enrichir, vous accélérerez votre enrichissement personnel puisqu'ils ne seront plus (économiquement) dépendants de vous.



Graphique 4 : Somme mensuelle à investir en fonction de son âge pour atteindre 100 000 € à 60 ans

« Je remarque que vous prenez comme hypothèse que vous êtes capable de placer votre argent à 8 %. Pourtant c'est loin d'être le cas aujourd'hui. Dans le meilleur des cas, mon banquier me propose des placements qui excèdent rarement 4 %. »

Je vous concède que les placements classiques sont généralement peu rémunérateurs. Ils conviennent surtout à ceux qui ne veulent prendre aucun risque pour leur capital.

Les riches, ou ceux qui le deviennent chaque jour, n'investissent pas sur les livrets d'épargne. Ils préfèrent utiliser d'autres moyens beaucoup

plus motivants qui peuvent largement dépasser les 10 %.

Commençons par l'immobilier.

Chapitre 8

IMMOBILIER

Donnez-moi un levier assez long et je soulèverai le monde.

Archimède

L'immobilier a la fausse réputation d'être un secteur stable. Car même nourri par une demande constante, elle-même alimentée par la nécessité qu'il faut et qu'il faudra toujours se loger, cela ne l'empêche pas de subir des variations très importantes, comme celles que l'on observe en bourse.

Il suffit de se rappeler de la baisse du marché au début des années 90 (pratiquement - 50 %) ainsi que de la hausse vertigineuse de 1998 à 2011 (+ 140 %), qui sera probablement suivie d'une baisse dans les années à venir.

À la différence que l'immobilier est moins réactif, dû au fait qu'il est impossible de donner une valeur à un bien à un instant précis, qu'une transaction demande plusieurs mois, que le nombre de clients potentiels est limité pour chaque transaction, et surtout que le coût unitaire est de l'ordre de plusieurs dizaines ou centaines de milliers d'euros.

Le mécanisme le plus connu pour s'enrichir consiste à acquérir un bien et à le louer pour financer un crédit. Les investisseurs connaissent bien ce principe, mais la plupart ne savent pas quelle est la première personne qu'ils enrichissent: eux-mêmes, le banquier ou le vendeur ?

Pour vous éviter quelques erreurs, je vous propose d'aborder certaines subtilités rarement évoquées. Elles vous permettront de faire fructifier votre argent plus rapidement.

Archimède, le roi de la finance

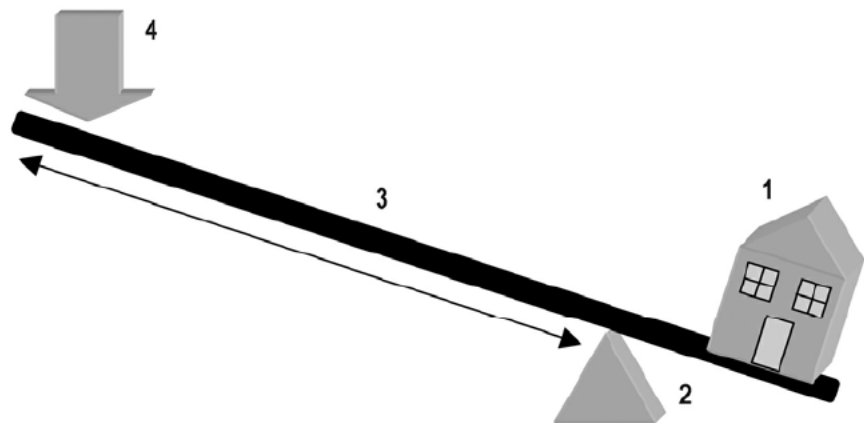
L'obstacle majeur à l'acquisition d'un bien immobilier est lié au montant à investir. Il est donc nécessaire de faire appel au crédit en utilisant un mécanisme financier appelé : *effet de levier*.

C'est à ce moment qu'Archimède entre en scène et nous montre qu'en matière d'enrichissement, l'effet de levier est un accélérateur.

Archimède a mis en évidence que plus un levier était long, plus il permettait de soulever des charges importantes avec un minimum d'efforts. Regardons comment utiliser cette analogie en matière de finance.

Il y a quatre éléments à considérer (cf. graphique 5):

- **l'objectif (1) que vous tentez d'atteindre.** Par exemple l'acquisition d'une maison de 100 000 euros ;
- **le point d'appui (2).** C'est sur vous que viendra s'appuyer le levier. Ce point d'appui devant être assez solide pour supporter le poids de l'édifice, ce que nous assimilerons à votre capacité à rembourser l'emprunt contracté.
- **le levier en lui-même (3).** Tout dépend de sa longueur. Plus il sera long, moins vous aurez d'effort à fournir. Plus il sera court, plus l'effort sera important. Dans le cadre d'un emprunt, la longueur du levier correspond à la durée du crédit. Si vous remboursez 100 000 euros sur 20 ans à 5 %, l'effort mensuel sera de 656 euros. En réduisant la durée à 4 ans, ce qui revient à raccourcir le levier, la mensualité s'élèvera à 2 303 euros. Soit un effort 3,5 fois supérieur ;
- **la force appliquée (4)** pour soulever l'objectif (1), est constituée par le montant remboursé chaque mois. Cette somme provenant du loyer perçu ou d'autres revenus indirects comme une exonération fiscale. Plus vous appliquerez une force importante sur le levier plus l'édifice s'élèvera rapidement et plus l'acquisition sera rapide.



Graphique 5 : L'effet de levier appliqué à l'acquisition d'un bien immobilier.

« Mais à quel moment gagnons-nous de l'argent dans ce type de montage ? »

Lorsque vous faites l'acquisition d'un bien immobilier à l'aide d'un crédit, vous ne gagnez pas d'argent directement. Sauf si le montant du loyer est supérieur à celui des mensualités du crédit majoré de toutes les charges annexes. En revanche, vous créez une richesse qui sera transformée en argent le jour où vous déciderez de céder le bien.

« Mais vous nous avez annoncé qu'il était possible d'obtenir des rendements de 15 à 20 % par an ? »

Le rendement d'un investissement n'est pas lié à la richesse que vous créez. Il sert avant tout à quantifier la productivité de l'argent investi.

Pour simplifier les choses, je vous propose d'oublier quelques instants l'aspect fiscal (hélas, ce n'est qu'une vue de l'esprit). Supposons que vous ayez fait un apport personnel de 10 000 euros et que le bien se valorise de 2,5 % par an. Soit 2 500 euros. Si vous destinez

cette maison à la location et que le loyer couvre toutes les charges (crédit et autres), nous dirons que votre investissement s'autofinance.

Dans ce cas le rendement annuel sera de 25 % (ratio de la valorisation – 2 500 € – sur la somme investie – 10 000 euros –).

Avec une mise de départ de 5 000 euros, votre rendement grimpe à 50 % dès la première année. Je vous laisse calculer les résultats pour les autres années, tout en considérant que la valeur du bien continue de progresser d'année en année. Vous voyez, nous sommes très loin du rendement des livrets d'épargne !

Pour obtenir un rendement maximum les conclusions s'imposent d'elles-mêmes et la règle à suivre est la suivante :

Moins vous avancerez d'argent, plus votre rendement sera important

« Donc l'achat idéal est lorsque nous avançons le moins d'argent possible et que le loyer est égal à la mensualité du crédit. »

Appliquez ces deux principes et vous orienterez obligatoirement vos recherches d'investissement immobilier dans la bonne direction tout en étant sélectif.

« D'accord mais nous risquons d'emprunter sur une longue période. »

Cela peut arriver. Mais retenez bien ceci : en matière d'investissement locatif, la durée du crédit n'a strictement aucune importance, à condition que vous respectiez la condition **loyer = mensualité**. Dans ce cas c'est le locataire qui fournira l'effort (GEPR). Pas vous.

Une fois engagé dans ce type d'investissement, plusieurs possibilités s'offrent à vous :

- si vous n'avez pas besoin de revenus complémentaires, vous pouvez attendre sagement que le crédit se termine de lui-même tout en réinvestissant les augmentations de loyer qui interviendront dans le

temps (réactualisation annuelle en fonction du coût de la construction). Vous pourrez ainsi augmenter vos mensualités afin de raccourcir la durée du crédit et accélérer l'extinction de la dette.

- si votre but est de générer des revenus complémentaires, débarrassez-vous de la dette le plus rapidement possible, en accélérant le remboursement de votre acquisition. Soit en augmentant la mensualité, soit en remboursant du capital en cours de route. Par la même occasion vous annulerez le risque d'inoccupation. Vous pouvez également étaler le crédit sur la plus longue durée possible. Mais dans ce cas vous n'annulerez pas le risque de vacance du bien.

Je voudrais revenir sur les notions de Valeur Temps et de Bénéfice sur Valeur Temps et observer l'impact de l'effet de levier sur ces deux concepts.

Restons dans le cadre de notre exemple et supposons que vous ayez acheté cette maison il y a 5 ans, dans un but d'achat et de revente à court terme. Disons aussi que vous avez la possibilité de revendre aujourd'hui pour 110 000 euros.

Si vous avez payé au comptant, vous ferez un BVT négatif (une perte) de 408 euros (sans parler de la part des impôts sur la plus value qui viendrait aggraver cette perte), puisqu'en plaçant 100 000 euros à 2 % vous auriez 110 408 euros.

Si l'achat a été réalisé dans le but d'investir dans de l'immobilier locatif, avec pour objectif que le loyer couvre les charges mensuelles, toute la dévalorisation due à la Valeur Temps sera absorbée et payée par le locataire.

En revendant au bout de 5 ans au prix de 110 000 €, le bénéfice avant impôts sera de 10 000 €, si vous n'avez fait aucun apport. Si vous avez apporté 5 000 €, le bénéfice réel sera égal à la différence entre votre plus value (10 000 €) et votre apport (5 000 €) minorée de la VT

appliquée à cet apport (520,40 €).

Votre bénéfice final s'élèvera ainsi à 4 479,60 €. Ce qui représente un rendement de 89 % sur 5 ans. Soit un rendement annuel de 13,65 % sur la somme engagée.

« Le raisonnement est valable uniquement si vous trouvez un locataire qui paye un loyer égal au coût mensuel. Si celui-ci n'est que de la moitié, nous devons avancer chaque mois presque 500 €. Ce qui minorera notre gain final et le rendra négatif si nous n'avons pas de locataire sur une période trop longue. »

Votre remarque est importante et concerne un aspect lié à tous les investissements : le risque. Il faut que vous admettiez que celui-ci est un paramètre incontournable, et que si vous ne prenez aucun risque vous ne gagnerez pas d'argent et ne pourrez jamais vous enrichir.

« D'accord, mais je travaille pour subvenir aux besoins de ma famille. Je ne suis pas prêt à prendre le moindre risque sur mon argent. Il est vital pour moi et mes proches. »

Je comprends votre position. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle beaucoup de personnes sont incapables de s'enrichir. Simplement parce qu'elles ont peur de perdre leur argent lorsqu'elles l'investissent dans quelque chose qu'elles ne comprennent pas ou qu'elles ne maîtrisent pas.

Tout ce que nous faisons implique obligatoirement une part de risque. La vie elle-même en est un. Que cela soit de notre faute ou non, chaque fois que nous prenons le volant nous risquons un accident. Nous ne pouvons pas y échapper. Le risque est omniprésent et inévitable.

Comme vous ne pouvez l'éviter, il est indispensable d'apprendre à le gérer et le contrôler. À cette fin, gardez-le proportionnel à la récompense et rappelez-vous que si le bénéfice est élevé, le risque le sera également.

Continuons avec l'exemple de notre maison. En contractant un crédit, vous prenez le risque de ne pas pouvoir rembourser. Pour réduire ce risque, vous avez deux solutions que vous pouvez combiner :

- prendre un crédit suffisamment long pour que les mensualités n'impactent pas significativement vos ressources. En contrepartie, vous payerez plus d'intérêts pour couvrir ce risque ;
- s'assurer que vous pourrez louer l'appartement à un tiers pour un montant plus ou moins proche de votre cout mensuel.

« Y a-t-il un moyen de calculer le risque ? »

Le risque fait partie de l'avenir, donc de l'inconnu. Lorsque vous prenez un risque, vous évaluez une situation. La justesse de cette analyse n'étant que le reflet de votre expérience et de votre connaissance qui permettent de définir la probabilité que vous avez d'arriver à vos fins.

En ce qui concerne la maison, et pour mesurer le risque, vous devrez évaluer son potentiel locatif en sachant que rien ne garantira que vous obtiendrez le loyer espéré. Si vous demandez un prix deux fois supérieur à la moyenne du quartier, vous prenez le risque de louer difficilement. Si vous y arrivez votre rendement sera très élevé et la récompense importante. C'est ce que l'on appelle une prime de risque.

D'un autre côté si vous vous contentez d'un loyer deux fois moins élevé vous louerez très facilement et abaissez le niveau de risque. En contrepartie, votre rentabilité sera moins importante. Vous achetez une forme d'assurance contre le risque.

D'une manière générale, et pour tous les investissements, il faut retenir que...

...plus le risque est élevé, plus le rendement et/ ou la récompense seront potentiellement importants

Mais comme vous ne connaissez pas précisément le risque à l'avance, il convient de maîtriser la seule composante contrôlable : la somme

investie. Et moins vous investirez plus la récompense sera amplifiée.

« Mathématiquement et logiquement je suis d'accord avec vous. Mais d'un point de vue purement pratique, il est impossible de mettre la main sur des opportunités qui permettent de suivre vos règles sans un apport personnel important. Ne serait-ce que les frais de notaire qui représentent presque 7 % du montant de l'achat (20 % en Belgique). »

Détrompez-vous. Quel que soit l'état du marché il y a toujours des bonnes affaires. Laissez-moi vous donner un exemple : en 2005, malgré la forte hausse des prix, j'ai acheté un petit immeuble dont tous les appartements étaient loués.

Non seulement la somme des loyers (2 200 euros par mois) était supérieure à la mensualité du crédit (1 550 euros sur 15 ans), mais la banque m'a également prêté 107 % du prix pour payer les frais de notaire. Soit 214 000 euros au total (cette transaction a réellement eu lieu. Vous trouverez une copie de l'acte du notaire et le contrat de prêt de la banque sur <http://www.olivier-seban.com/envoi-infos-tlmmdr>

En usant d'un peu de culot et en prétextant que la banque me prêterait le prix majoré des frais de notaire (en réalité je ne le savais pas à ce moment-là), j'ai réussi à ne pas verser les 10 % classiquement demandés à la signature de la promesse d'achat.

Au final sans avancer le moindre centime j'ai fait l'acquisition d'un immeuble qui se valorisera vraisemblablement de 3 % par an, et amènera sa valeur à plus de 300 000 euros à l'échéance du prêt.

« Oui, mais vous avez probablement eu de la chance. »

La chance n'était pas de la partie. L'annonce était sur Internet et accessible à tous. Même si l'affaire était bonne, elle était loin d'être unique. La même semaine j'avais trouvé un autre immeuble de trois

appartements au prix de 137 000 euros dont les loyers couvraient largement la mensualité du crédit. J'ai également essayé de l'acheter en sus de l'autre. Mais j'ai trop négocié et il m'est passé sous le nez.

Quel que soit l'état du marché il y a toujours des opportunités à saisir. Mais elles ne viendront jamais sonner à votre porte. Dans bien des cas il vous faudra chercher.

Par expérience je sais que les bonnes affaires ne restent pas longtemps en circulation. Même si je sais les identifier, je suis loin d'être le seul. Plus le marché est dynamique plus vous devez être réactif et vous décider rapidement lorsque vous tombez sur la bonne occasion.

En revanche la période que nous risquons de vivre ces prochaines années (j'écris ces lignes fin 2011) devrait nous offrir beaucoup d'occasions de nous enrichir avec l'immobilier.

« Vous voulez dire que la crise va nous aider à nous enrichir ? Pourtant j'ai acheté un appartement il y a 4 ans et son prix s'est déjà apprécié de 100 000 €. Même si je me suis fortement endetté, c'est vraiment mon meilleur investissement. »

Je peux vous poser une question ? Pourquoi avez-vous acheté à cette époque ?

« Parce que les prix montaient et qu'il était possible de revendre 1 an après avec 15 % de bénéfice. »

Pourquoi n'essayez-vous pas de revendre pour encaisser vos 100 000 € ?

« J'essaye, mais il y a peu d'acheteurs en ce moment. En tout cas j'ai gagné 100 000 €. »

Au risque de vous décevoir, tant que vous n'aurez pas vendu, vous n'avez rien gagné. Et même si vous êtes propriétaire des murs de l'appartement, vous êtes également propriétaire d'une dette. Je ne dis pas que vous n'arriverez pas à encaisser cette plus value, mais vous devez aussi prendre en compte cet aspect.

Ensuite pourriez-vous nous dire pourquoi vous n'avez pas réussi à vendre ?

« Il faut reconnaître que les prix sont assez élevés, et qu'il est difficile de trouver des acheteurs. »

D'une manière générale, que ce soit dans l'immobilier ou en bourse, plus les prix montent plus les investisseurs achètent pensant qu'ils ne peuvent que continuer à monter. La hausse entraînant la hausse, ils achètent presque n'importe quoi à n'importe quel prix, sans se soucier de savoir s'ils ont des chances de trouver un acheteur capable d'acheter leur bien.

De la même façon, plus les prix baissent plus ils hésitent à acheter en se disant que les prix seront encore plus bas demain. Donc ils attendent. Ce qui fait encore baisser les prix ! Comme pour la hausse, la baisse entraîne la baisse et la peur entretient la peur de perdre de l'argent en achetant trop tôt.

Pourtant lorsque les prix s'effondrent obligatoirement vous payez moins cher avec un potentiel de gain plus élevé à la revente. C'est à ce moment que le temps des bonnes affaires arrivent. Car si vous avez acheté cher, vous êtes obligé de revendre encore plus cher. Ne serait-ce que pour rembourser les frais de notaire.

« Mais comment faites-vous pour savoir que la baisse est terminée ? »

Je ne le sais pas. Si je décide d'acheter pendant la baisse je prends un

risque, si le marché continue à descendre. Mais si j'attends qu'il remonte, je prends celui de payer plus cher.

« Comment faire dans ce cas ? »

Encore une fois, faites tout pour résoudre l'équation : loyer = mensualité.

Si vous n'y arrivez pas, abstenez-vous et vous dormirez mieux. Vous verrez aussi qu'en période de baisse cette équation est beaucoup plus facile à résoudre car vous trouverez beaucoup de propriétaires prêts à faire des concessions sur les prix. A contrario, plus les prix montent, plus vous avez du mal à résoudre l'équation. Ce qui est souvent un signe annonciateur d'un retournement de marché.

À ce sujet, ne partez jamais du principe que le prix annoncé par le vendeur est obligatoirement le prix de vente final ou le prix réellement espéré. Avec un peu d'expérience, vous vous apercevrez que la plupart des prix affichés sont fictifs. Je veux dire par là qu'il y a souvent matière à négociation, ce qui vous permettra de payer moins cher.

Sachez aussi que les bonnes affaires se font d'abord à l'achat. Il est donc indispensable de posséder les bons réflexes qui vous assureront de ne pas surpayer vos acquisitions. N'hésitez pas à discuter le prix et utilisez les principes que nous avons évoqués. Ce sont d'excellents filtres pour dissocier les bonnes et les mauvaises affaires.

Autres précisions au sujet de mon acquisition. Même si je me suis endetté, le but n'est pas de le rester. Cet immeuble comporte 7 appartements avec des combles aménageables permettant d'en créer un 8^e. Même si les loyers couvrent le coût du crédit, les impôts et les charges affaissant à l'immeuble, mon véritable objectif est de vendre quelques appartements pour rembourser l'intégralité du crédit.

Selon mes estimations, en vendant 3 ou 4 des 8 appartements sur les 3 années à venir (j'en ai vendu 2 à ce jour) et rembourser pratiquement l'intégralité de l'emprunt.

Au final, je posséderai au moins 4 appartements qui ne m'auront rien coûté et que j'aurai financés avec l'argent des autres !

« Comment ça l'argent des autres ! »

Oui, surtout avec l'argent des autres. Celui des locataires par l'intermédiaire des loyers perçus, et l'argent de la banque au travers du crédit. Ainsi après avoir vendu quelques appartements pour solder le crédit, je serai pleinement propriétaire de 4 appartements (valeur estimée à 150 000 euros) qui me rapporteront environ 15 000 euros par an. Sans jamais avoir sorti un seul centime de ma poche !

« Supposons que nous ayons la somme disponible, pourquoi ne pas payer l'immeuble au comptant au lieu d'emprunter ? Avec un crédit nous payons des intérêts et nous enrichissons notre banquier. »

L'intérêt de l'effet de levier est d'acheter quelque chose de cher avec peu ou pas d'argent. Si vous payez au comptant, l'effet de levier n'a plus aucune signification et le rendement de votre argent se retrouve directement lié au ratio des loyers perçus par rapport à la somme investie.

Autre considération : au travers du crédit, l'effet de levier permet de générer de la richesse sur de l'argent que vous n'avez pas. Plus précisément celui de la banque et celui du locataire. Alors que pour les placements vous ne produisez de la richesse que sur l'argent que vous avez réellement en banque (ce n'est pas toujours vrai, dans mes séminaires je donne quelques astuces qui permettent de placer de l'argent que vous n'avez pas au départ et que vous pouvez placer entre 5 et 8 %. Voir <http://www.olivier-seban.com>).

Néanmoins, votre question ouvre d'autres sujets qui concernent l'enrichissement. Le premier, déjà abordé, est lié à la notion de risque. Le deuxième est relatif à la protection du capital.

Faisons l'hypothèse que l'immeuble brûle. Si vous avez payé au comptant, vous avez brûlé 214 000 euros. Bien entendu, si vous êtes correctement assuré vous serez remboursé par les assurances. Mais vous ne savez pas de combien, ni quand elles le feront.

Vous connaissez les assurances : toujours prêtes à prendre votre argent, mais jamais pressées de passer à la caisse.

Si le remboursement tarde, vous aurez une forte somme immobilisée et ne percevrez plus aucun loyer. Tant que vous ne serez pas remboursé, votre risque sera égal à la totalité de votre engagement. Alors qu'en investissant le minimum c'est l'assurance du crédit qui prendra le relais réduisant ainsi fortement votre risque.

Sans aucun apport vous êtes l'heureux propriétaire d'une ruine, mais toujours en possession de vos 214 000 euros que vous pourrez placer sans risque sur un contrat d'assurance vie. Vous pourrez même prendre un risque un peu plus important sur une partie de cette somme en plaçant sur des produits financiers plus volatils, mais qui rapportent beaucoup plus (voir chapitre bourse). N'oublions pas également que cette somme sera disponible, si d'autres opportunités venaient à se présenter.

Autre intérêt. Supposons qu'un imprévu nécessite une importante somme d'argent qui vous oblige à vendre l'immeuble qui génère des loyers. Immanquablement la vente de votre actif aura pour conséquence de vous appauvrir et de diminuer vos revenus.

Pour conclure, ma philosophie personnelle sur le sujet est d'**avancer le moins d'argent possible et de laisser les autres payer pour moi**. Quel que soit le sujet, je vous recommande très fortement de faire la même chose. En cas de problèmes ou de litiges financiers, il est

beaucoup plus facile de discuter de notre argent lorsqu'il est dans notre poche que lorsqu'il se trouve dans celle de votre interlocuteur.

Dans le premier cas, vous négociez pour savoir combien vous allez éventuellement payer ou donner. Dans le second vous pleurez pour qu'on vous le rende. Si vous avez déjà eu des problèmes avec quelqu'un qui vous devait de l'argent, vous savez de quoi je parle. Pour les autres, appliquez ce principe et vous n'aurez jamais l'occasion de vous demander pourquoi j'en parle !

« N'est-il pas plus intéressant de garder tous les appartements et de continuer à les louer ? Si vous vendez des appartements, vous vous séparez d'actifs qui s'autofinancent. »

C'est une autre possibilité qui dépend aussi du contexte et de vos objectifs. Dans le cas de cet immeuble, étant le seul propriétaire, je suis financièrement responsable des dégradations et des installations communes. En vendant quelques appartements, je crée une copropriété, je divise les coûts de maintenance de l'immeuble et je reconstitue ma capacité d'emprunt au moment où je me débarrasse de la dette.

Autre considération à prendre en compte. En ne vendant qu'une partie de l'immeuble, je reste le plus gros propriétaire et je garde la majorité des voix pour toutes les décisions concernant les travaux de l'immeuble. Ainsi, personne ne pourra m'imposer une décision plus ou moins farfelue en ce qui concerne sa gestion. Au final, je me dés-endeette et je reste maître du jeu.

70 000 € en 14 mois, sans mettre un centime !

Il y a un autre type d'opération que j'affectionne dans l'immobilier, c'est l'achat-revente.

Le but est de trouver un bien qui peut-être valorisé, souvent en effectuant des travaux de rénovation, et de le revendre avec un bénéfice.

Sur ce principe, en 2010, j'ai acheté un local à rénover entièrement. À l'origine c'était une ancienne usine, découpée et revendue en lots. J'ai donc acheté un des lots (60 m²) pour la somme de 100 000 €, que j'ai entièrement rénové pour (environ) 35/40 000 € de travaux, et revendu avec 70 000 € de bénéfices.

À l'origine je pensais boucler cette opération en 6 mois. Mais c'était sans compter sur *l'aide* de l'administration. En effet, pour rendre le bien habitable et vendable, je devais agrandir une fenêtre. Le délai d'obtention du permis de transformation et quelques autres chicanes administratives m'ont fait perdre quelques mois.

Comme je ne savais pas au départ si j'allais garder cet appartement ou le revendre, je devais choisir le bon financement afin d'éviter des frais inutiles (hypothèque, banque, etc.), jusqu'au moment où j'aurais pris la décision définitive.

J'ai donc opté pour le découvert ! C'est-à-dire que j'ai demandé à ma banque de me faire un découvert d'environ 140 000 € pour financer la totalité de l'opération.

« *Vous voulez dire que l'on peut acheter un appartement en utilisant un découvert sur notre compte ?* »

Oui. Si le banquier accepte, rien ne vous empêche de le faire. Vous pourriez même faire un crédit à la consommation de quelques milliers d'euros pour acheter un parking si vous le souhaitez.

Le plus simple et si vous voulez tout savoir sur cette opération, je vous recommande de vous rendre sur mon site à cette adresse : <http://www.olivier-seban.com/envoi-infos-tlmmdr>. Vous y trouverez toutes les informations financières, les photos des travaux ainsi que des vidéos qui vous permettront de découvrir le local, avant et après travaux.

Les banques et les crédits

« *Donc si je comprends bien il ne me reste plus qu'à trouver*

3 immeubles comme le vôtre, dont les loyers sont supérieurs à la mensualité du crédit, d'attendre 15 ans pour que les loyers finissent de rembourser les emprunts et prendre ma retraite millionnaire tout en vivant des loyers... ! »

Hélas non. Les banques vous en empêcheront.

« Pourquoi les banques m'en empêcheraient-elles ? Je vais emprunter et payer des intérêts. Je suis donc un bon client potentiel... ! »

Elles vont surtout avoir peur... !

Avant d'octroyer un prêt, la banque étudie divers éléments pour s'assurer de votre capacité à rembourser. En général elle veille à ce que vous ne dépassiez pas un taux d'endettement de 33 % de vos revenus. Donc si vous trouvez 3 immeubles identiques que vous pourriez acquérir moyennant trois mensualités de remboursement de prêt de 1 500 euros chacune (soit 4 500 euros), la banque vous demandera de justifier des revenus trois fois supérieurs.

Soit 13 500 euros par mois. Elle inclura les loyers qui seront perçus, mais prendra en compte également vos différentes charges: autres crédits, votre propre loyer, etc.

« Il n'y a aucun moyen de contourner le problème ? »

La barrière des 33 % n'est pas infranchissable. Tout dépend de votre profil, de votre patrimoine et des relations que vous entretenez avec votre banquier.

Il faut savoir que ce coefficient n'est dicté par aucune loi. C'est seulement un coefficient d'endettement utilisé par les banques comme barrière de sécurité. Et contrairement à ce qu'elles diront, ce n'est pas pour vous protéger contre le risque que vous prenez en investissant, mais

pour se prémunir du risque qu'elles prennent lorsqu'elles vous prêtent de l'argent. Pour faire simple, si vous voulez que le banquier vous prête au-delà des 33 %, il faut qu'il ait confiance en vous.

« Comment faire pour que le banquier ait confiance en nous ? »

La réponse relève encore du bon sens : il faut que lui montriez que vous êtes capable de rembourser. Le meilleur moyen restant encore de vous payer en premier.

Si celui-ci constate que vous épargnez régulièrement et que vous vous occupez de vos finances, il aura moins peur de vous. Mais si vous finissez régulièrement le mois dans le rouge, il se posera des questions sur votre capacité à rembourser le crédit. Même si vous n'êtes pas endetté par ailleurs.

« Si la règle des 33 % dépend de l'appréciation du banquier, jusqu'à quelle hauteur peut-on être endetté ? »

C'est un peu à la tête du client. Il m'est arrivé plusieurs fois d'être endetté à hauteur de 60 % de mes revenus. Les 40 % restants me permettaient largement de subvenir à mes besoins. Mais ce fut au terme de palabres et discussions interminables avec mes banquiers.

Car ils m'adorent quand je place mon argent chez eux, mais beaucoup moins lorsque je leur demande un prêt. Simplement parce que mon profil est atypique, que mes revenus varient fortement d'une année à l'autre et que je n'ai pas de feuille de paye !

D'une manière générale, les banquiers n'aiment pas ce qui sort de leurs normes. Pour qu'ils puissent prendre des décisions, sans se poser de questions, il faut rentrer dans leurs critères.

Mon (et leur) problème, c'est que je ne rentre dans aucune de leurs cases. C'est pour cette raison que je peux avoir plus de difficultés à

emprunter que des personnes qui ont des revenus réguliers. Même si elles gagnent moins que moi.

Le bon côté de la chose c'est que mon dossier est souvent transmis à un échelon supérieur. Ce qui me permet d'entrer en contact avec les décideurs dont la marge de manœuvre est plus importante.

« Oui, mais vous avez de l'argent en compensation. »

C'est aussi ce que je croyais, mais la réalité est toute autre. Il y a quelques années, dans le cadre de l'achat de ma résidence principale, je suis tombé sur une opportunité que je ne pouvais pas manquer. La maison était superbe, le jardin magnifique et le vendeur pressé. J'ai donc signé rapidement une promesse d'achat.

Possédant des fonds placés pour un montant très supérieur au prix demandé, j'ai demandé à ma banque de m'accorder un prêt en prenant ce placement en garantie le temps que je vende ma résidence actuelle.

Devinez la réponse : NON. Ils ont refusé de m'accorder un prêt parce que je n'avais pas de salaire et qu'il était risqué pour eux de me prêter... mon argent ! Pour la petite histoire j'ai fini par obtenir le prêt mais la décence m'oblige à taire les mots que j'ai utilisés.

Vous voyez, même en ayant de l'argent vous n'êtes pas à l'abri d'un refus. Et ce n'est pas parce qu'il y a écrit banquier sur le front de votre interlocuteur qu'il devient intelligent, même en matière d'argent.

Depuis cette aventure je voue aux banquiers un respect mesuré et je ne leur fais aucune concession. Un conseil : quel que soit le domaine, ne vous laissez pas intimider si vous êtes sûr d'avoir raison.

Souvent c'est le plus motivé et le plus déterminé qui gagne.

Quelques précautions

Je voudrais revenir sur l'effet de levier et attirer votre attention sur

une chose importante. Son utilisation implique la mise en place d'un crédit. Si celui-ci a moins d'impact lorsqu'il est contracté pour une longue période, il n'en demeure pas moins une dette qu'il est plus facile de contracter que de rembourser.

Même pour l'acquisition d'un actif, ne vous endettez jamais à tort et à travers. Faites-le sagement en évaluant le potentiel d'appréciation du bien convoité. Il est inutile d'avoir les yeux plus gros que le ventre.

Vous n'avez pas besoin d'acheter toute la rue pour vous enrichir. Un seul bien correctement acheté et géré vous enrichira de façon appréciable et durable. Faites vos acquisitions une par une, avancez prudemment et ne vous jetez pas sur la première petite annonce venue.

Par exemple, dans le cas d'un emprunt pour un investissement locatif, il est indispensable de prendre un minimum de garantie pour le paiement des loyers. Ce n'est pas parce que vous êtes l'heureux propriétaire (endetté) d'un appartement que vous devez faire n'importe quoi.

Lorsque la banque vous accorde un prêt, elle se prémunit d'une défaillance éventuelle en prenant une hypothèque sur votre appartement. C'est-à-dire qu'elle s'autorise à vendre l'appartement pour se rembourser au cas où vous ne pourriez assumer votre engagement.

De votre côté, vous devez vous assurer de la solvabilité de vos locataires en n'hésitant pas à prendre toutes les garanties possibles. Nous reviendrons sur cet aspect dans le chapitre consacré à la protection de votre richesse.

Autre considération : le montage financier que nous venons de décrire repose sur le fait que vous percevrez un loyer. Il est possible, voire probable, que vous aurez des périodes d'inoccupation pendant lesquelles vous payerez les mensualités du crédit sans aucune rentrée compensatrice. Pour éviter les problèmes, faites en sorte d'avoir au

moins trois mensualités d'avance disponibles.

Ainsi, vous éviterez de paniquer si vous n'arrivez pas à louer l'appartement dans les premières semaines et/ou de brader le loyer pour être sûr de trouver quelqu'un.

Une astuce que j'ai utilisée plusieurs fois pour éviter d'avoir à subventionner le crédit de ma poche : lorsque j'achetais un appartement qui nécessitait des travaux de remise en état, je demandais systématiquement au vendeur de me laisser les clés avant la signature finale. J'en faisais même une condition préalable pour acheter l'appartement en question.

Le but étant de mettre à profit le laps de temps, entre la promesse et la signature finale, pour remettre les lieux en état et organiser les visites. Si bien que le jour de la signature finale, l'appartement était déjà loué avant que le crédit ne démarre.

Taux fixe ou taux variable ?

Au moment de vous accorder un prêt, la banque demandera si vous souhaitez contracter un crédit à taux fixe ou à taux variable. Le choix est fonction de plusieurs paramètres. Si vous prévoyez de solder la dette en grande partie ou en totalité avant l'échéance prévue par le contrat, le crédit à taux variable se révélera une bonne solution, car vous ne payerez aucune pénalité sur le capital remboursé (même si c'est souvent le cas, je vous conseille de le vérifier avec la banque).

Cette absence de pénalité pour remboursement anticipé est moins fréquente pour les crédits à taux fixe. À moins que vous n'ayez réglé cet aspect au préalable, mais négociez ce point avant, jamais après.

Dès que vous avez signé, vos mains sont liées et le banquier n'a aucune raison de vous accorder cette faveur. Mais rien ne vous empêche d'essayer. C'est ce que j'ai fait lors du remboursement d'un prêt avec le Crédit Patate (certains auront peut-être reconnu le surnom de la banque).

N'ayant rien négocié avant, je m'attendais à payer les 3 % classiquement demandés. J'ai tenté ma chance et j'ai obtenu une réponse favorable. Vous voyez rien n'est écrit. Si vous ne posez pas la question, vous ne connaîtrez jamais la réponse !

Si vous envisagez de rembourser le prêt uniquement avec le loyer, privilégiez le crédit à taux fixe. Avec une mensualité connue à l'avance, vous éviterez les mauvaises surprises.

En sachant qu'un crédit à taux variable coûte moins cher qu'un crédit à taux fixe, vous pourrez également financer votre acquisition en mélangeant les deux formules. Il vous suffira d'ajuster le montant de chaque crédit en fonction de ce que vous prévoyez de rembourser et de la façon dont vous le ferez.

Que faut-il acheter ?

En ce qui concerne le type de biens à acheter, les critères relèvent encore une fois du pur bon sens. Concentrez vos recherches sur les appartements de 2 et 3 pièces. Ce sont les surfaces les plus recherchées et où l'on observe le plus de transactions.

C'est donc avec ce type de biens que vous aurez le plus de clients potentiels le jour où vous déciderez de revendre ou de louer. Sans compter que les petites surfaces se louent plus cher au mètre carré.

Le prix a également son importance. Il est aisé de comprendre qu'il y a plus de personnes capables de déboursier 100 000 euros que 1 million d'euros. C'est exactement la même chose pour les loyers. Le salaire moyen des Français étant de 1 800 euros, vous aurez plus de candidats-locataires pour un loyer de 500 euros que pour un loyer de 3 000 euros !

Ensuite se pose la question de choisir du neuf ou de l'ancien.

Pour l'ancien, n'achetez pas trop loin de votre lieu de résidence habituel. Si vous êtes trop éloigné, vous aurez tendance à moins vous en occuper.

En optant pour du neuf, vous vous débarrassez d'une bonne partie du problème, car vous aurez peu d'entretien à prévoir avant plusieurs années. Dans les deux cas vous pourrez utiliser les services d'une agence qui s'occupera de la gestion. Moyennant un pourcentage du loyer.

Celui-ci est également fonction du quartier. Un loyer de 1 000 euros n'aura rien de surprenant dans un quartier chic. Alors qu'il posera plus de problèmes dans un quartier populaire. Par conséquent, limitez-vous à des prix accessibles au plus grand nombre en fonction de la zone d'habitation. Au moment de la mise en location, veillez à ce que votre bien soit impeccable. S'il est habitable dans l'instant vous en tirerez un meilleur prix tout en louant plus rapidement.

Un autre « tuyau » : que vous soyez en ville ou à la campagne, il y a une forte demande pour les maisons individuelles. Si vous êtes l'heureux possesseur d'une maison très souvent vous louerez plus cher qu'un appartement de surface comparable.

Le rendement annuel brut du loyer a également son importance. Celui-ci est calculé par le ratio du loyer annuel divisé par le prix d'acquisition accompagné des traditionnels frais de notaire.

Dans le cas de l'immeuble cité plus haut, le rendement est de $(2\,200 \times 12) / 214\,000$. Soit 12,33 %. Soyez attentif sur le rendement et ne descendez pas au-dessous de 7 %. Ce nouveau filtre vous permettra de ne pas surpayer votre acquisition.

« Vous ne trouvez pas que vous êtes trop exigeant ? »

Il est certain que plus vous mettrez de critères, plus votre sélection sera fine. Le but est de faire de bons achats, pas d'enrichir le vendeur. N'oubliez pas que vous n'avez pas besoin d'acheter dix appartements par an. Un seul tous les sept ou huit ans est très largement suffisant pour vous enrichir.

Pour que votre argent travaille correctement, il faut le placer au bon endroit. Si vous ne trouvez pas aujourd'hui un bien qui satisfait vos critères, vous le trouverez demain. Il y a des opportunités tous les jours. Il suffit d'être patient... et de chercher.

Il n'y a pas que les logements pour investir dans l'immobilier

Les logements ne sont pas les seuls biens immobiliers dans lesquels vous pouvez investir. Les parkings peuvent être de très bons choix avec des avantages multiples :

- le prix unitaire est moins élevé, donc plus accessible. Ce qui permet également d'obtenir des crédits plus facilement ;
- les risques d'impayés sont moindres et il est plus facile d'évincer une voiture que des locataires récalcitrants ;
- il y a moins de frais d'entretien.

Faites attention à ne pas acheter des concessions de parking. Celles-ci sont vendues uniquement pour une durée déterminée, et privilégiez les grandes villes ; on a beaucoup moins besoin de parkings à la campagne.

Les bureaux sont aussi une source de profit lorsqu'ils peuvent être transformés en logement. L'évolution du marché des locaux commerciaux n'étant pas liée à celui des habitations, pour déterminer le potentiel de plus-value vous devrez comparer les prix au mètre carré en tenant compte des travaux de transformation.

Les changements de statuts n'étant pas acquis d'office, vous devrez demander la permission à la mairie. Ces autorisations dépendent essentiellement du besoin des communes dans chaque catégorie de local.

Les terrains sont également des cibles intéressantes et une source de profit important lorsqu'ils sont correctement gérés. Mais la gestion de leur potentiel de plus-value est très différente.

En sachant que les acquéreurs potentiels ne cherchent pas une

superficie exacte, mais un emplacement pour construire, vous pourrez envisager de découper un grand terrain en plusieurs lots. Il vous suffira de proposer à la vente des lots séparés pour un prix moins élevé, mais avec un montant au mètre carré plus important.

Comme pour la transformation des bureaux, vérifiez au préalable que la mairie vous autorise à parcelliser le terrain.

Il existe aussi des surfaces que vous ne pourrez pas diviser, mais sur lesquelles il est possible de construire plusieurs habitations.

Si vous vous sentez l'âme d'un promoteur, construisez une maison abritant plusieurs appartements et louez-les, ou remboursez une partie de l'emprunt en vendant un ou plusieurs appartements. De cette façon, vous augmenterez le rendement en vous dés-endettant.

Autre possibilité : l'achat de terrains inconstructibles, dit *agricoles*. Cet investissement est très spéculatif, car vous financez un passif qui prendra peut-être de la valeur s'il devient constructible (revoir nos règles d'investissement sur les actifs/passifs). Si c'est le cas, sa valeur s'en trouvera très fortement augmentée.

Si ce genre d'opérations vous tente, visez les terrains proches des agglomérations et/ou déjà entourés d'habitations. Les villes ayant tendance à prendre le pas sur les campagnes, les communes rendent constructibles les terrains en fonction des besoins de leur population.

Plus l'environnement sera peuplé plus vous aurez de chances de voir votre parcelle devenir constructible. Petit avertissement : certains propriétaires n'hésitent pas à vendre très cher leur terrain sous prétexte que celui-ci deviendra bientôt habitable. N'oubliez pas que c'est la mairie qui décide si un terrain est constructible ou non. Pas le vendeur.

Un piège dans lequel j'ai failli tomber, pour l'achat d'un terrain dans

le Luberon : au moment de la promesse d'achat, exigez une condition suspensive liée à l'obtention du permis de construire. Certaines agences vous diront de bonne foi que le terrain a déjà son CU (Certificat d'urbanisme) et que vous aurez obligatoirement le permis de construire. Même si c'est vrai dans la plupart des cas, un CU ne vous autorise pas à construire.

L'affaire ne s'est pas faite parce que le vendeur n'a pas accepté mon prix. Heureusement pour moi, car un an plus tard le terrain a été déclaré non constructible malgré un CU positif.

Autre erreur à éviter : les mauvais emplacements. Si les prix sont bas, c'est qu'il y a souvent une bonne raison. Je ne parle pas de la bonne affaire en dehors du prix du marché, mais de tout un quartier ou d'une zone totalement dépréciée.

Personnellement j'ai toujours eu du mal à revendre et quelquefois perdu de l'argent sur des biens que j'avais achetés dans des zones moins attractives.

En temps de crise, les quartiers bien cotés et les bons emplacements se déprécient toujours moins. Souvent parce leurs habitants sont plus fortunés et peuvent se permettre d'attendre si les prix du marché ne leurs conviennent pas.

Pour résumer, en matière d'immobilier vous devez vous concentrer sur des biens qui ont le potentiel de s'autofinancer facilement.

Soit par la location, soit par une division et la revente partielle pour payer une partie du crédit. Pour que vos acquisitions trouvent preneurs facilement, achetez des biens qui rentrent dans la catégorie des nécessités. Plus elles seront indispensables au quotidien d'un plus grand nombre, plus vous pourrez les vendre ou les louer facilement le jour venu.

« Cela veut-il dire qu'il faut proscrire les achats de résidences secondaires ? »

Effectivement, les résidences secondaires rentrent difficilement dans la catégorie des nécessités. Si vous voulez gagner de l'argent, ce n'est pas le type de biens que je vous recommande. Non seulement il vous sera difficile de les rentabiliser, mais également de les revendre le jour où vous déciderez de vous en défaire. Surtout si le marché baisse, car ce ne sont pas des achats prioritaires, *a contrario* des résidences principales.

Bien entendu, vous pouvez en posséder pour vous-même, mais en tenant compte que cela ne rentre pas directement dans le cadre de l'enrichissement, car c'est un passif qui génère des dépenses.

« Attendez si les dépenses occasionnées par une résidence secondaire sont rarement compensées, c'est exactement la même chose pour une résidence principale. Pourtant c'est un actif ! »

Contrairement à ce que pensent beaucoup de propriétaires, une résidence principale est avant tout un passif qui ne rapporte aucun revenu, mais des charges rarement compensées. Vous ne faites que payer le crédit et tous les frais attachés à cette acquisition sans jamais rien déduire (contrairement à un investissement locatif).

Ceci étant vous favorisez votre enrichissement puisqu'une fois votre logement payé c'est une nécessité qui ne viendra plus grever vos rentrées. Mais il faudra que vous attendiez la fin de votre crédit.

Néanmoins il existe au moins 2 cas où votre résidence principale est un actif :

1) lorsque vous arrivez à louer une partie, pendant que vous l'habitez. C'est-à-dire que vous générez des revenus locatifs. Par exemple, certaines personnes louent leur résidence principale lorsqu'elles sont en vacances, ou louent à l'année une pièce de leur appartement à des

étudiants.

2) ou lorsque vous vendez pour encaisser une plus value et vous vous relogez pour moins cher.

Quand ne faut-il pas acheter d'immobilier ?

Il y a quelques années j'habitais dans une maison de 250 m² que je louais 2 900 euros par mois. La valeur estimée de la maison était de 1,2 Md'euros. Si j'avais décidé d'emprunter pour acheter cette maison, j'aurais eu à payer 7 920 euros par mois pendant 20 ans. Sur la base d'un crédit à 5 % (à l'époque).

En plaçant cette somme sur le long terme au même taux sans prendre de risque, je gagnais 60 000 euros. Or mon loyer annuel n'était que de 34 800 euros. Ce qui représentait virtuellement 25 200 euros d'économie par an que je pouvais utiliser pour acheter d'autres actifs qui auraient fait grossir mes revenus et payé une partie de mon loyer.

Quel était l'intérêt pour moi d'acheter cette maison ? Aucun ! En empruntant, je contractais une dette importante et la banque m'aurait demandé de gagner trois fois le montant de la mensualité du crédit. Soit 24 000 euros par mois, ou 300 000 euros par an.

D'un autre côté en payant au comptant je prenais un risque important en immobilisant une forte somme tant que je n'aurais pas revendu le bien. Alors qu'en louant, je vivais dans une maison confortable en gardant mes liquidités disponibles et la possibilité de changer d'habitation en fonction de mes besoins. Dans ce cas de figure, il était évident que mon intérêt était ailleurs.

Je sais que les montants indiqués sont loin de la réalité quotidienne de la plupart d'entre nous. Le but est seulement de démontrer que ce n'est pas parce que vous avez la possibilité de payer quelque chose qu'il est obligatoirement intéressant de le faire.

Votre intelligence financière doit également être utilisée pour vous

endetter à bon escient. Rien ne vous empêche d'utiliser cet exemple, ainsi que les suivants, comme modèles pour les adapter à votre situation.

Propriétaire ou Locataire ?

En dehors des considérations mathématiques et financières, il est certain que la possession de son logement offre un côté rassurant.

La décision de devenir propriétaire ou de rester locataire, ne peut être basée que sur des données financières. Ce choix a également des implications psychologiques liées à la sécurité personnelle.

C'est pour cette raison que je vous conseille, comme pour tous les crédits qui servent à acquérir des passifs, de vous endetter le moins possible pour votre résidence principale et de rembourser aussi rapidement que vous le pourrez.

Faites-en une priorité.

Dans tous les cas, et quelle que soit votre décision, je pense qu'il est important de posséder de l'immobilier. D'autant plus qu'en France les risques sont relativement limités, dus au plus fort taux démographique d'Europe. Ce qui veut dire qu'il y aura toujours plus de monde à loger dans les années à venir et que vous trouverez facilement un locataire ou un acheteur.

Que faire si vos revenus ne sont pas suffisants ?

Prenons le cas d'un jeune couple sans enfant qui souhaite acquérir sa résidence principale. Le bien convoité coûte 200 000 euros.

Besoin de calculer un prêt ?

Téléchargez un petit programme que j'utilise régulièrement à l'adresse suivante :
<http://www.olivier-seban.com/envoi-infos-tlmmdr>

Ils gagnent à eux deux 3 000 euros par mois. En s'endettant sur 20 ans à 5 %, ils devront payer 1 320 euros par mois. Soit 44 % des revenus du ménage. Dans ces conditions aucune banque ne leur prêtera la somme nécessaire. Quelles solutions peuvent-ils envisager ?

Opter pour un endettement plus long ou rester locataire ?

Pour emprunter 200 000 euros sans dépasser un taux d'endettement de 33 %, soit 1 000 euros par mois, ils devront s'endetter sur 35 ans ! Durant toute cette période l'appartement en question aura 100 fois l'occasion d'être inadapté : naissances multiples, départ des enfants, divorce, mutation, chômage, etc. Sans compter qu'ils payeront surtout des intérêts. 224 000 euros pour être exact dont la plus grosse partie sera versée pendant les premières années (GEPR).

Et je ne parle pas des inévitables frais de notaire liés à l'acquisition d'un logement, ni de l'apport personnel généralement réclamé par les banques pour financer une résidence principale.

Certes le bien prendra peut-être de la valeur, mais si nous nous référons à la chambre des notaires nous apprenons qu'un bien immobilier est en moyenne revendu au bout de 5 ans.

Ainsi en 25 ans, en considérant qu'ils achèteront des biens dont le prix moyen sera de 250 000 euros, les frais inhérents à chaque acquisition seront de 17 500 euros (7 % du montant de la transaction). Soit un total de 87 500 euros qui seront toujours mieux dans leur poche.

Ce jeune couple est-il condamné à regarder les autres s'enrichir et à payer un loyer toute sa vie ?

Voici un autre scénario beaucoup plus favorable qui leur permettra de s'enrichir tout en se logeant : la meilleure chose à faire est d'investir dans un bien immobilier à but locatif qu'ils loueront en respectant les règles d'équilibre loyer/mensualité déjà évoquées.

Une fois le locataire installé, ils se logeront en fonction de leurs nécessités. S'ils souhaitent avoir des enfants, ils loueront un appartement qui répondra à leurs besoins du moment et déménageront une fois que l'appartement sera devenu trop petit ou trop grand.

Les avantages de cette formule sont multiples : si leur souhait est de posséder à terme leur logement, le bien locatif servira à la fois de monnaie d'échange pour une acquisition future et de protection face aux variations du marché. Car si celui-ci progresse de 3 % par an, en restant dans le cas de figure où ils ne pouvaient pas acheter, ils auraient eu encore moins de possibilités de l'acquérir 10 ou 20 ans plus tard. Sauf si leurs revenus devaient progresser plus vite que le marché immobilier (ce que l'on ne sait jamais à l'avance).

En procédant de la sorte, ils commencent à s'enrichir en faisant une acquisition financée par le loyer du locataire (autre façon de se payer en premier). Ce qui indirectement leur permettra de financer leur future résidence principale.

Au travers de ce petit scénario, vous voyez la différence entre un peu d'intelligence financière et un comportement dénué de toute recherche de solution. Si notre jeune couple avait choisi de subir sa faiblesse économique, dans le meilleur des cas ils auraient certainement loué en attendant de constituer une épargne suffisante pour acheter un logement. Ce qui aurait demandé des efforts plus importants.

Alors qu'en essayant d'aller un peu plus loin dans la réflexion, en louant leur habitation principale, ils ont commencé à constituer un patrimoine sans atténuer leur pouvoir d'achat.

Dans le premier cas, ils n'auraient pas pu subvenir aux besoins de leur famille sans de lourds sacrifices et une prise de risque exagérée. Dans le second ils peuvent commencer à s'enrichir en conservant un niveau de revenu identique.

Où et comment trouver les bonnes affaires ?

Je ne vous étonnerai pas en déclarant que moins vous payerez cher, plus vous favoriserez votre enrichissement. Je ne parle pas du montant du bien, mais de sa valeur par rapport au marché.

Pour être capable d'apprécier sa véritable valeur, il est important de

bien connaître la zone où vous prospectez. Interrogez les voisins, vos amis qui habitent le quartier, les commerçants et faites-vous une bonne idée des prix sur la zone prospectée.

Les agences immobilières sont d'excellentes sources d'informations. Le bon côté des choses c'est qu'elles savent ce qui est au prix du marché et ce qui ne l'est pas. D'un autre côté, leur intérêt est de vendre pour toucher leurs commissions. Pas de mettre des annonces en vitrine avec des biens qu'elles auront du mal à vendre.

Au final, elles se révèlent très utiles pour modérer les vendeurs trop gourmands et servent d'interface pour négocier une baisse du prix le moment venu. En définitive, je trouve que l'on achète moins cher en passant par les agences et dans de meilleures conditions.

Un élément important à prendre en compte : la diffusion de l'information. La plupart des agences placent des annonces sur Internet ou dans les journaux spécialisés. Dès que l'annonce est accessible au plus grand nombre, si l'affaire en est réellement une, elle ne restera pas longtemps sur le marché. Il est donc intéressant d'avoir accès à ces informations avant qu'elles ne soient rendues publiques.

Faites-vous des relations et sympathisez avec les commerciaux des agences. Ce sont les premières personnes à être au courant d'une vente intéressante.

Un bon achat se résume à acheter un bien au-dessous du prix du marché. D'une manière générale plus le vendeur est pressé plus il fera de concessions. N'hésitez pas à l'interroger en posant vos questions intelligemment pour connaître ses motivations.

Évitez la question bête qui énerve dans le genre « pourquoi vous vendez ? ». En dehors du fait que le vendeur déménage, ce n'est pas votre affaire. Vous éviterez ainsi de l'agacer et qu'il vous demande pourquoi vous achetez ! Mais vous pouvez poser cette question à

l'agence. Celle-ci, moins impliquée émotionnellement, aura plus de facilités à vous donner des informations sur le vendeur.

Si le propriétaire des lieux est pressé, il sait qu'il est en mauvaise posture pour vendre sereinement. Dans ce cas il y a peu de chance qu'il vous le dise ouvertement. Montrez-lui de l'intérêt. S'il sent un acheteur potentiel, il aura tendance à se découvrir plus facilement.

Les successions sont aussi d'excellentes opportunités. Surtout lorsqu'il y a plusieurs héritiers. En essayant de négocier un rabais de 10 000 euros avec un seul vendeur, celui-ci doit supporter la totalité de la baisse du prix. Ce qui pourra susciter son refus. Si vous avez à faire à trois héritiers, ce rabais est divisé d'autant. Donc plus facile à accepter. Sans compter que les héritages, même s'ils sont la conséquence de la disparition d'un proche, sont souvent considérés (officieusement) comme une aubaine.

Les enchères

« Que penser des ventes aux enchères ? On voit souvent des affiches sur certains immeubles avec des prix alléchants. »

Les accroches que vous voyez sont les mises à prix. C'est-à-dire le niveau de prix auquel les enchères débiteront. En ce qui concerne les enchères elles-mêmes, bien que j'ai participé à plusieurs ventes, je n'ai jamais eu l'occasion d'acheter quoi que ce soit par ce biais. Autant j'ai vu des personnes y faire d'excellentes affaires, autant j'en ai vu en faire de très mauvaises en achetant à des prix déraisonnables. Je pense que c'est essentiellement un marché de spécialistes.

Néanmoins, si les enchères vous intéressent, il y a plusieurs choses que vous devez savoir :

1) étant donné que vous ne savez pas à l'avance quelle sera la bonne affaire du jour sur la dizaine de biens vendus, vous devez être prêt à acheter n'importe quoi. Ce qui vous oblige à visiter au préalable tous les biens qui seront vendus lors de la séance pour déterminer à quel prix

vous ferez une bonne affaire ;

2) il faut également prévoir des frais d'acquisition de l'ordre de 20 %. À comparer avec les 7 % des frais de notaire classiques ;

3) si vous remportez l'enchère vous êtes dans l'obligation d'acheter et ne bénéficierez d'aucune clause suspensive liée à la non-obtention d'un crédit (permet à l'acheteur de se dégager d'une transaction s'il ne trouve pas de financement). Si vous n'êtes pas en mesure d'honorer votre engagement, le bien sera remis en vente et vous payerez la différence entre le prix que vous aviez proposé et la nouvelle enchère si celle-ci se révélait inférieure. C'est ce que l'on appelle la folle enchère ;

4) dernière chose : même si vous êtes le dernier enchérisseur, vous n'avez pas obligatoirement gagné la bataille. Dans un délai de dix jours un autre acquéreur peut se manifester et proposer une nouvelle enchère qui doit être au minimum 10 % supérieure. Dans ce cas le bien est de nouveau mis en vente avec un prix de départ égal à cette nouvelle enchère.

Immobilier et entreprise

Si vous êtes propriétaire de votre entreprise, l'effet de levier a un double intérêt. Vous pouvez envisager d'acquérir des locaux à titre personnel et les louer à votre société. L'avantage est multiple.

D'une part les charges de l'entreprise restent identiques, puisque dans tous les cas elle doit se loger et donc payer un loyer. Donc autant que ces sommes aillent dans votre poche.

D'autre part, vous avez la possibilité d'ajuster le loyer au mieux de vos intérêts. Tout en restant dans des limites raisonnables. Car si vous facturez un loyer double des prix habituellement pratiqués, le fisc considérera que vous vous enrichissez sur son dos en minimisant l'impôt sur les sociétés (puisque vous avez alourdi les charges de l'entreprise) à son détriment.

Dès lors vous courez le risque d'un redressement sur la part de loyer

considérée comme excessive.

Voilà. Je pense que vous en savez beaucoup plus sur l'immobilier et ses possibilités. Si c'est un domaine qui vous intéresse, et comme pour tous les autres sujets que nous aborderons plus loin, je vous conseille de ne pas vous précipiter et de vérifier tout ce que je viens d'écrire.

La plupart des transactions immobilières ne sont pas compliquées et parfaitement encadrées par les notaires, sécurisant ainsi chacune des parties. Vous ne devez pas pour autant vous autoriser à faire n'importe quoi.

N'oubliez pas que pour chaque transaction vous investissez votre argent et que celui-ci doit surtout servir à votre enrichissement.

Chapitre 9

LA BOURSE

La Bourse : l'éternelle valse des regrets.

Rostschild

La bourse doit sa démocratisation à la révolution Internet qui a rendu les marchés financiers accessibles à des millions d'actionnaires. Beaucoup ont ainsi découvert qu'elle n'était pas réservée à une élite, et que le savoir financier n'était pas la chasse gardée d'un cercle restreint.

La bourse est le miroir de notre économie, rythmée par des périodes d'euphorie et de faiblesse, et par l'activité des entreprises qui participent à cette économie. Celles-ci étant condamnées à progresser sous peine de disparaître, elles se retrouvent dans l'obligation de prospérer en générant de la valeur pour les actionnaires. Ce qui fera monter le prix de leurs actions.

Il existe deux modes d'intervention sur les marchés financiers : l'investissement et la spéculation. Chacun d'eux correspondant à un profil d'intervenant très différent.

Le but de l'**investisseur** est de détenir les actions d'une société en espérant qu'elles s'apprécieront significativement pour être en mesure de réaliser un bénéfice le jour de leur revente.

Pour que les plus-values soient conséquentes, vous devrez garder ces actions sur des périodes qui courent de quelques mois à plusieurs années. Ces durées de détention sont nécessaires, car en dehors de cas exceptionnels, les sociétés ne valorisent pas leurs découvertes ou leurs innovations du jour au lendemain.

La possession des parts d'une société implique que vous recevrez chaque année les dividendes versés, à condition que celle-ci fasse des bénéfices, et surtout décide de les distribuer.

L'investissement se prête donc plus à la création de patrimoine et à l'accumulation de richesse. C'est surtout cet aspect qui nous intéresse.

La spéculation ou trading consiste à intervenir sur les marchés dans le but de réaliser des gains rapides. Les spéculateurs essayent d'anticiper les mouvements des marchés à court terme, pour se positionner au bon moment et sortir aussi vite qu'ils sont entrés.

Ces intervenants spéculent aussi bien sur les actions, les devises comme le dollar ou l'euro, ou encore les matières premières. Les périodes d'engagement varient de quelques minutes (technique nommée : *Day Trading*) à quelques jours. Étant donné que le capital est immobilisé sur de courtes périodes, le but est essentiellement de générer des revenus.

Si le trading vous intéresse, rendez-vous à l'adresse qui suit, pour recevoir gratuitement la 1^{re} édition de mon livre

« Techniques et Stratégies de Day et Swing Trading », (vendu 44 €).

<http://www.olivier-seban.com/envoi-infos-tlmmdr>

Dans ce domaine, les meilleurs sont capables d'afficher des scores de plusieurs centaines de pour cent par an. Bien que j'ai écrit plusieurs ouvrages sur le sujet, en tant qu'investisseur, je déconseille fortement de jouer à ce jeu.

C'est une activité qui demande de l'énergie, du temps et une discipline sans faille que peu d'entre nous sont capables de fournir.

Ceci étant que nous soyons investisseurs ou traders, nous sommes tous des spéculateurs en puissance, car nous investissons en bourse pour gagner de l'argent. Pas pour en perdre (enfin je crois !). Seule la façon d'intervenir diffère.

Revenons à l'investissement et plus précisément à la bourse française et son indice phare le CAC40. Comme son nom l'indique, celui-ci est constitué de 40 entreprises dont les actions font partie des plus grosses capitalisations boursières françaises. La Bourse de Paris est organisée

par la société Euronext elle-même cotée sur le marché. Elle gère également d'autres places de marché comme Amsterdam, Bruxelles ou encore Lisbonne.

Le CAC40 n'est pas le seul indice de la bourse parisienne. Il existe des indices plus larges comme le SBF80 ou le SBF120 qui regroupent d'autres actions moins capitalisées (pour plus d'informations, consultez le site www.euronext.com).

Maintenant que nous avons une petite idée de notre terrain de jeu, il nous faut répondre aux trois questions suivantes. Ce sont les mêmes que pour l'immobilier :

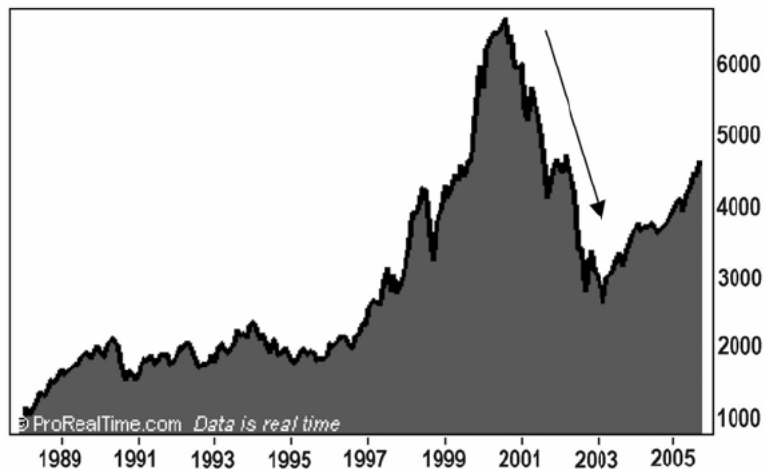
- Quand acheter ?
- Quand vendre ?
- Quoi et comment acheter ?

Quand acheter ?

Regardons d'abord comment le CAC40 s'est comporté depuis sa création fin 1987 (graphique 6 et tableau 2).

1988	57,39 %	1995	- 0,49 %	2002	- 33,75 %
1989	27,14 %	1996	23,70 %	2003	16,12 %
1990	- 24,59 %	1997	29,50 %	2004	7,40 %
1991	17,01 %	1998	31,47 %	2005	23,40 %
1992	5,22 %	1999	51,12 %	2006	17,53 %
1993	22,09 %	2000	- 0,54 %	2007	1,31 %
1994	- 17,06 %	2001	- 21,97 %	2008	- 42,68 %

Tableau 2 : Performances annuelles du CAC40 depuis sa création.



Graphique 6 : progression du CAC40 de 1987 à fin 2009.

Depuis 1988 et malgré les fortes baisses du début du millénaire en 2000-2002 et celle de 2008, vous remarquerez que seules 7 années sur 21 ont été négatives. En y regardant de plus près, 1995 et 2000 affichent des pertes pratiquement nulles. Ainsi en achetant simplement le 1er janvier de chaque année pour revendre le 31 décembre de la même année, vous auriez gagné deux fois sur trois avec des gains allant jusqu'à plus de 50 % en un an (années 1988 et 1999).

De grosses pertes étaient également au rendez-vous : en 1990 (première guerre du Golfe) en 2000 à 2002 (bulle Internet) et la crise des subprimes (2008).

Malgré cette dernière baisse, le CAC40 a progressé de plus de 320 % en 20 ans. Soit environ 8 % par an en intérêt composé et intégrant les dividendes versés chaque année qui sont de l'ordre de 2 %.

La première conclusion qui s'impose est la suivante : vous devez toujours être investi pour profiter des hausses. Mais vous ne saurez

jamais à l'avance quelle année sera négative ou positive.

Ce qui implique, et c'est loin d'être le plus agréable, que vous devrez subir les pertes générées par les années négatives pour profiter des années de hausse. Cette remarque m'amène à vous dire qu'en matière d'investissements boursiers...

...vous ne gagnerez jamais si vous n'êtes pas prêt à perdre

La deuxième conclusion qui s'impose : plus tôt vous achèterez, plus vite vous vous enrichirez. Donc pour répondre au premier point de notre problématique qui consiste à savoir quand acheter, la réponse est : maintenant. Mais cela ne vous garantira pas pour autant que les prix commenceront à monter le jour où vous aurez acheté !

Quand vendre ?

Le célèbre investisseur américain Warren Buffett (un des hommes les plus riches de la planète) considère que le meilleur moment pour vendre une action se situe entre jamais et... jamais !

« D'accord, mais quand profitons-nous de cet argent »

Il faut considérer l'investissement en bourse comme un véhicule qui permet de s'enrichir plus rapidement qu'en souscrivant à un livret d'épargne. Donc bien au-dessus du coût de l'inflation. Il est évident qu'il faudra à un moment ou un autre profiter de votre capital. Sinon vous n'aurez aucun intérêt à utiliser la bourse comme véhicule d'enrichissement.

Tant que vous serez en période d'investissement, alimentez votre compte par votre deuxième paye. C'est seulement le jour où vous aurez besoin de liquidités que vous devrez vendre vos actions pour les placer sur des produits qui génèrent des revenus.

Vous pouvez également envisager de conserver vos actions et considérer les dividendes distribués comme un complément de revenus. Mais prenez en compte que ces derniers varient d'une année à l'autre et

ne peuvent être considérés comme une source de revenus stables.

Quoi et comment acheter ?

Nous allons aborder une technique simple que je nomme CMR (Coût Moyen Rapporté). Elle se prête parfaitement à notre stratégie de se payer en premier. Cette technique est réellement accessible à tous et ne demande aucune compétence financière. Elle permet à la fois d'amortir les périodes de baisse et de profiter des hausses, en investissant des sommes raisonnables.

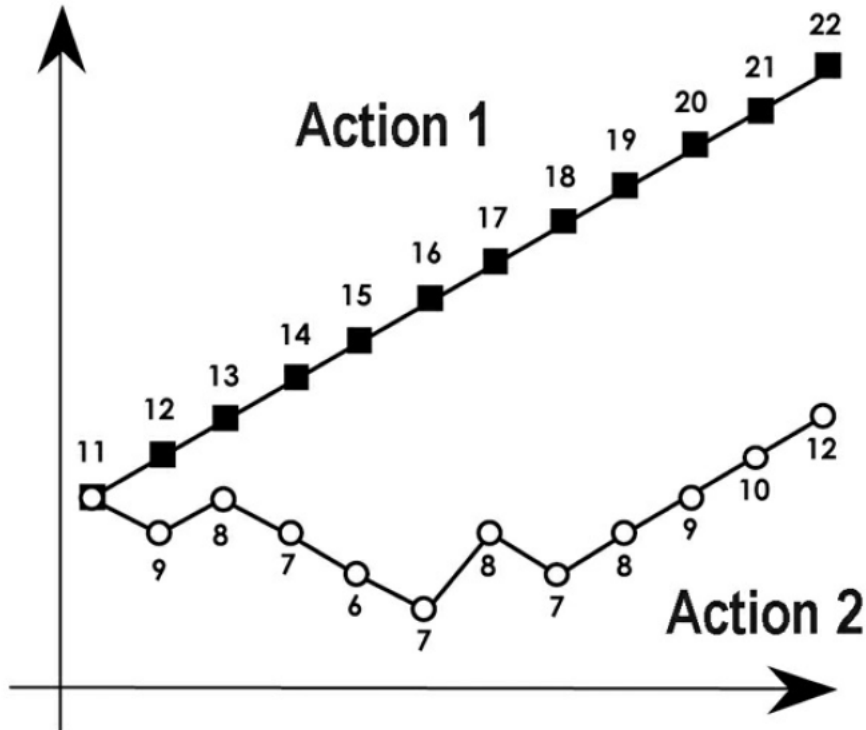
Votre seul travail consiste à investir chaque mois la même somme sur une action que nous déterminerons plus loin.

Pour vous donner une idée plus précise du fonctionnement de cette technique, considérons les deux actions représentées sur le graphique 7. Dites-moi sur laquelle vous aimeriez être investi.

« L'action n° 1 a l'air plus intéressante, puisqu'elle n'arrête pas de progresser. »

Bien que je comprenne votre choix, ce n'est pas obligatoirement le meilleur. Pour le vérifier je vous propose d'investir 100 euros chaque mois sur chacune de ces actions pendant un an et de calculer le résultat final.

Bien que l'action n° 1 ait affiché une performance de 100 % sur l'année et un rendement moyen de 31 %, dû à l'investissement étalé, l'action n° 2 a généré plus de gains avec une progression de 9 % sur la même période et un rendement moyen de 38 % (voir tableau 3).



Graphique 7

Bien entendu, cet exemple est volontairement favorable à la démonstration, mais je cherche surtout à démontrer qu'il n'est pas nécessaire de trouver une action capable de progresser fortement pour s'enrichir. Ce qui veut également dire qu'il n'est pas utile de savoir prédire l'avenir pour gagner en bourse. En supposant que vous en soyez capable.

Ce principe fonctionne pour n'importe quelle action. Il est basé sur le fait que lorsque les prix baissent vous avez la possibilité d'acheter plus d'actions à un meilleur prix. Ce qui démultipliera l'effet de la progression lorsque l'action repartira à la hausse.

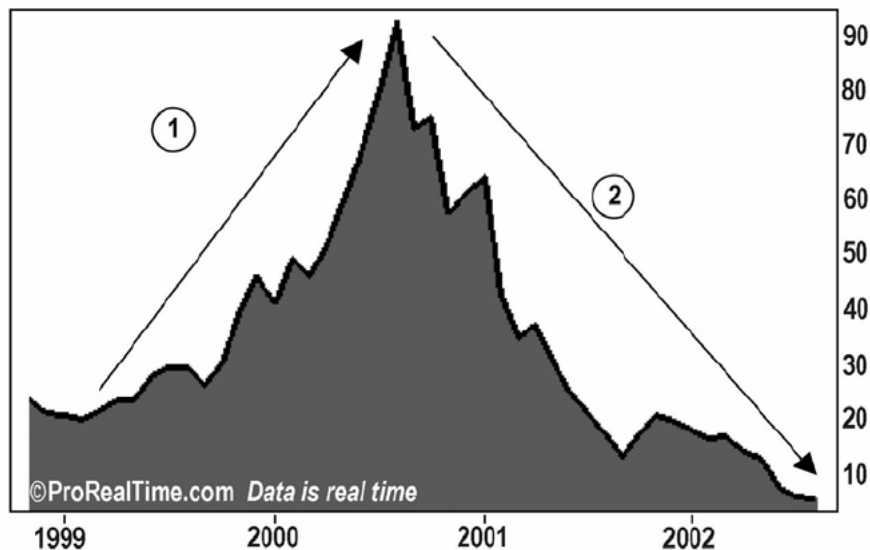
	Prix action 1	Nb action	Prix action 2	Nb action
Janvier	11	9	11	9
Février	12	8	9	11
Mars	13	8	8	13
Avril	14	7	7	14
Mai	15	7	6	17
Juin	16	6	7	14
Juillet	17	6	8	13
Août	18	6	7	14
Septembre	19	5	8	13
Octobre	20	5	9	11
Novembre	21	5	10	10
Décembre	22	5	12	8
Total actions		72		138
Valeur		1 576 €		1 660 €
Progression		100 %		9 %
Rendement		31,3 %		38,3 %

Tableau 3 : Simulation d'investissement sur les 2 actions du graphique 7.

« Mais pour que ce principe fonctionne il faut obligatoirement que les prix montent à un moment ou à un autre. S'ils ne font que baisser, nous aurons beau acheter plus d'actions, nous ne gagnerons jamais d'argent. »

Exact. Pour que cette technique soit rentable, vous devez identifier une entreprise, ou un marché, dont les actions ont un potentiel de hausse à long terme. C'est loin d'être le plus facile. Prenons le cas d'Alcatel (graphique 8).

Pendant la période qui court de début 1999 à septembre 2000, l'action a gagné 500 % (flèche 1). Pendant ce temps l'indice CAC40, dont elle fait partie, n'a progressé que de 70 %. Il est clair que si vous aviez acheté et revendu Alcatel aux bons moments, vous auriez dégagé une plus-value substantielle.



Graphique 8 : Action ALCATEL

Mais regardons la suite de l'histoire. À partir de ses plus hauts historiques (97 euros), l'action a reperdu 98 % de sa valeur pour toucher les 2 euros fin 2008.

Alcatel n'est pas une exception. Fin 2005 le tristement célèbre Eurotunnel, qui a ruiné des milliers de petits porteurs, se traînait aux alentours de 30 centimes d'euro. (Voir graphique 9). L'action se traite aujourd'hui à quelques euros suite à un regroupement. C'est-à-dire que 40 anciennes actions ont été transformées en 1 seule action nouvelle. La valeur totale restant inchangée.

Autre élément à prendre en compte. Saviez-vous que sur les 30 entreprises qui composaient le DOW JONES (indice phare américain) au début du vingtième siècle, aucune n'a survécu à ce jour !

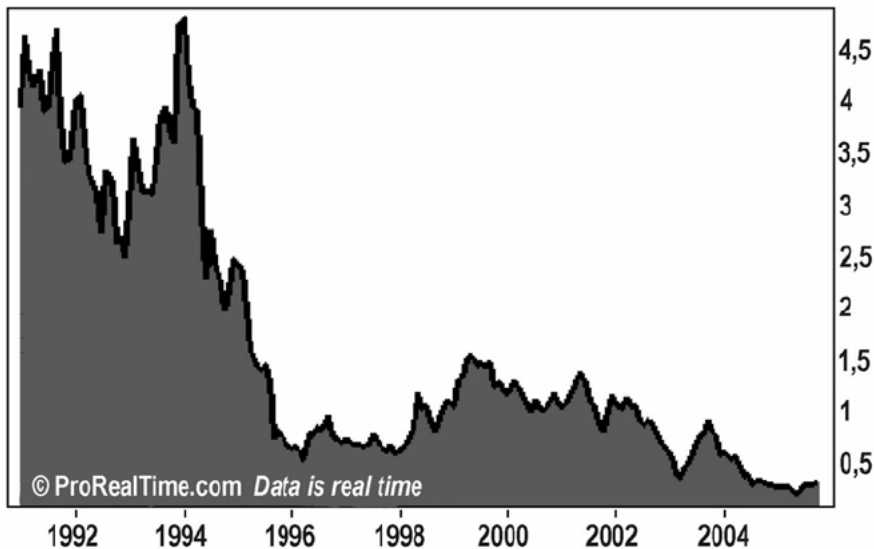
La dernière en date était General Motors.

« Ce n'est pas rassurant votre histoire. Êtes-vous en train de nous

dire qu'il ne faut pas investir en bourse ? »

Oui et non. Si vous êtes capable de trouver la ou les bonnes actions, ce sera le jackpot et un formidable accélérateur de richesse.

Car d'une manière générale une action progresse toujours plus vite que l'indice, mais à condition de trouver celles qui ont un fort potentiel d'appréciation sur le long terme.



Graphique 9 : Action EUROTUNNEL.

Toute la problématique se concentre sur ce point. D'autant plus que je pars du principe que vous n'êtes pas un spécialiste des marchés financiers.

Avertissement important : si la bourse vous intéresse, je vous déconseille fortement de vous lancer dans cette activité sans de solides connaissances. Dans le cas contraire, je pense que c'est certainement le meilleur moyen de perdre de l'argent. J'ai vu des dizaines d'apprentis investisseurs perdre des fortunes parce qu'ils pensaient tout savoir sur le sujet après avoir lu quelques livres, ou sous prétexte qu'ils étaient abonnés à toutes les revues financières disponibles.

Plus que tout autre investissement, investir en bourse réclame un minimum de connaissances adéquates, parce qu'avant tout vous engagez votre argent et que sa valeur est quantifiable à tout moment. Ce qui a pour effet de provoquer des pressions psychologiques que vous ne soupçonnez pas. Je reviendrai plus loin sur ce sujet.

Revenons à notre problématique de départ : comment choisir vos actions ?

Plus en avant, nous avons vu que le CAC40 avait été multiplié par 3 en l'espace de 20 ans, générant une performance supérieure à 8 % par an en intérêts composés. Durant cette période des sociétés sont nées et d'autres ont disparu. Mais l'indice CAC40 existe toujours. La raison est simple : un indice ne dépose pas le bilan !

Lorsqu'une société disparaît, son action sort automatiquement de l'indice auquel elle est rattachée et se trouve remplacée par une autre. Par conséquent si vous investissez sur les indices le potentiel de ruine est réduit à zéro.

« *Comment investir sur le CAC40 ? Faut-il acheter les 40 actions de l'indice ?* »

Heureusement non. Il existe des solutions qui permettent de contourner cet aspect. Comme tous les indices, le CAC40 est immatériel.

Vous devez donc utiliser des produits capables de reproduire ses mouvements à l'identique.

C'est le cas des SICAV indicielles, mais aussi d'actions spécifiques nommées *trackers* qui permettent d'investir sur l'indice et de profiter de ses variations.

Dans la pratique, les gérants et/ou les créateurs de ces trackers ont acheté toutes les actions du CAC et recréé une action unique qui se comporte comme l'indice.

Supposons maintenant que nous appliquions la technique du CMR depuis le 1^{er} janvier 1988 jusqu'à fin 2008 au travers d'un tracker CAC. Si vous aviez investi 100 euros par mois, vous posséderiez aujourd'hui 50 870 euros.

En réalité cette somme serait bien supérieure, car nous n'avons pas pris en compte les dividendes distribués sur la période. Si nous considérons que ceux-ci sont en moyenne de 2 %, et que vous les avez réinvestis systématiquement, le capital final serait plutôt de l'ordre de 65 000 euros, en ayant engagé au total 24 000 euros.

J'ai également considéré que vous engagiez tout le temps la même somme. Dans la réalité il est probable que vos revenus progresseront, au moins autant que l'inflation. Soit environ 2 % par an. Ainsi la première année vous investirez 100 euros par mois, en année 2 votre investissement sera de 102 euros, en année 3 il passera à 104,04 euros et ainsi de suite. Cet aspect est très important, car en tenant compte de cette nouvelle donnée, le résultat final sera proche des 76 000 euros.

« Est-ce que les trackers ne sont disponibles que pour les indices ? »

Les indices majeurs comme le CAC affichent la progression globale des entreprises qui le composent. Celles-ci n'évoluent pas toutes dans le même secteur d'activité. Ainsi, Alcatel fait partie des télécommunications, Total est rattaché à l'énergie, et Aventis est relié au secteur pharmaceutique.

Chacun de ces secteurs peut être considéré comme un sous indice dont les variations sont répliquées par un tracker. Comme pour le CAC40, si une des sociétés est amenée à disparaître, ou si elle est absorbée par une autre, elle sortira automatiquement de ce sous-indice sans que celui-ci subisse le même sort.

« Est-il préférable de privilégier les indices ou les secteurs ? »

Au même titre que les actions, les secteurs d'activité progressent plus vite que l'indice principal. Celui-ci étant lissé par le simple fait qu'il est composé d'actions sans aucune discrimination sur leur activité.

Par conséquent, l'investissement sur les secteurs se révélera plus rentable. Mais attention, même si les variations sont plus fortes elles le sont dans les deux sens. À la hausse et à la baisse.

Quels marchés pour les années à venir ?

Bien que la technique du CMR permette d'amortir les chocs des mauvaises années, il est également intéressant d'être capable d'identifier d'autres indices en dehors de la France, ou des secteurs d'activité qui ont des chances significatives de progresser dans les années à venir.

En se projetant dans le futur, les pays très en vue pour les prochaines décennies sont : la Chine, l'Inde, le Brésil, la Russie. Pour profiter des hausses potentielles de ces économies, vous pouvez utiliser des trackers spécialisés composés d'actions qui participent à l'économie de ces pays.

100 % demain ?

Il est également possible de privilégier certains secteurs. Par exemple l'humanité aura toujours besoin d'énergie. C'est une nécessité incontournable à toutes les économies du monde. Et si vous pensez, comme moi, que le pétrole ne peut que monter, en espérant des gains de 100 ou pourquoi pas 200 % en quelques années, vous pouvez investir sur cette matière première. Pas en achetant du pétrole que vous stockerez dans votre cave, mais sous *forme papier*. C'est-à-dire au travers d'un tracker qui regroupent des entreprises pétrolières.

Non seulement vous profiterez des variations des cours du pétrole, mais vous toucherez également des dividendes de ces entreprises (dans les infos complémentaires au livre, je vous donne les détails d'un tracker pétrole sur lequel j'ai investi. Voir <http://www.olivier-seban.com/envoi-infos-tlmmdr>)

Mais il n'y a pas que le pétrole qui peut vous procurer quelques plus values intéressantes. Demain ce seront d'autres énergies qui prendront le

relais, et il est fort probable que le secteur des énergies renouvelables soit un formidable vecteur de développement pour les années à venir.

Il en va de même pour l'agroalimentaire et/ou la pharmacie, parce qu'il y aura toujours plus de monde sur terre à nourrir et à soigner (notion de nécessités).

Vous voyez, les analyses économiques prospectives sont relativement basiques et relèvent du bon sens.

« Est-il possible d'utiliser l'effet de levier pour acheter des trackers ou des actions ? »

Oui, mais je vous déconseille de le faire !

« Mais vous avez dit que le levier permettait de s'enrichir plus rapidement ! »

C'est vrai, mais en ce qui concerne la bourse la situation est très différente. Les instances régulatrices du marché des actions françaises vous permettent de passer des ordres en bénéficiant d'un effet de levier de 5. C'est-à-dire que 100 euros donnent un pouvoir d'achat de 500.

Si vous investissez sur un tracker CAC40 et que celui-ci progresse de 15 %, le rendement sera de $15 \% \times 5$. Soit 75 %. C'est très séduisant au premier abord, mais la réalité l'est beaucoup moins, car vous allez vous apercevoir qu'utiliser un levier de cinq, c'est jouer à la roulette russe avec cinq balles dans le barillet !

Sans compter qu'en vous ruinant vous enrichirez le courtier qui passera vos ordres de bourse. Puisque ce dernier est un passage obligatoire pour vos transactions, qu'elles soient gagnantes ou perdantes.

Tout d'abord, même si les gains sont multipliés par 5, n'oubliez pas que les pertes le sont également. Ce qui veut dire que si le CAC baisse

de 10 %, avec un levier de 5, votre capital sera réduit de 50 %.

« Mais il suffit d'attendre, puisqu'à long terme la bourse a tendance à monter. »

C'est presque vrai. Lorsque vous utilisez un levier de 5, la couverture minimum demandée est de 20 %. Supposons que le marché ne recule pas de 10 %, mais de 20 %. Dans ce cas votre capital sera réduit à néant ($-20\% \times 5 = -100\%$).

Mais si le marché recule de 21 %, vous perdez plus que le capital investi ($-21\% \times 5 = -105\%$), et vous devrez fournir du capital supplémentaire, pour conserver votre position. C'est ce que l'on appelle, dans le jargon des courtiers, l'appel de marge.

Si vous êtes incapable de couvrir votre perte, votre intermédiaire liquidera votre position. Même si le temps vous donne raison et que le marché repart à la hausse quelques jours après. Mais comme d'habitude, vous ne le savez qu'après ! Au final vous vous retrouverez ruiné sans avoir profité de la hausse.

« Mais rien ne nous empêche d'utiliser un levier moins important. Avec un levier de 2, la couverture sera de 50 %, ce qui nous laisse une marge de manœuvre plus importante. »

Dans l'absolu vous avez raison, et c'est une excellente façon de gérer le risque. Mais il y a un autre aspect à prendre en compte.

Pour accéder à l'effet de levier, vous devrez ouvrir un compte spécifique qui sera géré par une procédure nommée SRD (Service du Règlement Différé).

Dès que vous investirez les sommes rendues disponibles par l'effet de levier, vous payerez des intérêts, puisque le levier du SRD n'est rien d'autre qu'un crédit. Sans compter que vous aurez éventuellement à

payer des frais fixes complémentaires qui varient d'un courtier à l'autre.

Ce n'est pas fini. Le SRD propose un règlement différé des achats effectués dans le mois en cours. Cette régularisation se fait à la liquidation qui intervient chaque fin de mois boursier.

À ce moment vous indiquerez au courtier si vous souhaitez confirmer votre achat en payant la totalité du prix des actions achetées à crédit dans le mois courant, ou si vous souhaitez reporter vos positions et continuer à utiliser l'effet de levier pour le mois suivant.

Ce report vous sera facturé chaque mois au prix d'une transaction (peut varier en fonction des courtiers). En sachant qu'une transaction coûte plus ou moins 0,5 % du montant engagé, vous devrez gagner au moins 6 % (0,5 % x 12 mois) rien que pour couvrir le coût du report et commencer à vous enrichir.

Si nous y ajoutons les frais engendrés par le crédit du levier, nous arrivons facilement à 8 ou 10 % ! Et vous payerez plus d'impôts !

Pour profiter d'exonérations fiscales sur les plus values, vos actions doivent obligatoirement être logées dans un **Plan Épargne en Actions** (concerne la France uniquement), mais qui ne prend pas en compte le SRD. Vous serez donc taxé en fin d'année si votre compte affiche des plus values.

Les intermédiaires

Pour acheter des actions, ou n'importe quels produits financiers, vous devez utiliser les services d'un intermédiaire. Deux solutions : passer par votre banque ou utiliser un courtier sur Internet.

Les banques ont pour habitude de facturer des frais de transactions importants. Dans la majorité des cas vous payerez des frais fixes, majorés d'un pourcentage en fonction du montant de la transaction.

Faites attention à cet aspect, car en fonction de la somme investie, ces frais peuvent rapidement devenir prohibitifs. Ainsi, si vous investissez 100 euros par mois et que les frais facturés sont de 10 euros, ils représenteront 10 % de votre investissement !

Vous pouvez contourner ce problème en n'investissant qu'une fois par trimestre la somme récoltée chaque mois. Ainsi vous amortirez fortement l'impact des frais fixes pour chaque transaction.

Même chose pour les SICAV indicielles qui remplacent les trackers. Il n'est pas rare que la banque facture des frais d'entrée de l'ordre de 2 à 4 %. Vérifiez cet aspect avant de vous engager. Il est à noter que certaines banques proposent des produits préformatés pour investir sur les marchés financiers. Ces produits se prêtent très bien à notre technique du CMR avec des frais raisonnables.

N'hésitez pas à poser la question à votre banquier.

Les courtiers en ligne sont des intermédiaires spécialisés qui ne traitent que des produits financiers d'épargne ou d'investissement.

Ils proposent des tarifs agressifs qui auront moins d'impact sur vos achats d'actions ou de trackers.

Pour les SICAV vous aurez accès à un large panel de produits accessibles à peu de frais. Comme pour les actions vous trouverez des produits avec des frais d'accès réduits, voire complètement exonérés. Mais ne vous faites aucune illusion. Personne ne travaille gratuitement. Surtout dans les métiers de l'argent. En contrepartie vous aurez probablement à payer des charges pour la gestion du compte.

Pour plus d'infos sur ces produits, rendez-vous sur Internet et tapez le mot SICAV dans les moteurs de recherche. C'est un excellent moyen pour identifier les différents intervenants du marché et leurs offres.

Bourse et émotions

La technique du CMR est simple à mettre en œuvre. Mais pour qu'elle soit pleinement rémunératrice, vous devrez adhérer totalement aux règles définies et les appliquer avec discipline.

Je sais par expérience que beaucoup d'entre vous seront tentés de mettre leur grain de sel. Surtout lorsque les marchés sont malmenés.

Et je vous comprends parfaitement.

Si vous aviez eu à affronter la longue période de baisse de la bourse entre 2000 et 2002, ou celle que nous vivons actuellement, il vous aurait fallu beaucoup de courage et d'abnégation pour continuer à acheter régulièrement toujours plus de trackers voyant que ceux-ci se dépréciaient jour après jour. Chaque nouvel achat vous faisant douter un peu plus en mettant vos nerfs à rude épreuve.

Bien que la bourse ressemble à un jeu d'argent, c'est avant tout un défi psychologique où deux émotions sont constamment présentes : la peur et la cupidité.

La peur se manifeste lorsque tout semble aller mal. La peur nous pousse à vendre rapidement nos actions par crainte de voir la valeur de notre portefeuille fondre et se réduire à néant.

La cupidité est une invitation à la tentation d'acheter toujours plus d'actions sans respecter le rythme et la taille de vos engagements. Augmentant ainsi le risque. Cette frénésie d'achat étant essentiellement motivée par la crainte de voir les prix s'envoler... sans vous. Au final vous achetez souvent trop cher.

Tous ceux qui ont déjà investi en bourse savent de quoi je parle. Si vous n'avez jamais mis les pieds dans cette arène, vous le découvrirez bien assez tôt.

Il n'y a pas qu'en bourse que vos émotions se manifestent. Chaque fois que vous engagerez votre argent, elles se rappelleront à votre bon souvenir. Plus la somme sera importante, par rapport à votre richesse du moment, plus la pression sera forte et plus elle vous poussera à prendre les mauvaises décisions. La peur incitant à vendre et la cupidité à acheter. Dans les deux cas, vous agirez par impulsion.

Autre considération à prendre en compte : plus il est facile d'intervenir, plus vous ferez d'erreurs. Pour vendre vos actions, il suffit de décrocher le téléphone et de dire au courtier de liquider votre position, ou de passer votre ordre par Internet. Trente secondes plus tard, le montant de la vente sera sur votre compte.

L'immobilier a un avantage : l'énergie à déployer pour mettre un bien en vente et le temps de transaction agissent comme un frein qui évite de prendre des décisions trop rapides que vous risquez de regretter par la suite.

La règle à retenir est la suivante : en matière d'investissement...

...si vous laissez vos émotions prendre le pas, vous perdrez de l'argent

« Vous dites qu'en agissant sous le coup de l'émotion nous avons plus de chance de nous tromper que de prendre les bonnes décisions. En faisant l'inverse, n'avons-nous pas plus de chances d'avoir raison ? »

Je serais assez tenté de vous répondre par l'affirmative. De nombreuses statistiques montrent que 80 % des spéculateurs (je n'ai pas dit investisseurs) perdent de l'argent en bourse. Les raisons de cet échec étant dues à un manque de discipline, de formation et surtout au fait que la plupart investissent en bourse comme ils joueraient au casino.

D'autre part, si nous considérons que nous vendons par peur, que nous achetons par cupidité et que 80 % des intervenants ont tort, pour nous enrichir en bourse il suffirait de :

Vendre lorsque tout le monde achète et acheter lorsque tout le monde vend

C'est ce qui s'appelle être *contrarien*. Le jour où vous serez capable de procéder de cette façon, vous vous enrichirez dix fois plus rapidement que les autres. Mais il y a plusieurs problèmes à surmonter :

- c'est un exercice périlleux, car il est très difficile de prédire le plus bas d'un marché. Regardez encore une fois le graphique 6 du CAC40. Au début de la baisse, auriez-vous pensé une seule seconde que le CAC perdrait 65 % de sa valeur ?

- c'est psychologiquement très éprouvant. Acheter des actions quand tout le monde vend, est un exercice qui demande des nerfs d'acier et une confiance en soi absolue.

« Est-ce que vous êtes en train de nous dire qu'il est préférable d'acheter de l'immobilier plutôt que d'investir en bourse ? »

L'immobilier est sujet aux mêmes phénomènes de psychologie des foules. Je tiens seulement à vous mettre en garde contre les dangers qui vous guettent. La bourse est un excellent vecteur d'enrichissement, mais demande de la discipline, de la méthode et de la patience. Et il se peut que vous en soyez parfaitement incapable !

Si c'est le cas, il sera plus simple de laisser les autres intervenir en utilisant une des formes de l'effet de levier : l'Expérience **Des Autres**.

Bourse et EDA

L'un des principaux problèmes de l'investissement en bourse provient du fait que la plupart des investisseurs sont incapables ou n'ont pas la patience de respecter leurs choix. Ils sont régulièrement tentés de remanier leur portefeuille d'actions parce qu'ils ont du mal à supporter les mouvements incessants de la bourse.

Pour la bonne santé de votre capital, il est important de savoir rapidement si vous êtes capable de respecter votre plan d'action. Dans le cas contraire je vous propose de faire appel aux services d'un spécialiste en achetant des FCP (**Fonds Commun de Placement**).

Pour bénéficier des FCP, sélectionnez un ou plusieurs fonds ayant affiché de bonnes performances sur les dernières années et achetez régulièrement des parts lorsque vous vous payerez en premier.

Même si une étude du passé n'est pas une garantie pour l'avenir, en général il n'est pas très difficile de trouver des fonds capables de générer plus de 10 % par an. En contrepartie vous payerez un droit d'entrée calculé en fonction de la somme investie ainsi que des frais de gestion annuels de l'ordre 2 %, mais indolores puisqu'ils sont déjà déduits de la performance affichée.

Lorsque vous étudierez les performances de différents FCP, vous vous apercevrez que la plupart d'entre eux présentent des performances négatives pendant les baisses de 2000-2002 et 28.

Ne vous découragez pas pour autant. Même si les gestionnaires sont des professionnels, ils affichent également des performances négatives lorsque les bourses sont déprimées.

Vous pouvez également mettre à profit les périodes de baisse pour repérer des fonds meilleurs que d'autres. Par exemple en 2001 et en 2002, le CAC affichait des performances de - 22 % et - 34 %. Si vous trouvez un FCP qui a fait mieux sur ces années, même si sa performance est négative, peut-être mérite-t-il que vous vous y intéressiez.

« Mais avec la crise que nous vivons et la forte baisse observée, pensez-vous que ce soit une bonne idée d'acheter en ce moment ? »

Après un effondrement, les bourses ont tendance à repartir à la hausse. Même si je ne connais pas l'avenir, il est probable que la période que nous connaissons aujourd'hui soit propice aux achats en bourse et que nous ayons quelques années intéressantes devant nous. Mais je suis incapable de vous dire si ce rebond se présentera demain ou dans 6 mois. Toujours est-il, après avoir perdu 50 % sur le CAC40 depuis son

dernier plus haut (juillet 2007), j'ose croire que nous sommes plus proches de la fin de la baisse que de son début.

Dernier conseil : à moins de posséder un capital important (plusieurs centaines de milliers d'euros), je vous déconseille de faire appel à un gestionnaire privé pour gérer votre portefeuille. Étant donné que la plupart sont rémunérés sur les frais de courtage, lorsqu'ils achètent et vendent des actions pour votre compte, vous devrez représenter un potentiel important pour qu'il soit réellement motivé.

En souscrivant à un FCP ou une SICAV spécialisés, vous faites partie d'une masse de souscripteurs dont le capital total investi aura plus de poids auprès du gestionnaire. Vous profiterez ainsi de l'importance que représentent les capitaux de plusieurs centaines de personnes avec une mise modeste. C'est encore une forme d'effet de levier.

Je conclurai ce chapitre par un dernier mot. La bourse est un jeu passionnant qui peut se révéler destructeur si vous faites n'importe quoi. En tant qu'investisseur vous devez être conscient de vos possibilités et surtout savoir si vous investissez pour démontrer que vous êtes capable de détecter les actions qui monteront ou pour gagner de l'argent.

Ceux qui cherchent à avoir raison sont avant tout des joueurs. Les véritables investisseurs cherchent à gagner de l'argent. Pas à satisfaire leur ego. La technique du CMR fonctionne parfaitement sur le long terme. Si vous ne pensez pas être capable de tenir la distance, ne l'utilisez pas et n'hésitez pas à souscrire régulièrement à un FCP. N'oubliez pas que seul le résultat compte ainsi que la préservation du capital.

Chapitre 10

L'ENTREPRISE

Les douze travaux d'Hercule

Que vous ayez déjà créé votre entreprise, ou que vous projetiez de le faire, vous trouverez dans ce chapitre plusieurs principes incontournables pour mettre un maximum de chances de votre côté pour la bonne conduite de vos affaires.

Pour ceux qui sont rebutés par les contraintes administratives et la gestion, je vous expliquerai comment vous mettre à votre compte sans avoir à créer de société.

Mais avant je voudrais partager avec vous le véritable secret des entreprises qui réussissent.

Le secret des entreprises qui réussissent

Posséder son entreprise est souvent synonyme d'indépendance. C'est un rêve que beaucoup caressent, mais il faut bien reconnaître que c'est certainement le domaine où il est le plus difficile de faire fortune.

Les chiffres sont là pour le prouver : 40 % des entreprises ne passent pas le cap de la troisième année. Les raisons principales évoquées étant un manque d'expérience dans le domaine exploité et une capitalisation insuffisante.

Pendant il y a une autre raison rarement évoquée et bien plus importante à mes yeux : la plupart des entrepreneurs ne savent pas vendre et n'ont aucune stratégie commerciale définie au préalable.

Beaucoup sont compétents dans leur domaine d'activité, mais peu d'entre eux ont réellement des stratégies qui leur permettraient d'avancer plus vite et de tirer leur épingle du jeu.

Résultat : ils avancent à tâtons, consomment le capital dédié au développement de leur entreprise et se retrouvent « à sec » au moment où celle-ci est capable de produire des bénéfices.

Le problème, c'est que rien ni personne ne nous oblige à savoir vendre lorsque l'on monte une entreprise. Il suffit d'observer le comportement des banquiers lorsque vous ouvrez un compte professionnel. La plupart du temps ils réclament un bilan prévisionnel, c'est-à-dire qu'ils vous demandent de prévoir l'avenir en leur disant à l'avance combien vous allez vendre d'ordinateurs ou de chaussettes.

Mais aucun ne vous demande : « Comment allez-vous vendre vos produits ou vos services ? ». Pourtant c'est bien cet aspect qui nous intéresse en premier lieu.

Si vous voulez prospérer et développer votre entreprise, vous devez apprendre, découvrir ou vous former au marketing.

« Qu'est-ce que le marketing ? On entend ce mot à toutes les sauces. »

Le marketing c'est tous les moyens et les stratégies qui permettent de toucher et de vendre à vos futurs clients.

« C'est la publicité. »

La publicité n'est qu'un des moyens utilisés par le marketing. Pour vous montrer une autre facette du marketing, je prendrai l'exemple du livre que vous avez dans les mains.

Au moment de sa sortie, mon éditeur souhaitait le titrer « Comment mieux gérer son argent et faire fructifier son patrimoine ». Vous admettez que c'est beaucoup moins sexy que « Tout le monde mérite d'être riche ». Titre beaucoup plus vendeur et qui a fortement contribué au succès du livre.

Bien entendu, le contenu a aussi son importance. Car si seul le titre avait été racoleur et le contenu décevant, le bouche à oreille n'aurait pas

fonctionné ni renforcé la diffusion du livre. C'est une forme de marketing que l'on appelle « viral » : l'information se répand comme un virus en « contaminant » d'autres personnes par recommandation.

Allons plus loin dans la réflexion. À votre avis combien la découverte du titre m'a-t-elle coûté ?

« De toute évidence pas grand-chose, puisque vous avez utilisé vos neurones. »

Exact. Le titre ne m'a pas coûté un seul centime et son impact m'a permis d'être remarqué par les médias et de participer à plusieurs émissions TV et radio en France, Suisse et Belgique. Ce qui a amplifié le message et m'a aidé à vendre encore plus de livres.

Tout ceci pour vous dire qu'une stratégie bien pensée et un peu de réflexion vous permettront d'augmenter significativement l'attention que l'on vous portera. Et de dépenser moins pour la promotion de vos produits.

« Comment faire du marketing à mon niveau ? je n'ai pas de livres à vendre ».

Est-ce que vous savez vraiment ce que vous vendez ?

« Bien sûr. Je suis boulanger et je vends du pain. »

Vous trouvez que c'est suffisant pour attirer plus de clients ?

« !!! »

Supposons qu'une personne passe devant deux boulangeries différentes, dont la vôtre. Sur la vitrine de la première il est simplement indiqué « Boulangerie », comme la plupart des boulangeries. Sur la seconde il est écrit « Du pain chaud toutes les 15 minutes ». Par quelle

boutique le client potentiel risque-t-il d'être le plus séduit ?

Un autre exemple : par quelle banque serez-vous le plus attiré ? Celle qui vous dit « Placez votre épargne chez nous » ou celle qui vous annonce « Placements sans risque à 10 % » ?

Si vous faites la même chose que vos confrères, sans vous différencier, vous n'aurez aucune raison d'attirer plus de clients. Sans compter que si vous vendez tous la même chose vous tomberez dans la spirale de la baisse des prix pour attirer le chaland.

Au final personne n'y gagnera. Ni vous le consommateur. Si vous ne vendez que du prix, vous serez obligé de baisser vos marges, ce qui peut vous obliger à rogner sur les postes de dépenses : le personnel qui ne pourra plus servir la clientèle dans de bonnes conditions, ou vous pourriez être tenté de réduire la taille des baguettes ou des gâteaux. Ce que les clients remarqueront inévitablement et qui les poussera à aller voir ailleurs. Au final, vous gagnerez toujours moins !

C'est exactement ce qui se passe pour les vendeurs de voitures. Tous les concessionnaires d'une même marque vendent exactement les mêmes voitures. Dans ces conditions c'est souvent celui qui est prêt à concéder la plus grosse remise qui a le plus de chance de conclure la vente.

Stratégies marketing

Une fois que vous aurez attiré le client et construit une clientèle, il ne vous restera qu'à les fidéliser pour qu'ils reviennent acheter leur pain chez vous.

Restons dans le domaine de la boulangerie et regardons ce qu'il est possible de faire. Lorsque j'avais une dizaine d'années, ma mère m'envoyait acheter du pain. J'avais le choix entre plusieurs boulangeries. Mais il y en avait une qui m'intéressait plus particulièrement.

Lorsque j'y allais en fin de journée, une fois sur deux, la boulangère me donnait un gâteau parce qu'elle savait qu'elle avait peu de chance de le vendre avant la fermeture. Donc au lieu que les pâtisseries finissent dans la poubelle, elle préférait faire un heureux et consolider sa clientèle !

Si vous vendez des denrées périssables, fleurs ou autre, rien ne vous empêche de faire la même chose.

Un autre exemple : certains commerçants proposent des cartes de fidélité donnant droit à un avantage. Par exemple, au bout de 10 lavages de voiture vous avez droit à un lavage gratuit. Si en moyenne vous utilisez ce service une fois par mois, il vous faudra capitaliser vos lavages pendant 1 an. Dans l'intervalle vous ne devrez pas perdre la carte de fidélité sous peine de ne jamais bénéficier du cadeau.

Imaginez maintenant que la station-service vous donne un bon de réduction de 20 % utilisable dès le prochain lavage, mais à condition qu'il soit utilisé dans les 3 semaines. Que va-t-il se passer ? Au lieu que le client revienne 1 fois par mois il augmentera sa fréquence et fera 17 lavages au lieu de 12 par an (soit une augmentation de 41 % à mettre en relation avec la réduction de 20 %). En plus, il y a de fortes chances pour que celui-ci prenne de l'essence en même temps. C'est encore une manifestation de l'effet de levier ou du principe PEGR.

Le plus important de tout c'est que ces trois stratégies ne nécessitent qu'un coût très minime, voire nul, donc accessible à tous les (futurs) entrepreneurs. Elles ont seulement demandé un peu de réflexion et du bon sens.

Pour en finir avec les stratégies de marketing je vais vous raconter comment j'ai fait prospérer ma première entreprise en utilisant l'effet de levier au maximum.

À 23 ans je créais ma première société. Celle-ci était basée sur le système des vidéoclubs appliqué aux programmes informatiques. Le but était de donner la possibilité aux clients potentiels de tester les logiciels, qui étaient beaucoup plus chers à l'époque, avant de les acheter.

Je proposais également de déduire le prix de la location si le client achetait le produit après son essai. Ce qui me permettait de vendre des programmes sans rabais puisque les clients voulaient récupérer le montant de leur location.

Étant donné que j'étais le seul à proposer ce type de service sur la place de Paris, le succès fut immédiat et les clients faisaient la queue sur le trottoir.

Au fil du temps ces clients se sont répartis en deux catégories :

- 1) la clientèle visée au départ qui voulait vraiment tester les produits avant de les acheter,
- 2) une autre clientèle qui ne venait que pour copier les logiciels et leurs documentations qui n'existaient qu'au format papier (à l'époque il n'y avait aucune loi sur le copyright des logiciels et leur documentation).

Ces constats me donnèrent trois idées pour accroître mes marges bénéficiaires :

- 1) Développer la vente de disquettes (c'était le support le plus utilisé à ce moment) sans avoir à casser les prix puisque les clients étaient devant moi et en avaient obligatoirement un besoin immédiat pour copier les logiciels.
- 2) Mettre à disposition des photocopieurs au lieu de laisser les clients faire les photocopies des documentations ailleurs.

« Et la troisième idée »

J'ai mis un distributeur de boissons payantes pour faire patienter les gens lorsqu'ils faisaient la queue pour les photocopies :))

Je vous assure qu'il n'est pas difficile d'être inventif et créatif. Il suffit d'y passer un peu de temps. Vous verrez, c'est un jeu passionnant. J'ai d'ailleurs aidé beaucoup de mes amis à développer leur entreprise avec des idées très simples et qui ne coutaient rien.

« Et la crise dans tout ça ? Vous croyez que toutes vos stratégies nous aideront à vendre lorsque personne ne veut acheter »

Je sais que la crise économique est un mauvais moment à passer pour beaucoup d'entrepreneurs. Mais regardez autour de vous. Les gens continuent à consommer, mais différemment. Certains marchés se contractent, et lorsqu'il y avait 100 ventes l'année dernière, il n'y en a peut-être que 80 cette année.

Mais dans tous les cas il faut quelqu'un pour fournir ces ventes. Si vous baissez les bras, ce sont vos concurrents qui en profiteront et continueront de vendre quand la reprise sera là.

Si vous vous manifestez, si vous êtes créatif, si vous vous adaptez, vous aurez votre part et prendrez celle des moins bons qui disparaîtront inévitablement. C'est un autre avantage de la crise.

Pour en revenir à la création et l'animation d'une entreprise, il existe des conditions idéales et certaines qualités que vous devez posséder pour mettre un maximum de chances de votre côté. Les principales sont les suivantes.

Avoir une expérience dans le domaine que vous souhaitez exploiter. Si vous vous lancez dans la création de sites Internet et que vous ne savez pas utiliser un ordinateur, vous risquez d'avoir quelques problèmes. Il est nécessaire d'avoir des connaissances solides et adaptées au secteur d'activité dans lequel vous souhaitez évoluer. Une connaissance parfaite du secteur évitera des investissements financiers importants et réduira le capital nécessaire au démarrage de l'entreprise.

Avoir un produit qui répond à la demande du marché. Si vous

vous vendez des espadrilles au pôle Nord, vous aurez beaucoup de mal à développer vos ventes. Pour rencontrer le succès, il faut que vos produits soient adaptés aux besoins de votre clientèle.

En période de crise, la vente des produits de nécessités a toutes les chances de succès : vêtements, alimentation, énergie, etc. Les produits ou services qui permettent de dépenser moins ou de trouver d'autres solutions ont également leur utilité. Par exemple, agrandir ou rénover son appartement permet de ne pas déménager et d'améliorer son logement.

Avoir une protection contre la concurrence. Si vous avez un produit qui répond à un besoin, il est évident que moins vous aurez de concurrents, moins vous aurez de problèmes pour dégager des bénéfices et organiser votre réseau de vente. Pour l'exemple, j'ai un ami qui représente plusieurs marques étrangères. Il a pour règle d'or de ne jamais distribuer de produits pour lesquels il n'a pas l'exclusivité. Bien qu'il ait des concurrents qui proposent des produits équivalents sous d'autres marques, il n'a pas à gérer une compétition sur ses propres produits.

Être capable de se remettre en question. Une qualité importante du créateur d'entreprise est sa capacité à prendre du recul. Nous vivons dans un monde où les choses vont toujours plus vite et où les choix économiques sont régulièrement remis en question. Ce phénomène rend la stabilité de l'entreprise très sensible à l'état du marché.

Sans compter que vous devrez vous assurer de la validité de vos concepts et de la durée de vie des produits en fonction des modes et des besoins. Si vous ne savez pas reconnaître ou admettre que vous êtes dans la mauvaise direction, vous aurez plus de chances d'avancer vers l'échec.

Savoir arrêter. Ce n'est pas parce que vous exploitez une entreprise avec succès, depuis plusieurs années, que cela doit vous empêcher de la

fermer le moment venu. Laissez-moi vous citer le cas d'une connaissance.

Il y a quelques années, Alexandre exploitait un magasin d'informatique. À cette époque le marché était déclinant, les marges laminées, et l'entreprise perdait plus de 100 000 euros par mois.

Alexandre savait qu'il courait au dépôt de bilan. Un jour je lui posai la question : « *Pourquoi n'arrêtes-tu pas l'activité ? Il reste suffisamment d'argent dans la société pour en retirer quelque chose au lieu de perdre ton temps et ta santé dans une situation vouée à l'échec.* »

La réponse fut étonnante : « *Que veux-tu que je fasse d'autre. C'est la seule chose que je sache faire !* ».

Je lui répondis : « *Tu as 35 ans. Si nous considérons que ton espérance de vie est de 80 ans, tu vas continuer dans cette voie jusqu'à ta mort pour la simple raison que tu n'as jamais rien fait d'autre dans ta vie !* ». Bien que je vis une lueur d'interrogation dans ses yeux, Alexandre ne changea rien à la situation qui se solda par un dépôt de bilan.

Avoir les qualités d'un manager. Pour développer votre entreprise, vous serez obligatoirement amené à embaucher du personnel. Dès lors, c'est la qualité des femmes et des hommes que vous emploierez qui conditionnera sa bonne marche.

Je ne vous cache pas que c'est certainement la chose la plus difficile et le domaine où j'ai fait le plus d'erreurs en tant qu'entrepreneur.

Laissez-moi partager avec vous trois secrets sur la gestion du personnel.

1) N'hésitez jamais à vous séparer des mauvais éléments. Dans

beaucoup d'entreprises, des employés médiocres survivent à leur poste parce que le patron n'a pas le courage de s'en séparer.

J'ai même vu une société prospère péricliter à cause d'un seul employé, qui paralysait l'entreprise par son poste clé (directeur informatique) et le chantage qu'il exerçait sur la direction.

Lorsque les mauvais éléments ne sont pas remis à leur place, les bons deviennent difficiles à motiver lorsqu'ils s'aperçoivent que leur travail n'est pas considéré. En vous séparant des moins bons, vous favorisez l'esprit d'entreprise et créez une dynamique.

« Vous êtes dur. Vous nous dites carrément de virer les mauvais éléments. Ils ont aussi besoin d'un salaire pour subvenir aux besoins de leur famille. »

Je suis profondément convaincu que l'entrepreneur a une responsabilité sociale vis-à-vis des personnes qu'il emploie. Mais il n'a aucune obligation d'assistantat.

Si vous n'admettez pas l'évidence et refusez de vous séparer d'un mauvais élément, non seulement vous entravez la bonne marche de l'entreprise, mais vous mettez aussi en péril l'argent que vous avez investi, votre famille, et les emplois des autres salariés au cas où vous seriez amené à fermer boutique.

2) N'hésitez pas à bien payer vos meilleurs employés. Si vous vous lancez dans cette grande aventure, n'hésitez pas à récompenser les meilleurs au détriment des plus mauvais en instituant une méritocratie.

Créez des déséquilibres dans les salaires. Sinon vous démotiverez les bons éléments et conforterez les moins bons dans leur attitude passive. S'ils ne sont pas contents de leur sort et crient à l'injustice, demandez-leur s'ils trouvent normal d'être payés au même salaire que ceux qui

travaillent réellement pour la société !

Une entreprise c'est avant tout des individus qui font avancer la machine. Il est donc normal de les intéresser aux résultats, qui sont la conséquence de leur travail. Plus la récompense sera valorisante, plus ils travailleront. Plus ils mettront de cœur à l'ouvrage, plus l'entreprise générera de bénéfices.

« Vous ne trouvez pas que nous nous éloignons de nos considérations d'enrichissement. »

Je ne suis pas d'accord avec vous. Le succès sera le fruit du travail de l'équipe que vous mettrez en place. Par conséquent, une bonne gestion du personnel est primordiale. Si vous êtes le créateur de la société, n'oubliez pas que vous avez engagé votre argent, votre temps et votre énergie. Est-ce que vous voulez que des personnes, moins impliquées que vous, sabotent vos efforts ? Le but du jeu est de faire fructifier votre investissement. Pas de le gaspiller. Vous vous enrichirez uniquement si votre entreprise devient un actif qui prend de la valeur et génère de la richesse au fil du temps.

Les franchises

« Que penser des entreprises franchisées. Est-ce moins risqué ? »

Les franchises sont une bonne solution pour démarrer une activité commerciale avec un minimum de risques. Aux États-Unis, 80 % du commerce est organisé sous forme de franchises. La concurrence étant toujours plus vive et les compétences requises toujours plus importantes, il y a fort à parier que nous suivrons la même tendance dans les années à venir.

En contrepartie d'un droit d'entrée et de redevances annuelles, un bon franchiseur apportera les compétences nécessaires au travers d'outils de gestion adaptés à votre activité, mais également par le partage des bonnes et mauvaises expériences des autres exploitants de la marque.

« *Comment faites-vous pour sélectionner une franchise ?* »

D'une manière générale plus les marques sont anciennes plus leurs concepts sont validés. Plus le nombre de franchisés est important, plus elles ont démontré qu'elles savaient vivre dans un environnement économique concurrentiel. À l'image de la marque McDonald's qui est certainement la franchise la plus connue au monde.

En contrepartie de leurs performances et de leur savoir-faire, les franchiseurs seront beaucoup plus exigeants pour la sélection des candidats et les droits d'entrée plus élevés. En optant pour ce type de commerce, vous évoluerez dans un environnement économiquement contrôlé. En échange du temps et de l'énergie que vous consacrerez, le franchiseur vous propose un retour sur investissement raisonnable et utilise l'effet de levier puisqu'il vend le même concept à plusieurs dizaines ou centaines de franchisés.

Agissez selon les plans d'action qu'il fournira et vous n'aurez plus à vous soucier du développement du chiffre d'affaires. Il vous restera néanmoins les responsabilités de l'entreprise et la gestion du personnel.

Le prix de l'indépendance

« Si je compte bien il apparaît que si j'avais suffisamment d'argent pour acheter une franchise, mettons 100 000 euros, en faisant travailler cet argent à 10 % dans l'immobilier par exemple, au bout de 15 ans je serai en possession de 417 000 euros sans avoir à travailler 12 heures par jour. »

C'est vrai. Mais l'argent n'est pas obligatoirement la motivation première du créateur d'entreprise. Beaucoup se lancent dans l'aventure par goût de l'indépendance et de la liberté. J'ai créé ma première entreprise à l'âge de 23 ans, parce que je ne souhaitais pas travailler pour un patron. Mais aussi parce que je voulais être libre de mon temps. J'étais prêt à travailler 15 heures par jour, mais uniquement pour mon compte. Pas lorsque mon patron l'aurait souhaité.

« Il y a un autre obstacle à la création d'entreprise qui rebute beaucoup d'entre nous : les tracasseries administratives. »

Il faut bien reconnaître que l'aspect administratif de la création et de la gestion d'une entreprise est souvent consommateur de temps, d'énergie et coûteux lorsqu'il faut utiliser des spécialistes comme les comptables ou les avocats. Toutefois il existe plusieurs solutions qui permettent de se mettre à son compte en s'affranchissant des contraintes administratives. Ce sont le portage salarial et le statut d'auto-entrepreneur.

Le portage salarial

Les sociétés de service qui organisent le portage salarial fonctionnent comme des sociétés de travail temporaire, à la différence que vous avez la charge de trouver et de gérer le client.

Vous restez tout de même le maître du jeu et déterminez avec votre client le montant, la durée et le contenu de la prestation. Une fois ces éléments précisés, la société de portage établira un contrat entre les différentes parties et se chargera de facturer votre client. Après avoir prélevé sa commission et payé les charges sociales inhérentes à toute rémunération, la somme perçue vous sera reversée sous forme de salaire. Les avantages sont évidents :

1) Vous n'avez pas besoin de créer de société pour exploiter votre activité. Donc pas ou peu d'immobilisation de capital ou de frais à engager pour la création d'une entité juridique.

2) Inutile de tenir une comptabilité puisque vous êtes un simple salarié. Pas de comptable à payer, pas de TVA à calculer en fin de mois, plus d'heures ingrates consacrées à la gestion administrative et pas de formulaires rébarbatifs à remplir. Vous pouvez consacrer 100 % de votre temps au développement de votre activité, et toutes les sommes perçues seront nettes de frais. À l'exception des impôts sur le revenu.

3) Vous pouvez travailler à votre rythme. Si vous effectuez la prestation en un mois, vous pouvez demander à la société de portage d'étaler vos salaires sur plusieurs mois en fonction de vos besoins. Si votre celle-ci se déroule au mois de décembre, au lieu de toucher la totalité de la somme en une fois, vous pourrez étaler les paiements sur les premiers mois de l'année suivante et minimiser l'impact de l'impôt sur le revenu pour l'année en cours.

4) Maintenant le plus intéressant : puisque vous avez un statut de salarié, lors des périodes d'inactivité vous bénéficierez des allocations chômage. Alors qu'un entrepreneur sera obligé de souscrire à une assurance spécifique. Comme les indemnités chômage sont calculées en fonction du montant moyen des derniers salaires et de la durée travaillée, vous pourrez ajuster les salaires versés par la société de portage et optimiser vos revenus sur l'année en alternant les périodes d'activité et d'inactivité.

Le portage salarial est une excellente formule pour démarrer une activité. Il permet de tester une idée à moindres frais et sans stress avant de lancer une activité à plus grande échelle.

Il a aussi ses contraintes. Tout d'abord, il ne s'applique qu'aux activités de services ou intellectuelles. Vous ne pourrez donc pas développer d'activité industrielle, ni vendre de marchandises, ni embaucher de personnel. Même si ces deux derniers aspects peuvent être en partie contournés, toutes ces contraintes réservent le portage salarial aux personnes qui travaillent seules. Ce qui représente le plus gros de la population des indépendants.

Si vous avez besoin de compétences extérieures, rien ne vous empêche d'utiliser des sous-traitants. Si vous êtes concepteur de site Internet, un graphiste peut se charger de la partie artistique pendant que vous vous chargerez de la partie fonctionnelle.

Celui-ci facturera la société de portage qui déduira ce montant de ce que vous facturez à votre client. Pour lui vous restez le maître d'œuvre et apportez une prestation complète.

Les choses sont plus contraignantes pour la vente de matériel et ne peuvent être développées à grande échelle. Mais rien ne vous empêche d'être commissionné par une autre entreprise. Ainsi Bruno F utilise le portage salarial pour son activité d'installation de réseaux informatiques. Inévitablement ses clients lui demandent conseil dès qu'ils doivent étendre leur parc informatique.

Étant dans l'impossibilité de vendre du matériel, celui-ci les aiguille vers une société avec laquelle il entretient de bonnes relations et perçoit une commission pour le matériel qu'il vend indirectement.

Le statut d'auto-entrepreneur

Une autre possibilité pour se mettre à son compte facilement et qui permet de vendre aussi bien du matériel que des services, est le statut d'auto-entrepreneur.

Ce nouveau cadre va intéresser bon nombre d'entrepreneurs en herbe à cause de la simplification des formalités administratives. Jugez par vous-même : toutes les charges sociales et les impôts sont réunis en un seul paiement calculé sur votre chiffre d'affaires. Vous pourrez même cumuler cette activité avec un emploi de salarié.

Cerise sur le gâteau, vous aurez le droit de faire faillite sans que cela ait des répercussions sur votre patrimoine. Il vous suffira de faire, devant notaire, une déclaration d'insaisissabilité de votre habitation ainsi que de tous les biens composant votre patrimoine.

Continuez à vous payer en premier

Avant de conclure ce chapitre je voudrais vous dire que la création d'entreprise est un pari sur l'avenir et que les fonds nécessaires à son lancement monopolisent souvent l'épargne et la richesse que vous aurez

accumulées au cours des années précédentes. Sans garantie de les recouvrer un jour. C'est une situation de tout ou rien qui vous oblige à mettre tous vos œufs dans le même panier.

C'est-à-dire que le risque sera uniquement concentré sur cet investissement. Pour cette raison, dès que vous produirez des résultats revenez à la stratégie de vous payer en premier. Pas seulement sur votre salaire, mais également sur les bénéfices dégagés par l'entreprise.

Même si ce n'est que 5 %, prenez la bonne habitude de vous payer en premier sur les résultats. Les banquiers essayeront de vous dissuader. Surtout s'ils vous ont prêté de l'argent. Ils argueront qu'il est préférable d'avoir un maximum de liquidités pour sécuriser l'entreprise. C'est vrai en partie. Mais c'est surtout la banque que vous sécurisez. Car plus vous aurez de trésorerie, moins vous aurez d'occasions de lui demander un découvert et moins elle aura de risque à prendre sur vous.

D'un autre côté, faites attention à ne pas fragiliser l'entreprise.

Certaines ont besoin d'un fonds de roulement pour fonctionner correctement. Ce n'est pas parce que votre comptable dit que vous avez gagné 100 000 euros cette année qu'ils sont obligatoirement disponibles sur votre compte en banque. Ils sont peut-être immobilisés dans le stock ou différents investissements nécessaires à la bonne marche de l'entreprise.

Je vais vous donner deux autres excellentes raisons de vous payer en premier sur les bénéfices :

- Si vous faites tout pour vous payer en premier, comme pour la gestion de vos ressources personnelles, vous vous obligerez à vous poser la question « Comment faire pour arriver à dégager 5 ou 10 % pour moi sans déséquilibrer les comptes de la société ». Encore une fois mettez votre cerveau en marche pour résoudre ce problème et trouver des solutions.

• Si vous décidez un jour de monter votre propre affaire, notez bien cet argument. Il vaut mille fois le prix de ce livre :

Payez-vous en premier, car si vous étiez amené à déposer le bilan, ce ne sont ni vos clients, ni votre banquier qui viendront à votre secours.

Cette remarque est applicable à tous les cas de figure et pas seulement à l'entreprise. Mettez votre argent dans votre poche et payez-vous en premier. C'est le meilleur moyen de vous protéger contre les aléas de la vie.

Je me permettrai un dernier conseil. Si vous créez une société, en bénéficiant, ou non, du statut d'auto-entrepreneur, je vous recommande d'utiliser une société de domiciliation à laquelle vous recevrez votre courrier.

Même si ce type de services à un coût, il vous permettra de séparer votre vie personnelle et professionnelle. En cas de problème administratif, commercial ou autre, il est toujours préférable de recevoir les courriers désagréables à une autre adresse que chez soi.

Si vous recherchez une adresse de domiciliation, rendez-vous sur la page qui permet d'accéder aux informations complémentaires au livre (<http://www.olivier-seban.com/envoi-infos-tlmmdr>) vous pourrez y télécharger des informations sur d'excellentes sociétés qui proposent ce service. De plus, si vous vous y présentez avec votre exemplaire de *Tout le monde mérite d'être riche*, vous aurez trois mois de domiciliation gratuits.

Chapitre 11

DORMEZ SUR VOS DEUX OREILLES

À présent que vous savez produire de la richesse, il est temps d'aborder le troisième volet de notre processus d'enrichissement : la protection de votre richesse.

C'est un aspect important et incontournable qui permet de ne pas voir des années d'efforts partir en fumée, pour la simple raison que vous n'avez pas su vous protéger.



Dans un premier temps, nous regarderons quelles protections mettre en place en fonction des différents véhicules d'enrichissement que nous avons évoqués.

Ensuite nous reviendrons sur un point central et important évoqué dans le chapitre précédent : votre personnalité.

Les placements

Suite à la crise financière de 2008, le système bancaire a été restructuré de manière à garantir n'importe quel compte en banque à

hauteur de 100 000 euros en cas de faillite de la banque dépositaire des fonds. Mais il faut savoir ce que couvre exactement cette assurance. Vous verrez que dans bien des cas cette mesure ne sert à rien, sinon à rassurer les épargnants.

La somme prise en compte dans les 100 000 euros représente les liquidités non investies. C'est-à-dire que si vous possédez des actions France Telecom, ou n'importe quels autres titres y compris des FCP, pour une valeur de 200 000 euros, même si la banque dépose le bilan, vous ne serez pas concerné.

Car vous possédez des actions, donc une partie de l'entreprise sur laquelle vous avez mise. Pour que cette valeur disparaisse il faut que ce soit France Telecom qui dépose le bilan.

En revanche si vous avez 200 000 euros de liquidités non investies, celles-ci ne seront couvertes qu'à hauteur de 100 000. Conclusion : placez toutes vos liquidités. Vous éviterez ainsi de prendre le moindre risque.

L'immobilier

La protection de votre investissement immobilier est fonction de la destination du bien. Si vous réalisez un investissement locatif, le but est de récolter des loyers qui viendront payer le crédit.

Les lois régissant les relations loueurs/locataires étant plutôt favorables à ces derniers, en cas de problème il vous faudra plusieurs mois pour évincer un locataire indélicat. Ce qui provoquera inévitablement un déséquilibre dans le montage financier mis en place.

Assurez-vous que les loyers seront bien payés en temps et en heure et ne devenez pas paranoïaque. L'immense majorité des personnes ont à cœur d'honorer leurs engagements et n'ont aucune mauvaise intention. Des statistiques ont montré que seulement 6 % des locataires *oubliaient* de payer leur loyer et que cela se produisait essentiellement dans des

zones sensibles et défavorisées.

Toujours est-il que ce n'est pas une raison pour être négligent. Il est habituel de vérifier que votre locataire gagne suffisamment et de demander qu'un proche se porte caution pour garantir le loyer en cas de défaillance.

Si vous ne tenez pas à gérer la partie administrative (comme moi) vous pouvez faire appel à des agences immobilières spécialisées qui s'occuperont de sélectionner le locataire, de vérifier ses revenus et le cas échéant d'assurer les loyers impayés.

Bien entendu cette assurance a un coût qui viendra impacter le rendement. Mais si vous mettez ces garanties en place, vous en retirerez quelques avantages. Ainsi, le banquier sera plus enclin à vous accorder un prêt et dépasser la barre des 33 % si, au travers de l'assurance des loyers, il a une garantie supplémentaire que vous serez capable de rembourser votre emprunt. Sans oublier que vous pouvez également déduire ces frais de la partie imposable des revenus locatifs.

Il existe une autre façon de se protéger d'une éventuelle défaillance de locataires indéclicats qui ne coûtera pas un centime. En fonction de leurs revenus (petits salaires, étudiants, etc.) ou de leur statut familial (nombre d'enfants), certains locataires bénéficient d'allocations logement payées par différents organismes d'État. Si vous vous déclarez comme étant le propriétaire des lieux, ces établissements vous verseront directement cette allocation.

Vous pouvez également ne choisir que des locataires qui bénéficient de cette allocation.

En ce qui concerne l'achat de votre résidence principale, il y a peu de protections à mettre en place. Comme pour un investissement locatif vous devez être sûr de pouvoir payer vos mensualités.

Toutefois deux évidences s'imposent. La première est de ne pas s'endetter à tort et à travers pour éviter les problèmes de remboursement et éventuellement de surendettement.

Ceci nous amène à la deuxième protection importante : celle de votre emploi. Je reviendrai en détail un peu plus loin sur un aspect plus philosophique et les meilleures façons de le protéger.

Pour le moment, regardons comment les banques peuvent vous aider. Pour sécuriser les emprunteurs lors de la mise en place d'un crédit immobilier, certaines banques proposent de souscrire des assurances chômage qui prendront le relais en cas de perte d'emploi.

Une fois encore cette assurance a un coût. Mais c'est aussi une excellente façon de se protéger contre certains imprévus économiques, *a fortiori* si votre apport personnel est faible, voire inexistant.

D'un autre côté si vous n'avez emprunté que 50 % du montant, l'intérêt de cette assurance est loin d'être avérée. Car en cas de problème, et après accord du banquier, vous pourrez certainement rallonger la durée du crédit et alléger vos mensualités le temps de passer le cap. Quitte à revenir aux mensualités précédentes dès que l'orage sera passé.

Dernier détail : ne souscrivez pas à ce type d'assurance dans le cadre d'un investissement locatif. Si vous avez pris toutes les garanties auprès du locataire, et même si vous avez emprunté 100 % de la somme, il y a peu de chances que cette assurance soit activée un jour. Surtout si vous avez fait en sorte que le montant du loyer couvre vos mensualités.

La bourse

En matière d'investissement boursier, il est impossible de protéger le capital puisque celui-ci est lié à la performance des actions que vous choisirez. En revanche vous pouvez gérer le risque de 2 façons.

La première consiste à investir progressivement votre capital pour

répartir le risque dans le temps. La technique du CMR précédemment évoquée remplit parfaitement cette fonction puisqu'elle répartit à la fois votre capital et le risque sur toute la durée de l'investissement.

Prenons en exemple le cas défavorable où la bourse baisse de 40 % en un an (comme en 2008). Si vous avez investi 10 000 euros sur un tracker CAC en une seule fois au 1^{er} janvier, la perte latente (non réalisée tant que vous n'avez pas vendu) sera égale à cette performance négative au 31 décembre. Alors qu'en répartissant le risque avec la technique du CMR, la perte ne sera que de 20 % si vous avez investi 1/12^e du capital chaque mois.

« Mais si la bourse monte, notre gain sera supérieur en investissant en une seule fois. »

Oui, mais vous ne le savez qu'après !

En optant pour la gestion d'un portefeuille d'actions, la meilleure façon de contrôler le risque rejoint le dernier principe évoqué : en concentrant votre achat sur un seul titre, vous liez inévitablement le risque à sa progression. Si vous avez joué le bon cheval, vous réaliserez une performance très appréciable. Si celle-ci dégingole de 50 %, et ce n'est pas rare, vous perdrez la moitié de votre capital.

Pour éviter ce type de mésaventure, il est impératif de répartir votre capital sur plusieurs actions. Plus vous en détiendrez plus la progression de votre capital sera lissée et moins elle sera exposée aux fortes variations. En contrepartie, vous amoindrirez la performance.

Exemple : mettons que vous possédiez trois actions. La première progresse de 100 %, la seconde de 20 % et la troisième perd 50 %. Bien que la dernière ait perdu la moitié de sa valeur, votre portefeuille affichera une performance de 23,33 %. Bien entendu ce principe ne vaut que si vous investissez la même somme sur chaque action. Si vous

engagez trois fois plus sur une action, vous annulerez l'effet de la répartition du capital et accentuerez le niveau de risque.

« Combien d'actions faut-il avoir en portefeuille ? »

Cela dépend du capital investi. Disons que moins vous serez capitalisé moins vous posséderez d'actions. Dans l'autre sens, ne dépassez pas une dizaine d'actions (je ne parle pas du nombre d'actions mais du nombre d'entreprises dont vous détenez les actions). Car plus vous en détiendrez plus vous aurez d'occasions de vous poser des questions. Et lorsque votre argent est en jeu, c'est loin d'être une bonne chose. Votre questionnement ne fera qu'aiguïser vos craintes et engendrer un manque de confiance. Et plus vous vous poserez de questions plus vous trouverez de mauvaises réponses.

L'entreprise

En dehors du fait que vous pouvez mettre un maximum de chances de votre côté en tenant compte des principes marketing déjà évoqués, il est impossible de protéger une entreprise. C'est ce qui rend l'enrichissement par ce moyen plus incertain que par d'autres véhicules. Mais il y a deux choses que vous pouvez assurer : la solvabilité de vos clients et vous-même.

Utilisez les structures juridiques adaptées qui permettent de vous protéger d'une faillite. Ce sont les classiques SARL ou SA (**S**ociété **A** **R**esponsabilité **L**imitée/**S**ociété **A**nonyme). Elles permettent de limiter le risque uniquement au capital engagé. Ce sont de véritables barrières entre votre patrimoine personnel et les dettes de la société.

Ce qui n'est pas vrai pour les sociétés en nom propre où les actifs et les passifs de l'entrepreneur sont confondus avec ceux de l'entreprise.

Pour continuer à protéger vos arrières, souscrivez à une assurance chômage réservée aux créateurs d'entreprise. Elle sera payée par la société elle-même, vous n'aurez donc rien à sortir de votre poche.

Ensuite assurez-vous de la solvabilité des clients. Pour les particuliers, la meilleure des protections est de vous faire payer en espèces ou par carte de crédit, un chèque n'étant pas une garantie de paiement ;

Pour les clients-entreprises, le jeu est complètement différent. Celles-ci demandent souvent à leurs fournisseurs de leur accorder des délais de paiement. Si vous acceptez cette règle du jeu, vous devenez aussi banquier.

Et ce n'est pas parce que vous croyez connaître votre client qu'il vous payera. J'en ai fait l'amère expérience. Lorsque je vendais du matériel informatique, j'entretenais d'excellentes relations avec l'un de mes plus gros clients. Étant donné que je n'avais aucun problème de règlements de sa part, je lui accordais plus facilement des délais de paiement.

Ses locaux jouxtaient un immeuble qui eut la mauvaise idée de s'écrouler sur ses bureaux. De toute évidence, les assurances allaient le dédommager et couvrir les conséquences de cet accident.

Mais l'enquête, pour déterminer les responsabilités et le montant des dédommagements, dura plusieurs années. Par manque de capitaux et dans l'impossibilité d'exploiter son affaire, mon client fut contraint de fermer boutique et m'entraîna dans sa chute.

Ma faillite fut la conséquence de deux choses :

- 50 % de mon risque était concentré sur un seul client ;
- j'ai joué avec le feu en accordant des délais de paiement trop longs.

Depuis cette douloureuse expérience, je ne fais plus aucun crédit sans un minimum d'assurance de paiement. Je préfère ne pas vendre plutôt que de prendre un risque.

« Personnellement je dirige une entreprise. Si je ne donne pas de

délai de paiement à mes clients je vais tous les perdre. »

Je vous comprends, mais vous devez savoir quel rôle vous souhaitez assumer : fournisseur ou banquier. Je vous concède également que ma réaction est épidermique et pourrait être plus nuancée. Mais chat échaudé craint l'eau froide.

Il existe des solutions qui permettent d'utiliser le principe de l'ADA (Argent Des Autres) pour couvrir ce risque. Vous pouvez faire appel à des sociétés d'assurances spécialisées capables d'assurer les factures de vos clients et de se charger du recouvrement.

Ce sont les sociétés d'affacturage. Appelées également factors.

Comme toujours cette prestation a un coût, mais qui n'entamera pas obligatoirement vos marges. Son coût réel étant représenté par la différence entre le prix facturé par le factor et le coût de gestion en interne. En incluant le montant des impayés.

En tenant compte du fait que vos créances seront assurées et que vous serez payé immédiatement, vous récupérerez une partie de cette prime d'assurance en négociant une remise supplémentaire auprès de vos fournisseurs pour paiement comptant.

Non seulement vous risquez d'augmenter vos marges, mais en plus vos fournisseurs vous avantageront par rapport à vos concurrents, car ils ont les mêmes soucis de gestion et qu'ils préféreront souvent être payés au comptant. Et dans le cas où la remise accordée ne serait pas suffisante, votre banquier se fera un plaisir de placer la trésorerie excédentaire.

« Qu'est-ce qui nous empêche d'assumer nous-même le risque client ? »

Tout dépend de votre niveau de marge. Si vous vendez des ordinateurs

avec 10 % de marge, vous devrez en vendre 9 juste pour absorber un impayé. Si vos marges sont de 80 %, même s'il est très désagréable de recevoir un chèque en bois, seulement un quart de la marge dégagée sur le prochain client suffira à couvrir le sinistre.

Vous et votre travail

Je voudrais de nouveau revenir sur un point important qui concerne la plupart d'entre nous et qui représente la première source de création de richesses : notre travail.

Que vous soyez employé ou à votre compte, le travail est le premier actif qui permet de s'enrichir et d'accroître notre bien-être financier pour nous-mêmes et notre famille.

Dans tous les domaines d'activité, la concurrence est rude. Les emplois deviennent des sujets de convoitise pour des postulants toujours plus nombreux. Cette concurrence entre les hommes et les pays (délocalisation) amène inévitablement des pressions baissières sur les salaires. Il devient donc primordial de protéger votre emploi en démontrant que vous avez votre place dans l'entreprise.

La meilleure façon que je connaisse pour protéger votre premier actif, c'est de lui donner de la valeur en vous assurant que vous êtes le garant de cette valeur. Plus vous valoriserez votre emploi plus vous en tirerez parti. Plus les utilisateurs de vos services et de vos compétences seront satisfaits, plus ils seront prêts à payer pour les garder ou les acquérir.

« Comment donner de la valeur à son emploi ? »

La réponse n'est pas évidente au premier abord, mais je peux partager mon expérience d'employeur avec vous en vous donnant un regard issu de l'autre côté de la barrière.

Tout d'abord, j'ai souvent remarqué que beaucoup de personnes rechignent à travailler parce qu'elles ne comprennent pas qu'elles

peuvent tirer beaucoup plus de leur travail qu'un simple salaire.

Au lieu de rechercher les bons côtés, beaucoup se focalisent sur les aspects négatifs. Plus ils se comportent de la sorte, moins ils ont envie de travailler et moins ils en font.

Les conséquences sont inévitables : ils sont les derniers servis pour les augmentations de salaire, et les premiers à être licenciés en cas de problèmes. Mettant ainsi en péril leur stabilité financière et leur capacité à s'enrichir.

N'oubliez pas que vous travaillez pour vous-même avant de travailler pour un patron. Votre salaire représente la récompense de votre travail et l'entreprise le cadre dans lequel vous évoluez.

Votre objectif est de tout faire pour que la récompense soit la plus importante possible en fin de mois. Ci-dessous, je vous propose quelques stratégies que vous pourrez appliquer dès demain.

Devenez une nécessité. Cette notion prend de nouveau toute son importance. En démontrant que votre présence est indispensable, ou fortement souhaitable à la bonne marche de l'entreprise, vous conforterez votre place.

Donnez le meilleur et vous retirerez beaucoup plus qu'un salaire. Tout d'abord votre employeur finira par reconnaître vos qualités et votre valeur pour l'entreprise. Ce qui vous mettra à la meilleure place au moment des augmentations et qui ne feront que conforter votre place.

Donnez plus à vos clients et ils feront toujours appel à votre entreprise et plus spécifiquement à vous. La logique est implacable : on préférera toujours s'adresser à une personne souriante prête à faire de son mieux pour satisfaire ses clients, plutôt qu'au grincheux de service. Au restaurant qui reçoit le plus de pourboires ? Le serveur qui s'occupe

de votre bien-être ou celui qui fait semblant de ne pas vous voir lorsque vous avez besoin de quelque chose ?

Rendez service à vos clients et/ou respectez vos fournisseurs.

C'est le meilleur moyen d'élargir votre horizon. Si votre patron reste obstinément aveugle à vos qualités, croyez bien que vos concurrents, vos clients ou vos fournisseurs s'apercevront vite de ce que vous pouvez leur apporter et feront de la surenchère sur votre salaire actuel pour vous débaucher.

Spécialisez-vous. Un expert est toujours mieux payé qu'un généraliste, plus facilement remplaçable. Focalisez-vous sur un domaine précis de l'entreprise et devenez-en le spécialiste. Rendez-vous indispensable, devenez le chaînon manquant et vous n'aurez plus de questions à vous poser pour vos lendemains.

Cautions : la bombe à retardement

Autre aspect important qui peut se révéler extrêmement dangereux pour votre sécurité financière : les cautions. La règle à ce sujet est simple :

Ne donnez JAMAIS aucune caution si vous n'êtes pas capable d'assumer sereinement la dette que vous garantissez

Je vais vous raconter la triste histoire d'anciens voisins : la famille G. Jacques dirigeait une petite entreprise de construction. À cette époque l'immobilier était en pleine crise.

Pour maintenir à flot son entreprise, Jacques emprunta 150 000 euros. Pour garantir le prêt, il hypothéqua sa maison en faveur de la banque. Un an plus tard la société déposa le bilan et Jacques décéda d'une crise cardiaque à 40 ans. Laissant une veuve et deux enfants à la rue après qu'ils aient vendu la maison pour rembourser la banque.

Le malheur n'arrive pas qu'aux autres. Tant qu'il ne se passe rien, nous ne pensons pas aux éventuelles conséquences désagréables de nos actes. Lorsque les ennuis arrivent, il est souvent trop tard.

Sans vouloir jouer les oiseaux de mauvaise augure je vous recommande (je devrais dire : je vous ordonne) de...

Ne jamais mettre vos biens et surtout vos NÉCESSITÉS en garantie d'un passif
« *Mais dans ce cas le prêt n'était pas superflu, puisqu'il permettait d'entretenir un actif, en l'occurrence sa société.* »

L'entreprise est un actif à partir du moment où elle gagne de l'argent. Si elle en perd et que vous contractez un emprunt pour la faire vivre, vous ne faites que financer un passif. C'est économiquement suicidaire. Dans le cas de Jacques, celui-ci aurait mieux fait de déposer le bilan pour effacer les dettes, et redémarrer avec ses 150 000 euros.

Autre cas : si vous vous portez caution pour autrui, leurs problèmes deviendront les vôtres. Sans compter que c'est le meilleur moyen de perdre ses amis.

Lorsque tout va bien nous oublions vite la signature apposée au bas d'un contrat de prêt. Mais dès que le banquier vous appelle pour régler le crédit de votre nièce, les choses deviennent moins réjouissantes. Si vous avez besoin d'être convaincu, rappelez-vous de l'émission *Sans aucun doute* sur TF1. Régulièrement l'animateur et son armée d'avocats essayaient de régler les problèmes financiers des personnes qui s'étaient portées caution pour des proches incapables, ou qui n'avaient pas la volonté, de rembourser leurs dettes.

Ne négligez pas ces conseils et recommandations. Ils n'ont pas d'autres objectifs que de vous protéger contre les imprévus de la vie.

En cas de réussite vous les trouverez inutiles et futiles. Mais si les problèmes pointent le bout de leur nez, vous vous sentirez plus à l'aise et moins stressé.

Revenons au sujet principal : la protection de votre richesse. Vous l'avez compris, que ce soit au travers des placements, de l'immobilier,

de la bourse ou de l'entreprise, vous êtes le point central et la tête pensante de toutes les décisions économiques qui doivent contribuer à votre enrichissement.

Il reste une question à laquelle vous devez répondre : qu'est-ce qui vous pousse à vous enrichir ? Est-ce la volonté d'améliorer votre avenir, ou la pression d'un sentiment comme la cupidité ?

Les escrocs

Peut-être avez-vous vu cette émission où un couple racontait comment il s'était fait escroquer. Nos deux héros avaient été contactés par télécopie (c'était dans les années 90) par un soi-disant héritier qui devait sortir 5 millions de dollars de son pays.

Pour des raisons légales, seul un étranger avait le droit de sortir cet argent. La personne contactée devait simplement ouvrir un compte dans une banque désignée et virer l'argent en toute légalité hors du pays. En échange de ce service, *l'heureux élu* se verrait remercier par une commission de 20 %.

Durant le reportage le couple expliqua comment les escrocs avaient, petit à petit, réussi à leur soutirer plus de 200 000 euros en prétextant qu'il fallait graisser la patte de différents fonctionnaires, ou avancer certains frais d'avocats. Tout en assurant, à nos deux pigeons, que l'affaire avançait dans les meilleures conditions.

Le plus cocasse c'est que toute cette histoire s'est déroulée sans qu'ils ne voient jamais la tête de leur interlocuteur et sans lui parler de vive voix une seule fois !

Toutes les *discussions* se déroulaient par télécopie. L'héritier déclarant que sa ligne était probablement sur écoute et qu'une conversation trop explicite risquait de compromettre leur affaire. Par contre, tous les virements effectués par le couple en faveur de l'escroc étaient bien réels.

À la fin de l'interview le journaliste demanda naïvement :

« *Pourquoi avez-vous fait cela.* » Le couple répondit tout aussi naïvement « *Pour rendre service !* »

Vous croyez vraiment qu'ils ont cherché à rendre service ? Comment peut-on être assez c...upide pour croire un seul instant qu'un inconnu va vous donner un million de dollars parce que vous l'aidez à transférer son argent !

C'est l'appât du gain qui a poussé ce couple à la faute. Pas leur bonté d'âme. Dans ce cas précis son prix était de 200 000 euros.

Ne croyez pas que ce soit un cas isolé. C'est une escroquerie qui sévit dans le monde entier depuis des dizaines d'années. Sur le site (<http://www.olivier-seban.com/envoi-infos-tlmmdr>), vous trouverez le texte d'une arnaque similaire que des escrocs envoient en masse par Internet. Vous pouvez y répondre, mais je décline toutes responsabilités quant aux résultats.

Les conclusions de cette anecdote sont multiples. Tout d'abord, méfiez-vous de vous-même et de votre cupidité. Elle vous poussera à la faute et vous mènera à des extrémités que vous ne soupçonnez pas.

L'exemple cité est volontairement caricatural et a pour but de vous faire sourire. Mais il démontre qu'un enrichissement à outrance peut être une source de tourments très douloureux. Il n'existe aucun placement qui permet de devenir riche en cinq minutes. Si quelqu'un vous affirme le contraire et vous propose l'affaire du siècle, c'est soit un illuminé soit un escroc.

Après c'est à vous de voir.

Chapitre 12

CHANCE ET OPPORTUNITÉ

La plupart des gens ratent leur chance parce qu'elle se présente souvent en tenue de travail.

Henry Ford

Je voudrais revenir sur un sujet abordé lors du premier chapitre qui concerne les liens entre la chance et l'enrichissement.

« 100 % des gagnants ont tenté leur chance »

Pour lancer le débat, je vous propose de répondre à une nouvelle question : « Peut-on réellement dire que la chance a un rôle dans l'acquisition de richesse ? »

« Il est évident que la chance favorise certains d'entre nous. Personnellement, mon ami Pierre est quelqu'un de naturellement chanceux. »

Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer qu'il est chanceux ?

« J'ai beaucoup d'exemples. Le premier qui me vient à l'esprit est lorsque Pierre m'a emmené à une vente aux enchères. Ce jour-là se vendait une maison. Nous avons attendu que tout soit vendu et que la vente se porte finalement sur la maison. À ce moment il ne restait qu'un seul enchérisseur qui ne semblait pas très motivé. Au final Pierre a pu acheter la maison pour une bouchée de pain et la revendre 4 mois plus tard, 50 % plus cher. Le plus incroyable, c'est que cela lui arrive régulièrement. C'est réellement la personne la plus chanceuse que je connaisse. »

Pourtant ce jour-là, vous étiez aussi chanceux que lui !

« Pourquoi ? Je n'ai pas gagné un seul centime dans cette histoire ! »

Oui, mais en dehors du fait que vous ne souhaitiez pas faire d'ombre à

votre ami, qu'est-ce qui vous empêchait d'enchérir pour votre propre compte ?

« Je n'avais pas prévu d'y participer ! Je vois où vous voulez en venir. Vous allez me dire que j'étais en face de la même opportunité et qu'à ce moment j'étais aussi chanceux que lui. En réalité toutes les personnes présentes à l'enchère avaient la même chance puisque tous étaient là au bon moment et au bon endroit. Seul Pierre avait prévu d'avoir l'argent disponible et une idée de la valeur de la maison, pour profiter de l'occasion qui pourrait se présenter. »

C'est exactement le type de situation que beaucoup de personnes considèrent comme « incroyable » lorsqu'elles voient quelqu'un d'autre en profiter. Pourtant tout ceci n'avait rien à voir avec la chance ou le hasard. Votre ami a simplement créé sa propre chance en préparant son coup. Il a d'abord été voir sa banque pour qu'elle lui donne un accord de principe pour le financement, et il a pris le temps de vérifier les prix du marché dans le quartier où se situait la maison.

Ainsi, il était prêt à saisir l'opportunité qui se présenterait éventuellement le jour de la vente.

« Il me semble évident maintenant que certaines personnes font tout pour créer et provoquer leur chance. Ce qui donne l'impression qu'ils sont toujours au bon endroit et au bon moment, c'est qu'ils ont tout fait pour tirer parti de la situation. En réalité ce n'est pas de la chance, ils ont simplement fait leur travail. C'est seulement ceux qui ne connaissent pas l'envers du décor qui appellent cela la chance. »

Ne vous faites aucune illusion, en matière d'argent les choses arrivent rarement par hasard. N'oubliez pas que l'argent et la richesse qu'il génère sont convoités par tous ceux qui savent comment l'acquérir. Et ils n'ignorent rien de ce qu'ils doivent faire pour arriver à leurs fins.

Si vous n'êtes pas préparé ou si vous n'avez pas travaillé suffisamment en amont, vous regarderez les chances de votre vie vous passer sous le nez et penserez que les autres sont plus chanceux que vous.

Comme vous le voyez il est difficile de définir ce qu'est exactement la chance. Celle-ci ne répond pas aux mêmes critères en fonction de la situation et du moment. Mais vous avez compris qu'il serait parfaitement illusoire et hasardeux de baser votre plan d'enrichissement sur votre bonne étoile.

En revanche, si vous faites tout ce qu'il faut pour mettre les probabilités de votre côté, vous vous apercevrez que vous aurez plus souvent de bonnes surprises que de mauvaises. Faites les choses à moitié et votre probabilité d'échec se manifesterá plus facilement.

Attention aux mirages

Abordons l'autre partie de ce chapitre : les opportunités. Ce qui paraîtra étrange, au début de votre processus d'enrichissement ou à chaque fois que vous serez prêt à investir de l'argent, c'est que les occasions d'investissement viendront à vous plus souvent et plus rapidement que vous ne le pensiez au départ.

En réalité ce n'est pas parce que vous avez de l'argent à investir que ces occasions seront plus fréquentes, mais simplement parce vous êtes vraiment à la recherche d'opportunités. Pour reprendre l'exemple de la vente aux enchères et son contre-pied, vous n'avez vu aucune opportunité parce que vous n'étiez pas parti dans l'optique d'acquérir. Vous étiez là en tant que spectateur.

Une autre chose qui vous semblera étrange c'est que la plupart des opportunités qui se présenteront à vous seront souvent des affaires peu ou pas rentables. Vous trouvez cette déclaration peut-être étonnante, mais elle est le strict reflet de la réalité.

Prenons l'immobilier et supposons que vous soyez attiré par la publicité alléchante d'un promoteur qui se vante de pratiquer des prix raisonnables avec des possibilités de défiscalisation importantes.

Dans bien des cas, si vous calculez la rentabilité du loyer par rapport au prix demandé, vous vous apercevez que c'est le promoteur qui fait une bonne affaire en vendant ses appartements un peu plus cher que la moyenne.

Dans les chapitres précédents, nous avons mentionné les différents aspects et caractéristiques que doivent présenter vos investissements.

Si vous suivez ces conseils, vous devriez facilement écarter les fausses bonnes affaires et utiliser votre argent au mieux. Il reste néanmoins un paramètre important que nous n'avons pas évoqué, et sur lequel nous aurons l'occasion de revenir : **vous**.

Autant vous pouvez être votre propre bienfaiteur, autant vous pourrez être votre pire ennemi et l'organisateur de vos échecs.

Pour vous protéger de vous-même et avant de vous engager dans une affaire, pensez à vous poser les questions suivantes :

- Est-ce que cette opportunité est réellement pour moi ?
- Est-elle saine et raisonnable ?

En répondant à la première question vous éliminerez rapidement beaucoup d'offres qui semblaient alléchantes aux premiers abords. En complément, vous pourriez vous demander si cette opportunité fait partie d'un domaine connu ou inconnu pour vous ?

Si vous n'êtes pas capable de répondre franchement à cette nouvelle question, il est possible que vous ayez des lacunes à combler ou qu'il vous manque des informations pour être capable de profiter pleinement de l'aubaine, ou peut-être même que vous vous mettez en danger.

Un minimum de connaissances est vital pour vous permettre d'identifier et de saisir les meilleures opportunités. Si vous ne maîtrisez pas le sujet, vous ne saurez pas reconnaître ni exploiter les bonnes affaires lorsqu'elles se présenteront. Dans le meilleur des cas vous serez incapable de les saisir. Dans le pire, vous risquez de payer trop cher (dans tous les sens du terme) et de perdre de l'argent.

Pour répondre à la seconde question, vous devrez apprécier et évaluer objectivement l'investissement que vous vous apprêtez à réaliser.

Si celui-ci peut potentiellement vous mettre dans une situation difficile à gérer, ou en position de faillite, laissez tomber et allez jeter vos filets ailleurs. Même si l'opportunité est réelle, il est probable que vous soyez en train de pêcher un trop gros poisson pour vous.

Laissez-moi vous donner un exemple. Vous empruntez la totalité du prix pour acheter un magnifique appartement sur la mer que vous projetez d'habiter dans quelques années. Dans l'intervalle, vous mettez cet appartement en location. Si le loyer est de 1 000 euros et que la mensualité de votre crédit s'élève à 2 000 euros, vous aurez à déboursier 1 000 euros supplémentaires chaque mois.

Si vous êtes incapable d'assumer sereinement le déséquilibre entre vos rentrées et vos sorties, vous aurez créé une position difficile à tenir et générerez une situation stressante. En cas de problème, la pression économique et psychologique vous obligera à céder votre actif dans la précipitation. Transformant une superbe plus-value potentielle en perte, que vous traînerez quelques années puisque vous avez fait un emprunt total.

Un excellent garde fou

Dans la plupart de mes investissements, j'ai remarqué que ma première impression était souvent la bonne. Je pense que c'est également vrai pour la plupart des gens. La raison est très simple : si une affaire est bonne et saine, cela se voit tout de suite, parce que c'est sa première

caractéristique.

A contrario, lorsque nous nous posons trop de questions c'est souvent parce que nous avons des doutes. Plus la réflexion est longue, plus elle démontre que nous ne sommes pas sûrs de nous. Ma règle d'or à ce sujet est la suivante :

Au moindre doute, abstenez-vous...

Investir ne consiste pas à prendre des risques, mais à évaluer et gérer le risque. Si vous avez un doute et que vous persistez, vous ne ferez que créer une situation psychologiquement difficile. Le côté pernicieux de la chose, c'est que chaque fois que vous serez amené à prendre une décision le doute vous habitera un peu plus pour, au final, vous empêcher d'agir.

« Mais nous pouvons avoir des doutes tout en ayant raison. »

Cela vous arrivera certainement à vos débuts. C'est souvent dû au fait que vous n'êtes peut-être pas encore prêt ou que vous n'avez pas les connaissances suffisantes pour vous lancer. Dans les deux cas, prenez votre temps et ne vous précipitez pas, et surtout n'investissez jamais par dépit.

« Que voulez-vous dire ? »

Si vous manquez une opportunité parce que vous n'avez pas réagi assez rapidement, ou que vous ne trouvez rien qui correspond réellement à vos critères de sélection (à condition que ceux-ci soient réalistes), vous aurez tendance à vous précipiter sur la prochaine occasion qui se présentera. Ou encore, vous ferez plus facilement des concessions sur le prix ou la qualité.

C'est ce qui m'est arrivé lorsque j'ai acheté ma première maison. Nous avons jeté notre dévolu sur une maison. Étant donné que c'était la première que nous visitions, nous tenions à voir d'autres biens avant de

prendre une décision. Faute de mieux, je retournai voir le propriétaire.

Malheureusement celui-ci avait déjà donné son accord à un autre acheteur. Je me rabattis (je devrais dire précipitai) sur mon second choix sans être pleinement convaincu et (pratiquement) sans négocier le prix de peur que le scénario précédent ne se répète.

Première conclusion : ne vous précipitez pas et faites vos investissements sereinement, lorsque vous avez les idées claires. Pas sous la pression, ni sous le coup de l'émotion. Dans le cas contraire vous pourriez vous-même créer des opportunités qui n'existent pas.

Deuxième conclusion : ne soyez pas étonné ou effrayé de tomber du premier coup sur la bonne affaire. Si l'investissement correspond à vos critères, allez-y. Lorsque nous prenons trop de temps c'est que nous avons besoin de nous rassurer avant de nous décider.

Plus vous attendrez, plus vous vous poserez de questions. Plus vous vous en poserez, moins vous trouverez de bonnes raisons d'agir. Je sais aujourd'hui que le travail d'investisseur consiste à identifier et saisir les bonnes affaires lorsqu'elles se présentent. Tout le reste n'est que perte de temps et d'énergie.

Le meilleur moyen d'attirer la poisse

Pour en finir avec les garde-fous, si vous devez vous engager avec d'autres personnes, il y a deux aspects que vous devrez prendre en compte :

- Est-ce que les personnes impliquées sont suffisamment fiables ?
- Avez-vous un contrôle sur la situation ?

Je vais vous raconter la mésaventure (simplifiée) d'un ami, qui illustre bien l'intérêt de répondre à ces deux questions.

François se voit proposer l'achat d'un terrain indivisible et non constructible (ces détails ont leur importance) par son ami Patrick pour

la somme de 50 000 euros. De sources sûres, selon Patrick, ce terrain devait devenir constructible dans l'année et voir sa valeur tripler. Les deux compères payèrent chacun la moitié du prix (25 000 euros) et attendirent le bon moment pour entreprendre les formalités de changement de statut du terrain. Sans rentrer dans les détails, la mairie donna son accord pour que le terrain devienne constructible à la condition que les nouveaux propriétaires fassent quelques aménagements. Première mauvaise surprise : le devis pour la mise en conformité s'élevait à 50 000 euros, soit autant que le prix du terrain !

Bien que la pilule fut difficile à avaler, la plus-value potentielle restait intéressante. Le problème c'est que Patrick n'avait pas la possibilité de payer sa part du surcoût. En revanche, François pouvait financer la totalité. Les deux associés décidèrent, par accord amical, que Patrick reverserait à François sa part du coût de la mise en conformité à la vente finale du terrain. Quelques mois plus tard, le terrain transformé fut vendu au prix de 140 000 euros. Chacun allait encaisser sa plus-value.

Deuxième surprise : au moment du paiement de la somme par le notaire, celui-ci fit savoir aux deux associés que la part de Patrick avait été hypothéquée pour un montant de 80 000 euros pour une dette impayée à l'administration fiscale.

Étant donné que les deux acolytes n'avaient qu'un accord verbal, et sans tenir compte de l'impôt sur les plus-values qui ne ferait que ternir un peu plus le tableau, François ne reçut que 70 000 euros au lieu des 105 000 euros prévus. Soit une perte affichée de 35 000 euros. De son côté, Patrick ne perçut rien. Bien qu'il ait été obligé de rembourser la plus grosse partie de sa dette celui-ci devait encore 10 000 euros à l'administration et 35 000 euros à François... qui ne revit jamais son argent.

Avant de vous engager dans une association, vérifiez que les personnes impliquées sont compétentes et fiables. Dans cette anecdote,

François a fait confiance trop rapidement à Patrick pour son évaluation du terrain. Pour mener l'opération à terme et recouvrir son investissement de départ, il s'est retrouvé contraint de continuer à faire confiance à son camarade. Pour finalement se retrouver impuissant face aux événements et à l'insolvabilité de son associé.

« En vous écoutant, nous pourrions penser qu'il ne faut jamais faire confiance à personne. »

La confiance est nécessaire à toutes relations humaines, et constitue un élément incontournable à toutes associations. Ceux qui ne font pas confiance en manquent souvent pour eux-mêmes. Sans compter que si vous n'avez confiance en personne, vous n'avancerez pas.

J'ai fait d'excellentes affaires en m'associant à d'autres personnes. Elles m'ont permis de réunir des compétences que je n'avais pas pour saisir certaines opportunités et réaliser des plus-values importantes. Mais toute la confiance du monde n'exclut en rien un minimum de vérification.

Le message que je veux faire passer, c'est que dans le cadre d'une association vous investissez votre argent à la fois sur un actif potentiel, mais aussi et surtout sur des hommes. Si vous n'en savez pas suffisamment à leur sujet, il est possible que vous preniez un risque plus important que prévu en faisant intervenir une part d'inconnu supplémentaire.

Pour limiter le risque d'imprévus vous devez avoir un minimum de contrôle. Certes, il est impossible de maîtriser à 100 % une situation. Mais lorsque les règles d'entente sont déséquilibrées par un élément quelconque ou un changement de la situation, n'hésitez pas à les revoir pour rétablir l'équilibre.

Dans le cas de François et Patrick, le déséquilibre a été créé par le

montant des frais inattendus que seul François pouvait assumer.

Sans mettre la main à la poche l'affaire n'aurait pas pu être menée à terme et adieu les bénéfices et le capital investi.

Résultat : le problème de Patrick est devenu celui de François.

Ensuite, par excès de confiance ou fainéantise, rien n'a été officialisé pour la nouvelle répartition des gains. Si bien qu'au moment de toucher le montant de la vente, le gain de François s'est transformé en perte.

Dans le cadre d'une association, les règles de départ sont définies par rapport à un environnement donné. Si cet environnement est modifié, officialisez ces changements en couchant sur le papier les nouvelles dispositions. Ainsi, vous éviterez les contestations ultérieures tout en clarifiant, au préalable, d'éventuels malentendus.

Pour en terminer avec ce chapitre, je voudrais insister sur l'aspect humain. Ce dernier est prépondérant pour chacune des décisions que vous serez amené à prendre. Ne le sous-estimez pas et faites tout pour protéger votre fortune. C'est le sujet que nous développerons lors du prochain chapitre.

Chapitre 13

À VOUS DE JOUER

*Les choses ne sont pas réellement difficiles.
C'est de ne rien faire qui les rend difficiles.*

Une Mamie à La TV

Tout le monde mérite d'être riche. Surtout vous !

Vous devez être persuadé que personne n'est meilleur ni plus intelligent que vous. Je répète : personne n'est meilleur ou plus intelligent que vous.

Pourtant, une des premières raisons pour lesquelles les gens n'ont pas confiance en eux, et n'agissent pas, est due à leur manque de résultats et de succès. Au final, ils développent (et cachent) un sentiment d'infériorité avec la conviction que les autres sont meilleurs qu'eux. Croyez-moi c'est loin d'être le cas.

Regardez autour de vous. Dans la vie de tous les jours, dans les gestes les plus anodins, dans les contacts multiples que vous entretenez avec votre entourage familial ou professionnel, avez-vous réellement l'impression d'être inférieur à vos collègues de bureau, vos cousins, vos amis ?

À bien des égards nous sommes égaux. Pourtant dès qu'il faut agir et s'engager, certains doutent et pensent qu'ils sont moins bons que les autres. Enlevez-vous cette idée de la tête. Ce qui fait la différence c'est que certains agissent et d'autres attendent. Rien de plus !

Voulez-vous savoir comment et pourquoi je me suis vraiment enrichi ?

1) J'ai toujours cru en moi parce que j'ai toujours pensé que « *si lui est capable de le faire, il n'y a aucune raison que je ne puisse pas en faire autant* ».

Ce leitmotiv n'est pas dédié à l'enrichissement et s'applique à

l'ensemble des choses qui composent notre vie.

2) J'agis pendant que les autres parlent ! Est-ce que cela vous semble inaccessible ou difficile à reproduire ? Toutes les idées et stratégies présentées dans ce livre sont accessibles à la plupart d'entre vous et n'attendent qu'une seule chose : que vous les utilisiez ! Même si je me suis efforcé de les démystifier, elles sont de véritables tremplins vers un enrichissement et un avenir plus prospère.

Les principes évoqués sont simples, efficaces et raisonnablement faciles à appliquer. Chacun d'eux est basé sur le bon sens, mes observations, mes expériences et mes confrontations avec plusieurs dizaines de personnes, riches ou pauvres, que j'ai eu l'occasion de rencontrer.

Ils ont été testés et éprouvés. Ils fonctionnent pour les autres et fonctionneront pour vous. Mais à condition que vous les mettiez en œuvre.

Vous devez être conscient que la seule chose qui vous permettra réellement de vous enrichir ce n'est pas de prendre la décision de le faire, mais de le faire vraiment. Seule l'action vous enrichira. Pas l'intention ni les bonnes résolutions.

Pour arriver à vos fins, voici ce que je vous propose :

Phase 1 : Payez-vous en premier et enclenchez le pilote automatique

Si vous n'avez qu'une seule chose à retenir de ce livre, c'est de vous payer en premier. Quelles que soient les conditions, votre environnement, vos revenus, cela doit devenir votre **première priorité**.

L'intérêt est multiple. Non seulement vous vous prémunissez contre les imprévus en achetant un peu de sérénité. Mais c'est également la meilleure façon de construire l'avenir.

Bien que la compréhension et l'utilité de la chose ne devraient plus être un problème pour vous, je pense que c'est certainement le plus difficile à réaliser. Pourquoi ? Parce qu'épargner systématiquement chaque mois une partie de vos revenus demande une discipline sans faille. Et c'est loin d'être le plus facile à faire.

Même si vous savez que cela vous mènera à la bonne destination, tant que vous n'aurez pas de réelle volonté de vous enrichir ou simplement d'améliorer votre vie, chaque mois au moment de toucher votre paye vous trouverez une bonne raison de repousser votre plan d'enrichissement au mois suivant.

Bien que nous découvrirons plus loin un outil qui vous aidera à épargner chaque mois sans vous poser de questions, je voudrais vous donner quelques éléments de motivation supplémentaires pour vous aider à prendre la bonne direction.

Commencez par vous poser les questions suivantes : qui devez-vous enrichir en premier ? Votre voisin, votre employeur, ou vous même ?

Si vous rencontrez des difficultés, qui viendra à votre secours ? Le propriétaire de votre appartement ? Votre banquier ?

Si la réponse est non, commencez par vous payer en premier et faites tout ce qu'il faut pour y arriver. **Faites-le maintenant.** Pas demain.

Pour continuer à enfoncer le clou, je voudrais vous montrer le chemin que prend votre argent lorsque vous vous payez en premier.

Le schéma 7 représente la trajectoire idéale pour créer de la richesse. En étant le premier à vous servir, vous vous octroyez la priorité. Ensuite viennent vos nécessités et en dernier lieu le superflu.

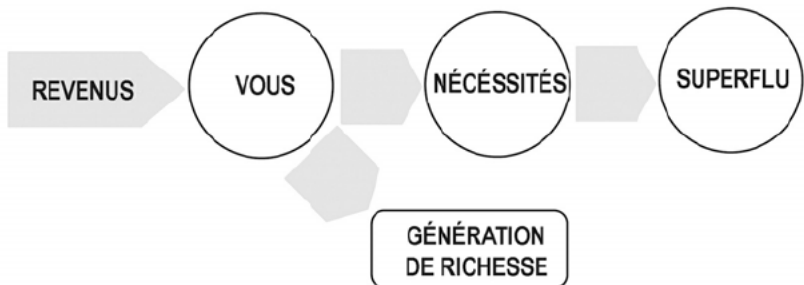


Schéma 7 : Trajectoire idéale de l'argent d'une personne qui se paye en premier et génère de la richesse.

L'objectif n'est pas de supprimer le superflu qui représente souvent des éléments de plaisir, mais de faire en sorte que vous puissiez y accéder en vous préoccupant d'abord de votre avenir en gérant au mieux vos ressources.

Maintenant, jetez un coup d'œil au schéma 8. Celui-ci montre le trajet type effectué par l'argent de quelqu'un **qui se paye en dernier**. La priorité est donnée aux passifs, tandis que l'accumulation n'est qu'une éventualité reléguée au dernier niveau.

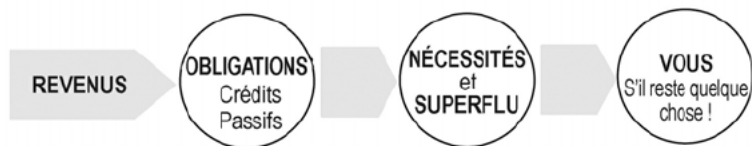


Schéma 8 : Trajectoire de l'argent d'une personne qui se paye en dernier.

Ne sous-estimez pas le message de ces quelques dessins. Ils ne font que montrer pourquoi certaines personnes sont capables de s'enrichir alors que d'autres n'y arriveront jamais. Tout en espérant qu'une tierce personne (le gouvernement par exemple) s'occupera d'eux le moment venu.

Revenons à la difficulté de se payer en premier chaque mois. Pour résoudre ce problème, je vous propose d'engager ce que j'appelle « le

pilote automatique ».

Plus vous automatiserez les tâches, moins vous aurez besoin de vous en occuper et moins vous aurez de raisons de changer d'avis au moment d'agir. Chaque fois que vous utiliserez cet automatisme, vous gagnerez du temps et ferez un pas en avant (PEGR). Une fois enclenchée, votre habitude d'épargner chaque mois sera automatisée et facilement intégrable dans la gestion de vos ressources.

C'est avec votre banque que vous mettrez en route votre pilote automatique. La procédure est simple. Posez le livre et décrochez le téléphone et demandez à votre banquier de virer systématiquement au moins 10 ou 15 % de votre salaire le premier du mois vers le placement de votre choix.

C'est le même principe qu'il utilise lorsqu'il prélève les mensualités d'un emprunt. Pour simplifier, demandez au banquier de vous aider à vous payer en premier.

Au même titre, un crédit pour l'achat d'un actif est un formidable pilote automatique puisqu'il crée une bonne obligation qui vous oblige à vous enrichir au fil du temps.

Même chose pour l'acquisition d'un appartement. Demandez au locataire de verser directement le montant du loyer sur votre compte. L'idéal étant d'organiser avec lui un prélèvement automatique.

Ainsi vous n'aurez plus à attendre son chèque, même s'il vous restera à vérifier que l'argent est bien arrivé.

Phase 2 : Le grand nettoyage

Pour commencer à vous enrichir, il faut que vous sachiez exactement où vous en êtes. Tant que vous ne serez pas passé par cette étape, vous n'aurez aucune idée précise de vos possibilités. Vous remarquerez au passage que j'ai indiqué que vous deviez vous payer en premier dans la

phase 1 et non pas après *le grand nettoyage*.

Les raisons sont simples : en mettant de côté tout de suite un peu d'argent vous avez moins de risque de dépenser ce qu'il n'y a pas sur votre compte. D'autre part, vous vous obligez à dépenser autrement pour ne pas passer dans le rouge.

Avant de passer à l'action, faites un bilan complet de votre situation. Listez toutes vos rentrées et surtout vos dépenses. Fixez-vous comme objectif de tout faire pour liquider vos passifs et favoriser les acquisitions d'actifs.

Liquidez vos crédits. Nettoyez vos comptes et débarrassez-vous de tous les crédits qui ont servi à acquérir des passifs. Y compris celui de votre résidence principale. Même si vous devez vous serrer la ceinture quelque temps, faites cet effort. La récompense se matérialisera très rapidement et vous permettra d'avancer.

Dans tous les cas vous devrez payer. Si vous « prenez votre temps », vous payerez plus d'intérêts et enrichirez votre banquier. Si vous vous débarrassez rapidement du boulet que vous traînez, vous vous simplifierez la vie, augmenterez votre pouvoir d'achat et dégagez des liquidités que vous pourrez investir pour vous enrichir.

Pour continuer à avancer dans la bonne direction, rappelez votre banquier et demandez-lui de supprimer tous les découverts autorisés, et promettez-vous de ne plus jamais y faire appel.

Croyez-moi, votre banquier sera agréablement surpris, même s'il gagnera moins d'argent sur votre dos, vous pourrez lui demander plus de choses lorsque vous aurez besoin de ses services pour l'obtention d'un crédit, en vue d'acheter un actif, bien entendu.

Videz vos placards et vos greniers. Vous n'imaginez pas tout ce que nous accumulons et que nous n'utilisons plus. Si vous avez déjà effectué

un déménagement vous vous êtes aperçu du nombre de choses emmagasinées au fil des ans que nous ne déballons même pas une fois arrivé dans notre nouvelle habitation.

Si vous êtes à la recherche de liquidités pour rembourser vos crédits, ou pour commencer à créer de l'accumulation, vendez tout ce que vous n'utilisez plus. Résiliez les abonnements inutiles, vendez vos livres d'occasion, videz vos caves. Utilisez les sites de vente aux enchères ou les braderies pour vendre vos vieux téléphones ou les vêtements trop petits des enfants.

Et si vous croyez (comme moi) que l'essence sera de plus en plus chère, envisagez de changer de voiture.

Cherchez, fouillez, posez-vous des questions sur l'utilité réelle des choses. Vous serez étonné de voir l'argent qui dort dans vos placards.

Même si la liquidation de vos biens inutilisés ne rapporte que quelques centaines d'euros, faites-le. Une casserole convertie en espèces sonnantes et trébuchantes, rapportera toujours plus qu'une casserole cachée au fond d'un placard.

Identifiez vos actifs. Jetons maintenant un coup d'œil à vos actifs. Dans un premier temps, vérifiez qu'ils le sont vraiment en vous assurant qu'ils rapportent plus que l'inflation (Valeur Temps).

Si ce n'est pas le cas, regardez s'il n'y a pas un autre moyen de rendre vos liquidités plus productives. Si vos économies sont essentiellement placées sur des livrets d'épargne, limitez ces disponibilités au strict nécessaire pour couvrir vos besoins à court terme et placez les excédents sur des véhicules plus rentables.

Ne vous « amusez pas » à casser un investissement pour la simple raison que vous en avez assez de le voir, ou que vous en avez trouvé

d'autres plus rentables. Les rendements étant souvent différents d'une année à l'autre, vous ne saurez jamais à l'avance lequel sera le plus performant pour les mois à venir.

Avant de sortir d'un placement pour investir sur un autre, tenez compte de tous les frais. À savoir : les frais de sortie éventuels et les droits d'entrée possibles du nouveau placement envisagé.

Appréciez la valeur des choses. Identifiez toutes vos dépenses. Classez-les en deux catégories : nécessités et superflus. Analysez chaque poste en tenant compte du rapport coût/utilité et posez-vous la question de savoir si vous en avez réellement pour votre argent.

Vous serez surpris de constater que pour certaines catégories vous dépensez trop d'argent pour le peu de plaisir qu'elles apportent ou l'utilité que vous en avez. C'est souvent le cas avec les télécommunications modernes. Ces dernières ont induit un coût supplémentaire dans notre vie avec l'arrivée des téléphones portables et Internet. Cela ne veut pas dire qu'il faut refuser la technologie. Mais celle-ci a un coût qui n'existait pas il y a quelques années, que vous devez gérer aujourd'hui et apprécier à sa juste valeur.

Une fois que vous aurez identifié toutes vos sources de dépenses, construisez un budget basé d'abord sur vos nécessités, pas le superflu, en considérant que votre **priorité** (je sais, j'insiste) est de vous payer en premier et que l'objectif est d'avoir des excédents pour vous offrir le superflu qui matérialisera la récompense de vos efforts de gestion.

Ne faites pas de budget

Les budgets ne fonctionnent pas ! Alors oubliez-les et arrêtez de perdre votre temps.

Leur tenue demande de la discipline et de la constance. Par expérience je sais que peu d'entre nous sont vraiment capables de gérer un journal de bord sur de longues périodes.

Même si vous êtes plein de bonnes intentions, pensez-vous que vous serez capable de comptabiliser vos dépenses inlassablement jour après jour pendant des années ? Au bout d'un moment vous craquerez. Et beaucoup plus vite que vous ne le pensez.

Si c'est le cas, rassurez-vous. Vous faites seulement partie des 99 % d'individus, moi y compris, qui préfèrent passer leur temps à faire autre chose que tenir des comptes.

Cela ne doit pas pour autant vous donner une excuse pour ne pas gérer vos finances. Je vais vous donner quelques règles. Suivez-les, et plus jamais vous n'aurez de fins de mois difficiles.

- 1) Ne faites jamais de crédit à la consommation,
- 2) Economisez et payez à comptant,
- 3) N'utilisez jamais les découverts,
- 4) Payez en priorité vos nécessités,

Phase 3 : Investissez

En matière d'investissement il n'y a pas une seule solution, mais une multitude de possibilités. Votre choix dépendra essentiellement de vos affinités, de votre situation familiale, économique et surtout de votre aversion au risque.

Ainsi les investissements qui me conviennent ne seront pas obligatoirement adaptés à votre personnalité, simplement parce que nos sensibilités et nos situations sont différentes.

Il existe tout de même deux grands axes récurrents qui permettent de formuler diverses propositions. Celles qui suivent ne sont que des suggestions que vous devrez adapter à votre situation.

Premier axe : Si vous n'avez pas ou peu de charges à assumer du type passif ou familiales et quel que soit votre âge, vous avez intérêt à

prendre des risques pour avoir un rendement important :

- placez en bourse en utilisant la technique du CMR pour acheter une SICAV ou un fonds en actions. Dans les deux cas mettez en place un pilote automatique et alimentez ce véhicule chaque mois ;
- endettez-vous sur le long terme et achetez un terrain. S'il est constructible, regardez comment vous pouvez le diviser pour revendre en plusieurs lots. Vous pouvez aussi acheter une parcelle inconstructible et faire toutes les démarches nécessaires pour changer sa destination. Vérifiez auparavant que la possibilité est réelle en sachant qu'un changement de statut peut prendre plusieurs années. En compensation, le retour sur investissement sera très largement supérieur à la valeur temps ;
- achetez de l'immobilier. Suivant les prix du moment, envisagez d'acquérir votre résidence principale ou une *monnaie d'échange* (revoir chapitre sur l'immobilier). Si vous êtes déjà propriétaire, achetez de l'immobilier locatif sous forme d'appartements ou de parkings en fonction des sommes que vous souhaitez investir.

Deuxième axe : Il est basé sur les responsabilités que vous avez à assumer, ou si vous ne supportez pas le risque :

- privilégiez les placements du type assurance-vie avec des rendements sûrs et une garantie du capital ;
- si vous êtes deux à travailler, placez un tiers de votre épargne sur un FCP ;
- comme pour le scénario précédent, envisagez d'acheter votre résidence principale, ou investissez dans l'immobilier locatif.

Pour finir, n'oubliez jamais de protéger systématiquement vos actifs en utilisant les principes définis plus haut.

Encore un petit effort

Voilà. Vous êtes riche ! Enfin presque, car pour concrétiser vos rêves de prospérité, il vous faudra encore surmonter quelques obstacles.

La peur de perdre de l'argent est certainement l'obstacle le plus

important qui occasionne des remises en question et nous freine au moment où l'action est nécessaire. C'est pour cette raison que certaines personnes ne s'enrichiront jamais.

Leur peur de perdre étant plus grande que la motivation de s'enrichir, elles ne feront jamais rien pour favoriser leur avenir. Elles sont tellement focalisées sur leur peur qu'elles ne voient que les raisons pour lesquelles elles pourraient perdre de l'argent. Et jamais celles qui leur permettraient d'en gagner.

La peur les paralyse tellement qu'elles n'arrivent plus à se poser les bonnes questions.

La peur nous aveugle et ferme l'horizon

Cette peur est déclenchée par deux choses :

- un manque de maîtrise et/ou de connaissance du domaine d'investissement envisagé ;
- une prise de risque trop élevée ou des engagements trop importants.

En ce qui concerne l'ignorance : il est évident que si vous ne savez pas ce que vous faites, ni sur quoi vous investissez, vous aurez peu de chances d'exploiter correctement le sujet. Vous ne ferez rien d'autre qu'entretenir une crainte qui vous empêchera de dormir et vous freinera au moment de prendre une décision.

Pour ce qui est du risque, il faut que vous admettiez qu'il est indissociable de n'importe quel investissement. Donc évitez de jouer à vous faire peur, et adaptez la taille de vos investissements en fonction de ce que vous pouvez supporter économiquement et surtout psychologiquement.

Tout comme le risque, la peur fait partie du jeu et n'éliminera jamais le danger. Mais ce n'est pas parce que vous avez peur que vous perdrez de l'argent et ce n'est pas parce que vous êtes confiant que vous en gagnerez.

Je dirais même que c'est le contraire : un excès de confiance a tendance à éliminer la prudence, alors que l'appréhension nous rend plus attentif.

Le risque faisant partie de l'avenir, donc de l'inconnu, il faut que vous appreniez à le gérer et à l'adapter à votre sensibilité. Vos investissements doivent être le reflet de votre personnalité. Il n'y a aucune honte à dire que vous êtes plutôt conservateur et que vous avez du mal à supporter les fortes variations de la bourse.

Ce qui est ridicule c'est de perdre de l'argent parce que vous agissez à l'encontre de votre sensibilité.

Soyez persuadé que vous ne gagnerez jamais d'argent si vous n'admettez pas qu'il y a une possibilité d'en perdre. Nous avons démontré que plus la récompense est potentiellement élevée, plus le risque est important. Par conséquent, ne provoquez pas la peur et limitez vos risques. Prenez votre temps et construisez votre confiance avant d'investir dans des véhicules dont le rendement est plus élevé.

Manque de temps. Certains ne prennent pas le temps de s'occuper de leur argent et/ou considèrent que c'est trop de travail. Certes, s'enrichir demande un investissement personnel mais qui reste minime en regard de ce qu'il peut rapporter.

Rien ne tombera tout seul sur votre compte en banque. Seule l'action vous permettra de vous offrir la maison de vos rêves, une grosse voiture ou des vacances aux Bahamas.

Si vous saviez le nombre de personnes que je connais, plus intéressées par leur petit confort quotidien que par leur avenir, vous seriez effrayé. Et au risque qu'elle ne veuille plus garder mon chat lorsque je pars en vacances, je vais vous raconter une anecdote sur ma voisine.

Madame C, qui ne travaille pas, vient d'acheter un appartement dans le but de réaliser un investissement locatif. Je l'ai entendu plusieurs fois se lamenter en déclarant qu'acheter un appartement prenait du temps.

Rendez-vous compte, en temps cumulé et réellement occupé, il lui aura fallu deux journées avec le banquier pour mettre en place son crédit, deux autres jours pour signer différents actes chez le promoteur et le notaire, et une dernière journée pour acheter un appartement qui lui sera livré dans un an. Elle manifestait son mécontentement parce qu'elle avait passé cinq jours de sa vie pour acquérir un appartement qui vaudra 200 000 euros dans 15 ans, qu'elle aura financé par la banque et le locataire.

Elle *râlait* parce qu'elle allait s'enrichir et gagner 200 000 euros (à la fin du crédit) pour cinq jours de travail préalables. Soit 40 000 euros par jour ! Sans compter que c'est son mari qui aura fait la plupart des démarches...

Il est évident que certains investissements vous prendront plus de temps que d'autres. Si vous voulez travailler le moins possible à votre enrichissement, placez votre argent à 4 ou 5 % et attendez la retraite. Si vous êtes plus motivé cherchez un FCP ou une SICAV qui a surperformé le marché dans les dernières années. Ou encore, achetez un appartement qui répond à nos critères idéaux d'acquisition et revendez-le dans quelques années avec un bénéfice.

Vous y passerez plus de temps, mais au final vous aurez plus d'argent pour profiter de la vie. À vous de choisir.

Les conseillers ne sont pas les payeurs

Un des derniers obstacles à surmonter est issu de l'influence de votre environnement, et principalement des fameux conseillers qui ne sont jamais les payeurs.

Méfiez-vous de votre entourage et sachez (ne pas) tenir compte de ses avis. Je ne dis pas que leurs conseils ou mises en garde ont pour but de

vous freiner volontairement (quoique dans certains cas...), mais ce qu'ils risquent de vous communiquer avant tout c'est leur propre peur, la manifestation de leur ignorance, leur crédulité, leur jalousie et quelques fois leur arrogance, surtout lorsqu'ils sont plus âgés et qu'ils n'ont pas réussi à faire ce que vous projetez d'entreprendre.

Avant de prendre pour argent comptant tout ce qu'ils vous diront, vérifiez qu'ils savent de quoi ils parlent. Tirez vos conclusions et forgez-vous des convictions objectives. Si vous vous laissez influencer, vous ne ferez que partager leurs doutes et leur ignorance.

Mais comment font-ils ?

Ce qui a tendance à nous faire douter de notre capacité à nous enrichir, et nous fait penser que les autres sont meilleurs que nous, provient de l'observation de leurs signes extérieurs de richesse. Nous les voyons rouler dans de grosses voitures ou payer le restaurant à tout le monde en affichant fièrement leur carte de crédit (couleur « or » bien sûr). Croyez-moi, dans bien des cas tout ceci est très loin de la réalité.

Beaucoup de personnes vivent au-dessus de leurs moyens et privilégient le paraître avant d'être réellement. Ne vous laissez pas impressionner par la grosse voiture de votre voisin. Bien souvent elle appartient à la banque (emprunt) ou à la société pour laquelle il travaille.

Ne vous fiez pas aux signes extérieurs de richesse. Ils sont faciles à acquérir par le biais des crédits, et difficiles à rembourser (vous savez déjà pourquoi). Ils ne sont là que pour soigner une image extérieure ou flatter un ego.

Retour vers le futur

Votre première démarche intellectuelle doit aller en direction de votre éducation financière. C'est le meilleur investissement que vous puissiez faire. Développez vos connaissances et vous élargirez l'horizon. Mieux vous connaîtrez le sujet, plus vous aurez de possibilités de vous enrichir et de saisir les occasions qui se présenteront.

Si vous ne savez rien, vous ne ferez rien. Si vous ne savez pas reconnaître une bonne affaire et si vous ne savez pas quoi faire pour la financer, elle vous passera sous le nez.

Complétez vos connaissances, vous aurez une vision plus large du monde et ajouterez des cordes à votre arc. Plus vous en aurez plus vous pourrez rebondir le moment venu.

N'hésitez pas à vous documenter, lisez, allez dans des salons, participez à des séminaires (les miens en priorité ☺), assistez à des conférences, surfez sur Internet. Il n'y a aucune limite et de plus en plus de possibilités d'apprendre.

Le meilleur moyen restant encore de demander conseil aux personnes qui ont réussi dans les domaines qui vous intéressent. Elles sont les mieux placées pour vous répondre.

N'hésitez pas à leur poser des questions sous prétexte que vous pensez qu'elles ont des secrets bien cachés qu'elles ne voudront pas partager. Bien au contraire.

Dans ma famille tout le monde a vu que je prospérais au fil des ans. Pourtant personne ne m'a demandé comment j'avais fait pour acheter mon premier appartement ou pourquoi j'achetais des actions en bourse. Ils se contentaient d'observer mon parcours en pensant peut-être que j'avais de la chance.

En réalité je mens lorsque je dis *personne*. Les seules qui ont osé me poser des questions sont mes filles. Elles ont commencé à m'interroger lorsqu'elles se sont aperçues que leurs amis avaient une maison moins grande ou qu'ils partaient moins souvent en vacances.

Et bien qu'elles soient encore étudiantes, elles placent leurs économies sur un FCP et n'hésitent pas à l'alimenter ☺ ☺ ☺ dès qu'elles

en ont l'occasion. Le plus étonnant c'est qu'elles ont plus d'épargne que des personnes qui travaillent depuis plus de 10 ans.

Ne croyez pas pour autant que j'alimente leur compte. Tout ce qu'elles possèdent est le fruit des petits boulots, ou des billets donnés par les grands-parents au moment des anniversaires. Ma contribution se résumant à fournir l'argent de poche et une éducation pour leur avenir.

Vous allez me dire « *oui, mais c'est facile pour elles, puisqu'elles vous ont sous la main en permanence* ». C'est vrai. Mais ceci démontre bien que votre enrichissement, et celui de vos enfants, forme un tout avec l'éducation que vous leur apportez. Si vous ne les éveillez pas aux différentes notions économiques, vous ne ferez rien de mieux que l'école et ils n'apprendront jamais rien sur l'argent.

Je crois que j'ai oublié de vous dire quelque chose

J'espère sincèrement que ce livre vous aura apporté autant de plaisir que j'en ai eu à l'écrire. Si vous pensez qu'il vous a réellement apporté quelque chose, n'hésitez pas à l'offrir et à partager avec vos proches tout ce que vous avez appris. Je serais également heureux que vous me fassiez part de vos sentiments et je vous invite à témoigner de vos expériences sur mon site Internet (<http://www.olivier-seban.com>).

Vous y trouverez d'autres récits et articles qui vous permettront d'avancer dans la bonne direction et d'éviter certaines erreurs.

Il faut que vous soyez persuadé que s'enrichir n'a rien de mauvais en soi. C'est l'utilisation que vous ferez de votre richesse qui est importante. En fonction de vos décisions, vous pourrez aider les autres, améliorer votre avenir et favoriser celui de vos enfants.

À mon humble avis, c'est la seule chose qui compte. Tout le reste n'est que futilité. Tant que je n'avais pas d'enfants, j'ai cherché à m'enrichir parce que je voulais avant tout être indépendant et vivre ma vie comme je l'entendais. Une fois père, j'ai voulu m'enrichir pour que mes filles

soient heureuses et ne pas me poser de questions pour leur avenir.

En écrivant ces derniers mots, je m'aperçois que j'ai oublié de vous dire une chose importante : Payez-vous en premier. 😊

À bientôt.

Olivier Seban

REMERCIEMENTS

Je pense sincèrement que la rédaction d'un ouvrage qui parle de la vie des gens ne peut pas être le fruit d'un seul esprit. C'est pour cette raison que je tiens à remercier tous ceux qui ont bien voulu me faire part de leurs critiques et plus particulièrement Isabelle, Stéphanie, Véronique, Nathalie, Sylvie, la femme du Chinois. Du côté de la gent masculine, un grand merci à Vincent et son frère Robert, Olivier, Jérôme (dit le Chinois), Pierre et à Luc pour son aide précieuse.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Clason, S., *The Richest Man in Babylon*, Signet 2004 (1926).

Kiyosaki, R. I. et Lechter, S. L., *Rich Dad*, Warner, 2000.

Ils ont lu *Tout le monde mérite d'être riche*, voilà ce qu'ils en ont pensé !

Olivier Seban nous livre vraiment le secret pour vous enrichir.

C'est tellement simple que chacun de nous peut le faire.

Lisez ce livre, suivez ses conseils et il changera votre vie.

Vincent P.

Payez-vous en premier est une idée simple que tout le monde peut appliquer et qui fera la différence pour votre futur financier.

Ignorez ce livre à vos risques et péril.

Muriel B.

Olivier Seban rend la compréhension du fonctionnement de l'argent simple, amusant et excitant. *Tout le monde mérite d'être riche* est un livre pratique et malin pour dominer votre argent au lieu du contraire.

Pierre R.

Tout le monde mérite d'être riche est un livre étonnant qui se lit en quelques heures et qui vous permettra d'agir immédiatement et efficacement pour vous enrichir.

Jean-Hervé P.

Un livre simple et étonnant qui changera à tout jamais votre façon de voir votre argent. Bravo.

Elsa Z.

Merci pour cette leçon de réalisme qui démontre que l'enrichissement est uniquement la conséquence de nos actes et que nous avons tous la possibilité d'orienter notre destin. Un livre à mettre entre toutes les mains.

Pierre O.

Nous avons tendance à penser que l'enrichissement est réservé à ceux qui ont déjà de l'argent. Pourtant vous démontrez sans ambiguïté qu'il est

à notre portée et qu'il suffit de réfléchir 30 secondes avant d'agir. Bravo pour le style clair et la pédagogie du livre.

Catherine P.

Bravo ! J'ai donc lu votre livre avec intérêt. Félicitations. Il est avant-gardiste, pédagogue et très agréable à lire (comme vos autres livres...). Félicitations encore une fois.

Alexandre C.

Tout le monde mérite de lire ce livre. Je l'ai dévoré en 2 heures avec un énorme intérêt. Tout est simple et limpide. Mon seul regret est de ne pas l'avoir découvert plus tôt.

Pascal B.

Votre livre devrait vraiment être enseigné à l'école ! C'est un chef-d'œuvre de clarté, de pédagogie et de bonnes idées. MERCI !

Jérôme D.

Vous auriez pu intituler ce livre *Comment s'enrichir sans rien connaître à la finance*. Bravo. Un livre d'utilité publique dont beaucoup devrait s'inspirer.

Jacques B.

Livre très agréable à lire et ça ne gâche rien... Le contenu est vraiment indispensable à quiconque souhaite s'occuper efficacement de ses finances et s'enrichir. C'est de loin le meilleur livre sur le sujet, en français comme en anglais. Aucun remplissage inutile.

Chaque mot a sa raison d'être. Félicitations pour cet excellent ouvrage que je recommanderai à mon entourage.

Sébastien C.

Vous auriez dû écrire ce livre plus tôt ! Il est en train de changer radicalement ma façon de considérer l'argent et surtout de m'apprendre à le garder. C'est presque une révélation. Ce n'est rien que du bon sens finalement. Pourtant l'argent véhicule tant de choses

différentes que notre attitude est souvent faussée et que nous ne faisons pas toujours ce qu'il faut dans notre intérêt.

Bruno E.

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Copyright](#)
- [AVANT-PROPOS](#)
- [INTRODUCTION](#)
- [Chapitre 1 - UN PREMIER PAS VERS LA RICHESSE](#)
- [Chapitre 2 - LE POINT DE DÉPART](#)
- [Chapitre 3 - Votre argent ne sait faire qu'une seule chose !](#)
- [Chapitre 4 - PRINCIPES D'ENRICHISSEMENT](#)
- [Chapitre 5 - Travailler moins Gagner Plus](#)
- [Chapitre 6 - DEMANDEZ ! ON VOUS DONNERA](#)
- [Chapitre 7 - PLACEMENTS : LA COURSE CONTRE L'INFLATION](#)
- [Chapitre 8 - IMMOBILIER](#)
- [Chapitre 9 - LA BOURSE](#)
- [Chapitre 10 - L'ENTREPRISE](#)
- [Chapitre 11 - DORMEZ SUR VOS DEUX OREILLES](#)
- [Chapitre 12 - CHANCE ET OPPORTUNITÉ](#)
- [Chapitre 13 - À VOUS DE JOUER](#)
- [REMERCIEMENTS](#)
- [RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES](#)
- [Ils ont lu Tout le monde mérite d'être riche, voilà ce qu'ils en ont pensé !](#)